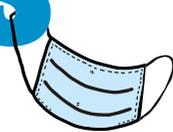


NEUF ÉCOLES DE LA VILLE DE MONTPELLIER
PRÉSENTENT

Les Mystères de Montpellier



TOME 11

Neuf écoles de la Ville de Montpellier
présentent

Les Mystères de Montpellier

VILLE DE MONTPELLIER

MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE

DIRECTION DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX DE L'ÉDUCATION NATIONALE

ATELIER CANOPÉ DE L'HÉRAULT

Tome 11

Ville de Montpellier
Montpellier Méditerranée Métropole
Direction des services départementaux de l'Éducation nationale
Atelier Canopé de l'Hérault

Coordination pédagogique : Isabelle Demarque
Coordination du projet : Stéphanie Lacoste, Emelyne Jouglet
Suivi d'édition : Séverine Chevé
Conception graphique et mise en pages : Alain Chevallier
Couverture : école Berthe Morisot

Retrouvez tous les tomes des *Mystères de Montpellier*, en version numérique :
<https://cano.pe/34montpellier>

ISBN : 978-2-240-05100-4 pour la version numérique.

Achevé d'imprimer en juin 2020

© Réseau Canopé, 2020

(établissement public à caractère administratif)

Téléport 1 — Bât @4

CS80158

86961 Futuroscope cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ÉCOLE DENIS DIDEROT	
Montpellier, notre reine	7
ÉCOLE JEANNE-D'ARC	
« La mer rit »	15
ÉCOLE ANDRÉ MALRAUX	
Les enfants du temps	29
ÉCOLE DR CALMETTE	
Transmaqs et robothécaires	43
ÉCOLE ANDRÉ MALRAUX	
Panique au musée	61
ÉCOLE FRANK DICKENS	
Vert, l'Arbre Blanc	73
ÉCOLE CHENGDU	
Le jeu de l'avenir	93
ÉCOLE CONDORCET	
Escape Game Over	111
ÉCOLE DIDEROT	
Perdus au Moyen Âge...	123
ÉCOLE JEAN ZAY	
U.M.M. Underground Monsters of Montpellier	133
ÉCOLE BERTHE MORISOT	
Recueil de poésies	153

Par ses œuvres monumentales, Montpellier est devenue une destination de tout premier plan en matière d'architecture. Cette onzième édition des Mystères de Montpellier vient rendre hommage à ces architectes qui ont inscrit son histoire dans la pierre et qui écrivent son avenir dans les projets les plus avant-gardistes.

Durant toute cette année scolaire, ce thème a impliqué et inspiré les élèves de douze classes de la Ville de Montpellier et leurs treize enseignants dans un fabuleux travail d'écriture. Ils méritent avant tout nos plus vives félicitations et tous nos encouragements pour ce travail ancré dans des pratiques diversifiées de la langue orale et écrite. Leurs récits et poèmes nous font voyager à travers les folies architecturales de Montpellier l'audacieuse : de l'imposante cathédrale gothique au quartier néoclassique Antigone, de la place royale du Peyrou à l'hôtel de ville monolithique, ou encore de l'arbre blanc aérien au majestueux Opéra Comédie...

Ces classes ont pu (re)découvrir leur ville à travers des visites animées par des professionnels du patrimoine de l'Atelier permanent d'initiation à l'environnement urbain (APIEU 34), de l'Office de tourisme et du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE 34). Elles ont aussi pu effectuer un vrai travail de documentation grâce à l'appui des médiathèques de la Métropole. Tous ces apports ont alimenté et enrichi les ateliers d'écriture mis en place par les enseignants, parfois dynamisés par des écrivains ou des poètes. Que tous ces intervenants qui ont œuvré pour partager leur expertise et leur passion en soient remerciés.

La réussite d'un projet aussi ambitieux est possible grâce au travail partenarial établi entre la Ville de Montpellier, l'Atelier Canopé et la DSDEN de l'Hérault.

La situation sanitaire sans précédent liée au covid-19 n'aura pas eu raison des Mystères de Montpellier... les élèves, les enseignants et les coordonnateurs du projet ont su relever le défi de la continuité pédagogique durant cette période de confinement pour aller au bout de ce beau travail d'écriture.

Leur plaisir d'écrire répondra à votre plaisir de lire...

CHRISTOPHE MAUNY

Inspecteur d'Académie

Directeur des services départementaux de l'Éducation nationale



École Denis Diderot

CLASSE DE CM1 DE KENNY HOAREAU
ET CYRIL PERIER, AVEC L'AIDE DE LINE
SALVADOR, NOTRE SUPER AESH

Inès A. • Rina A. • Adam A. • Wassim A. • Lina B.
Mélissa B. • Ghazelane B. • Mehdi C. • Sami D.
Asmaa D. • Yasmine E. • Elyézër G. • Ava G.
Ryan G. • Ali K. • Safae L. • Sirine M. • Ianjara R.
Amine R. • Karim S. • Rihanna T. • Issam Z.
Yanis Z.

Nous remercions chaleureusement Nathalie Ravinal pour la qualité de ses interventions dans notre classe et la visite de l'éco-quartier Port Marianne qui fut très instructive et inspirante. Nous tenons également à remercier Isabelle Demarque pour ses conseils et son aide toujours si précieuse.

Merci à tous les parents qui, pendant cette période un peu particulière, ont été d'une aide précieuse.

Enfin, nous remercions toute l'équipe des Mystères de Montpellier pour l'organisation et l'accompagnement dans cette belle aventure.

Montpellier, notre reine

L'AQUARIUM DE MONTPELLIER

À l'aquarium, les poissons nagent dans l'eau
Quand les dauphins font des sauts.
Un hippocampe sursaute.
Ah ! les requins s'approchent de nos bottes !
Regarde ! la méduse traverse le planétarium.
Il se trouve à Montpellier au quartier Odysseum
Un pas... et on est arrivé
Moi, je l'adore cet aquarium.

YASMINE ET AVA

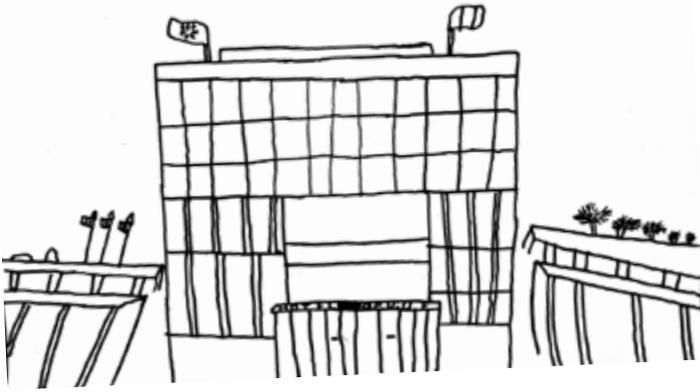


L'ARBRE BLANC

L'Arbre Blanc, tout blanc
Ce bâtiment, j'le trouve géant !
Il y a des gens dans ces appartements,
J'pense que ce sont des habitants...

ADAM, ALI, AMINE ET ISSAM





DEVANT LA MAIRIE

Quand on est devant la mairie, on se sent tout petit
Quand on est devant la mairie, on se sent tout content

Quand il rentre, Mehdi se sent abasourdi
Quand il rentre dans la mairie, Marlon et Karim sont attristés
Alors que Wassim, lui, est émerveillé
Elyèzër ? Il est bien ébloui.

WASSIM, MEHDI, ELYÈZÈR ET KARIM

MONTPELLIER

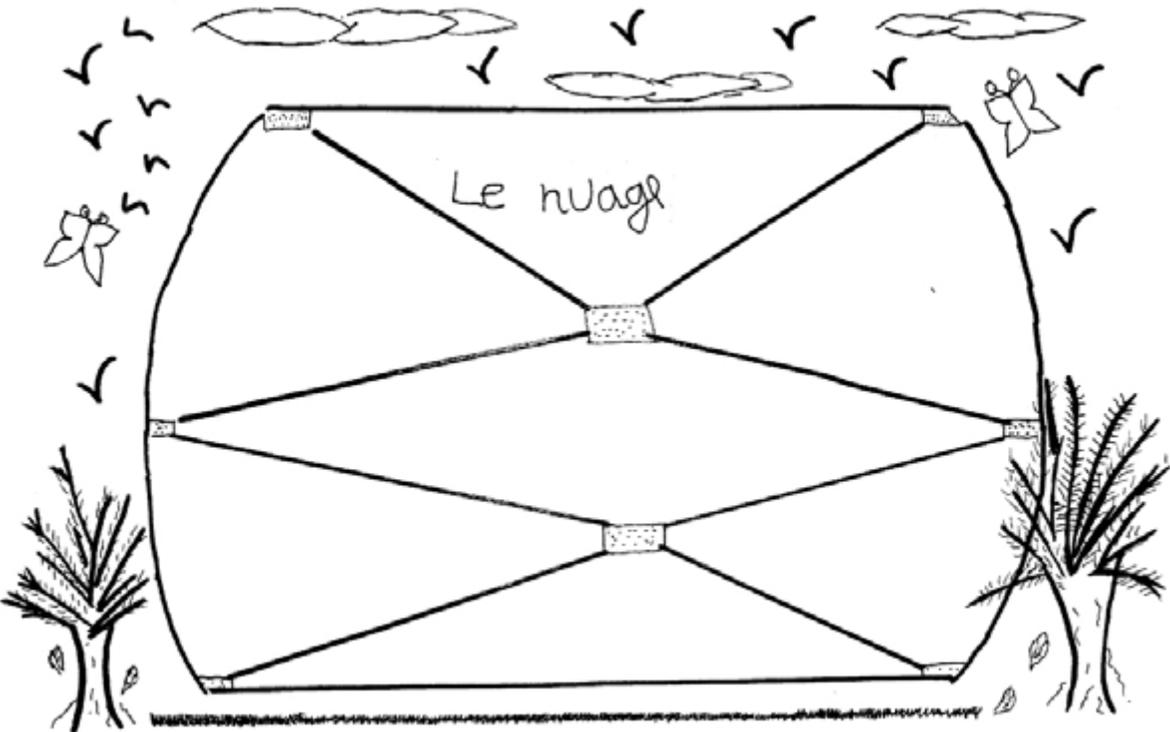
Ma ville je l'aime, c'est Montpellier.
Or, argent ou métal, je l'aimerai en riant !
Nos bâtiments sont tellement foudroyants.
Très belle aussi cette place de la Comédie !
Pourquoi se moquer alors qu'elle est si belle ?
Et puis, après tout, on l'aime telle quelle !
Le parc du Lez on s'y sent si à l'aise.
La mairie est tellement belle, qu'on n'a pas besoin d'en refaire
une nouvelle.
Installez-vous pour y méditer,
Et elle est amusante, ma ville, à visiter.
Rigoler, jouer, c'est notre spécialité !

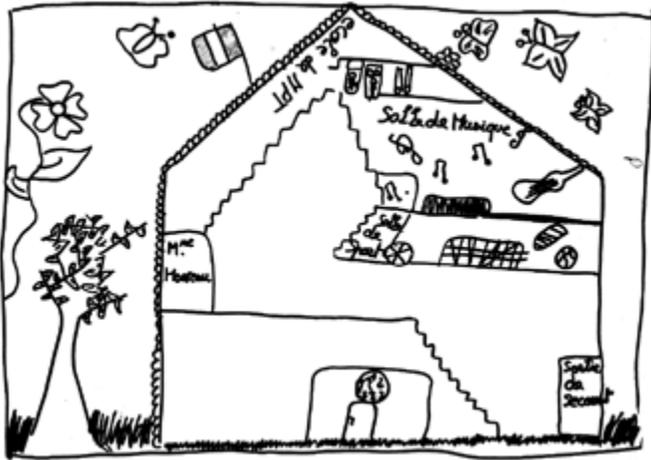
MÉLISSA, GHOZELANE, SAFAE ET SIRINE

MON IMMEUBLE

Mon immeuble se trouve entre la Comédie et Polygone
Mon immeuble blanc ressemble à une licorne
Mon immeuble s'apparente au nuage de Port Marianne
Mon immeuble se perd au milieu de la ville
Mon immeuble vit dans une forêt de bâtiments.
Mon immeuble tourbillonne de vie!
Mon immeuble me sécurise
Mon immeuble a tellement de choses à voir
Mon immeuble est incroyable.

INES, LINA, RYAN ET YANIS





MONTPELLIER ET SES ÉCOLES

À Montpellier, il y a des écoles qui collent
Car les maîtresses blurp, blurp, blurp mangent de la colle
Quand les élèves se badigeonnent de gel-alcool.

Tous les élèves passent pour la poésie
Bla, bla, bla, bou, rah gouzi,
Ils se trompent, LOL.

Puis à côté de notre école,
Il y a notre tour dont on raffole.

Pas loin de l'école,
Une fontaine
Pshiiit pshiiiiit, boum, v'là l'eau qui s'affole.

RINA, SELMA, ASMAA ET RIHANNA

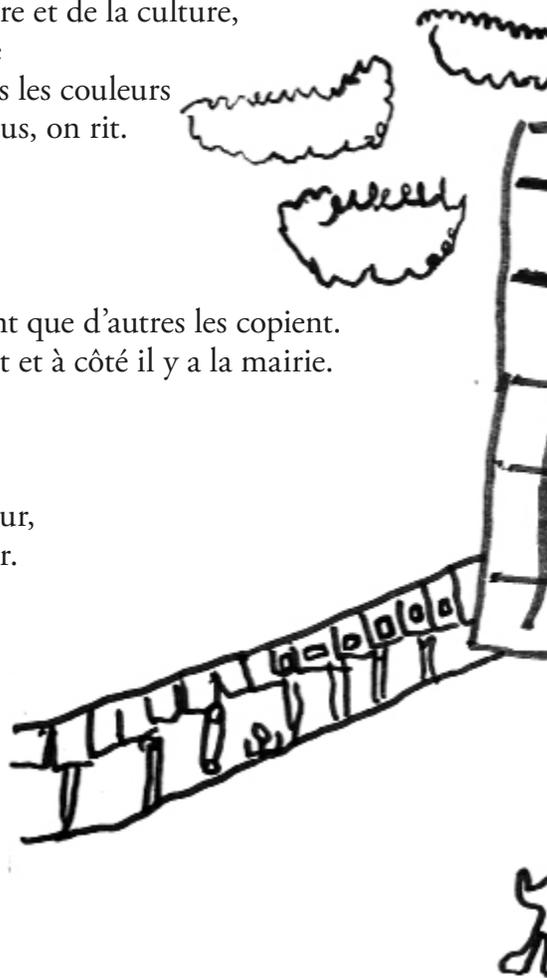
LA NOUVELLE MAIRIE

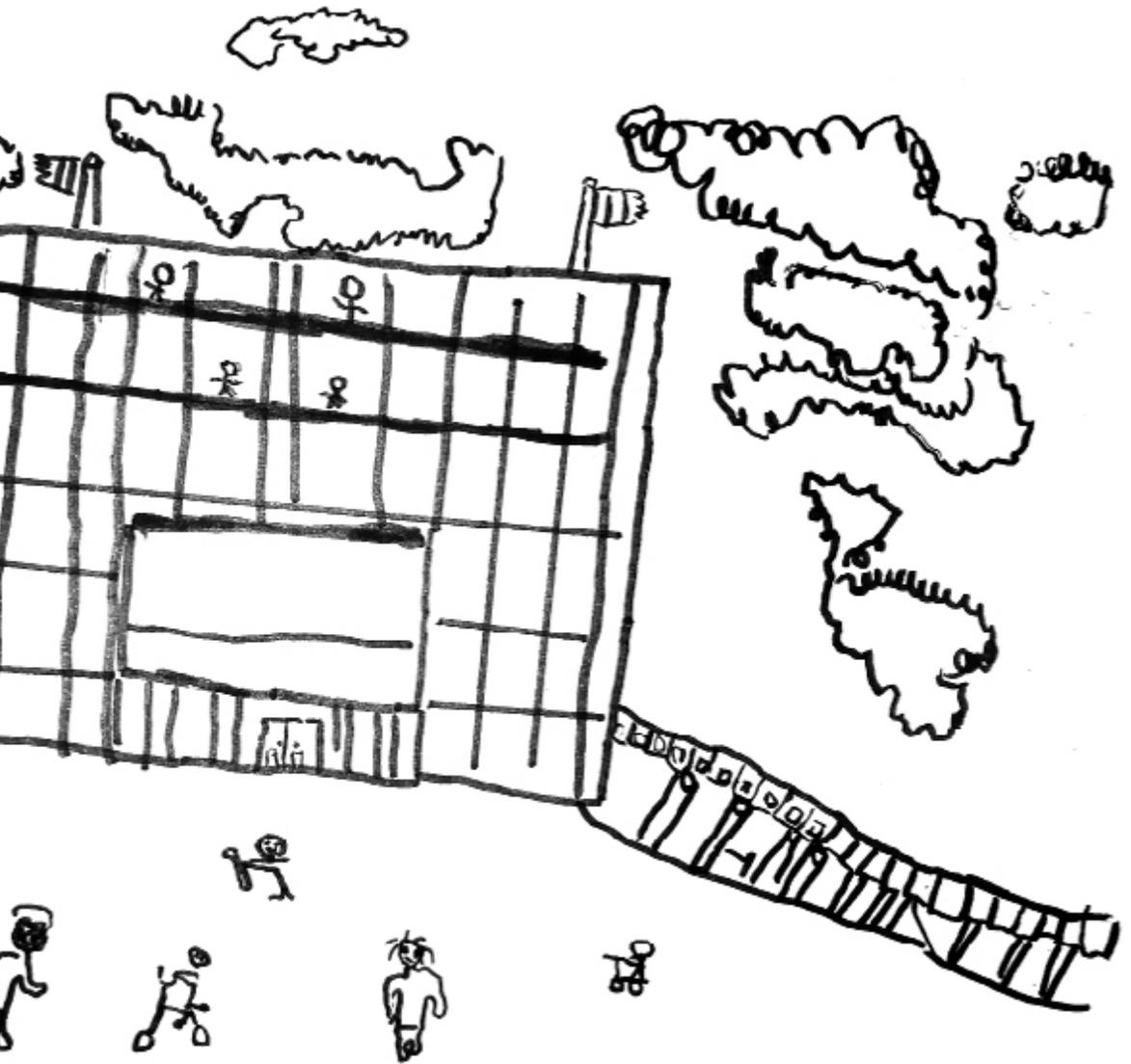
Dans Montpellier il y a de l'architecture et de la culture,
Jean Nouvel a fait une mairie nouvelle
Autour d'elle, il y a des trams de toutes les couleurs
Les voitures font du bruit alors que nous, on rit.

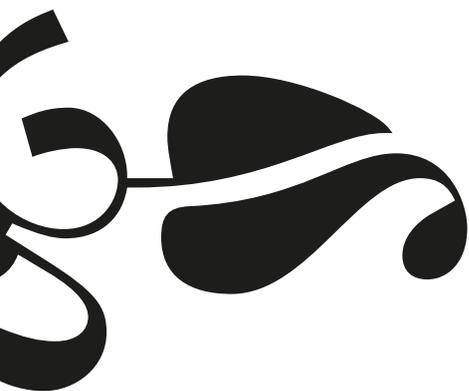
Il y a des arbres autour de la mairie,
Dans le bassin Jacques Cœur,
Des animaux boivent de l'eau.
Des artistes font de la peinture pendant que d'autres les copient.
Dans la rue il y a des voitures, du bruit et à côté il y a la mairie.

Non loin de là, les oiseaux pépient,
Dans ces arbres, j'ai aperçu des nids.
Alors que des phœnix volent tout autour,
Les habitants se réjouissent, tour à tour.

SAMI, IANJARA ET KARIM







École Jeanne-d'Arc

CLASSE DE CM1 DE THIERRY TEIXIDO

Oscar Ahivi De La Vaissière • Shefqet Ajrullahi
Serdar A. • Adam Azougarh
Paul Bangemann • Alexandre Bosc
Noé Buffard Champavier • Constance Calvetti
Lila-Marie Cames Danso • Quentin Cohen Delauney
Tess Drougard • Jaäfar El Aaraj • Romane Fraysse
Mhamed Ghertil • Amaury Gonzalez
Abel Kélépikis-Ferreira • Samy Khaldi
Amatou Labidi • Mathilde Maillet • Farès Malek
Honoré Morlet • Ilyana Oulad El Mjahid
Marcel Pienne • Elsa Pinol • Ana-Clara Pion
Miléna Poncet • Rayane Rabah • Léo Rul
Khalifa Sambe • Ismaïl Sebari • Nausicaa Serrano

Nous tenons à remercier chaleureusement
Patrick Buffard, architecte et parent d'élève,
pour son aide précieuse.

« La mer rit »

CHAPITRE 1

Moi, Marco...

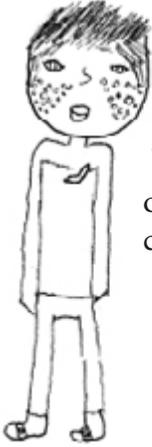
Bonjour ! Je m'appelle Marco Watson. Je suis en classe de cinquième et je suis « le plus populaire du collège » (enfin, pas vraiment, mais un petit peu quand même).

J'ai douze ans mais tout le monde pense que j'en ai treize parce que je suis grand pour mon âge. Mes copains me disent que j'ai toujours les cheveux en bataille alors que ce n'est pas vrai (mensonge) et le miroir me montre que j'ai les yeux bleus, mais lui, il dit vrai... À part ça, j'ai des taches de rousseur sur les joues, et mon style, c'est plutôt sweat-shirt à capuche et baskets.

Dans ma famille, tout le monde trouve que je joue trop aux jeux vidéo, mais ma grand-mère préfère encore me voir allongé sur le canapé avec une console plutôt que me savoir jouer au water-football (ma deuxième passion). Elle a toujours peur que je me blesse pendant les matchs, même si c'est très rare. OK... c'est vrai que parfois, je suis un peu maladroit, comme la fois où j'ai perdu deux dents de lait en recevant le ballon dans le visage pendant la finale du grand tournoi inter-écoles. Malgré cela, je voulais rester sur le terrain à tout prix, même si je ne pouvais plus rien faire à cause de la douleur. J'étais tellement excité à l'idée de gagner la coupe (il faut dire que je suis du

genre déterminé) ! Après, les autres copains de l'équipe ont déclaré que c'était à cause de moi qu'on avait perdu, ce n'est pas juste...

Sinon, j'adore imaginer et bricoler des trucs. La preuve : j'ai inventé le mécanisme du lance-pierre-automatique-qui-fonctionne-avec-une-pile-électrique. Un très bel objet ! Mais quand je l'ai fixé sur le dos de Maxime pour l'essayer, tout a explosé, pas de chance...



Maxime, c'est mon chaton. Il est trop mignon ! Il est tout blanc avec des taches noires autour des yeux, on pourrait penser qu'il a des lunettes de soleil. J'essaie toujours de lui mettre un collier avec un pendentif en forme de \$ (dollar) autour du cou mais il a horreur de ça. Dommage, je trouve cela tellement stylé (humour) ! Je n'ai ni frère ni sœur, mais mon chat est vraiment comme un membre de la famille. Je l'adore...



CHAPITRE 2

Montpellier, ville aquatique

J'habite à Montpellier. Vous ne le savez peut-être pas mais ma ville est devenue la première cité aquatique de France !

Vers les années 2050, on s'est tous rendu compte que le réchauffement climatique allait faire encore plus de dégâts que prévu... À Montpellier, avec la mer juste à côté qui n'arrêtait pas de monter et les inondations du Lez et de la Mosson, le pire était à craindre. Tous les architectes de la ville se sont rassemblés pour essayer de s'adapter à la montée des eaux : maisons qui flottent, bâtiments en forme de coquillages ou de coraux construits avec des matériaux étanches. Les vieux monuments historiques ont été recouverts par des sortes de grandes bulles de verre ou de plastique. Il existe même une partie de la ville qui est sous-marine, mais c'est le quartier des très très riches (la chance !).

Bien sûr, les moyens de transport ne polluent plus du tout et sont souvent collectifs : tramway sous-marin, vaporetto, une sorte de bateau-bus, comme à Venise, mais aussi jet-skis et surfs électriques,

pédalos, toutes sortes de bateaux et il existe même des espèces de voitures avec des roues flottantes.

Les rues ont été transformées en canaux et les trottoirs recouverts de petits carreaux, comme sur les bords des piscines. On peut aussi se déplacer à la nage et, comme la mer s'est réchauffée, on peut parfois apercevoir des dauphins et nager avec eux (mais ce n'est pas facile parce qu'ils avancent à la vitesse d'une Lamborghini).

D'ailleurs, savoir nager est devenu obligatoire. Tous les enfants suivent des cours de natation à partir de l'école maternelle, même si le maire de la ville ne sait pas nager. L'autre fois, on l'a aperçu qui traversait la ville sur son bateau et il est tombé à l'eau devant tout le monde. Ma mère et moi, on était « morts de rire » ! Ses gardes du corps ont dû plonger pour l'aider à remonter à bord.

Il y a plein de loisirs aquatiques. La ville s'est équipée d'un immense parc d'attractions pour les touristes, avec un océantarium géant, une patinoire, et de nombreux terrains de sport : water-polo, basket sous-marin et water-football. Les courses de poissons, de mini-sous-marins ou de nageurs ont toujours beaucoup de succès. Le week-end, je vais souvent au grand cinéma en plein air voir de fabuleux spectacles aquatiques. La semaine dernière, c'était une comédie musicale avec des poissons apprivoisés (vraiment super !).

Bref... j'adore ma ville !

CHAPITRE 3

Mes parents

Bon, je vous ai beaucoup parlé de moi alors, maintenant, je vais vous présenter mes parents. Tiens, ça tombe bien, ma mère vient de rentrer dans ma chambre. Quand elle me regarde tendrement (comme en ce moment), j'admire ses beaux yeux bleus derrière ses lunettes rouges et sa longue chevelure blonde et frisée qui se balance quand elle se penche sur moi. Elle me chuchote à l'oreille : « mon petit poisson, je suis heureuse de voir que, pour une fois, tu n'es pas en train de jouer à tes jeux vidéo ! » Et elle me sourit. Je la trouve très belle... C'est plutôt rare qu'elle passe du temps avec

moi parce qu'elle a toujours beaucoup de travail (tristesse). Maman est une architecte très connue. Elle a construit beaucoup de bâtiments flottants dans la ville. D'ailleurs, elle est spécialisée dans ce type de construction et dans les matériaux étanches. Elle poste aussi des vidéos d'architecture sur YouTube et elle a plus de 10 000 abonnés à sa chaîne : Laura-architecture.



Mon père s'appelle Samuel. Sa peau est très brune et ses yeux ont la même couleur que ceux de ma mère (on est la famille des yeux bleus). En ce moment, il se balade toujours en slip dans la maison parce qu'il ne rentre plus dans ses pantalons. Il est super-musclé... mais gros. Je le trouve quand même classe, avec ses cheveux gris, toujours coupés très courts comme sa barbe (mais là, j'aime moins). Quand il me fait des bisous, il pique comme un oursin de mer (ça fait mal !). Il est plongeur sous-marin, mais depuis trois mois, il est au chômage. Du coup, il passe plein de temps avec moi. L'autre jour, il m'a emmené en plongée. On a vu des centaines de poissons et en rentrant, on a pris un énorme goûter (maman a horreur de ça) ! On a vidé toute la bombe de crème chantilly directement dans nos bouches ! Et comme mon père est encore plus distrait que moi, il a laissé trainer la bombe vide. Quand ma mère est rentrée, je vous laisse deviner ce qui s'est passé...

CHAPITRE 4

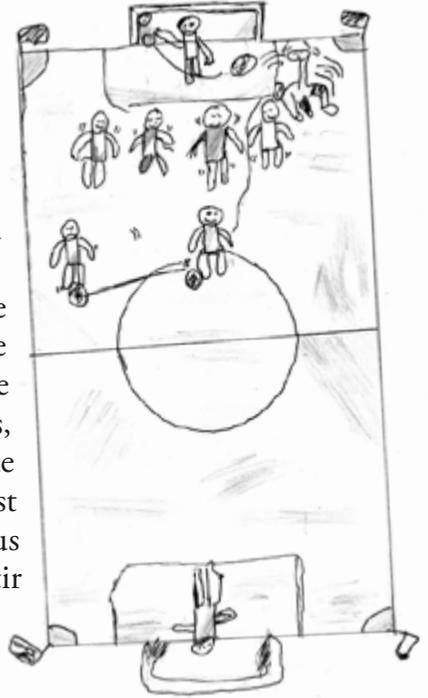
Le water-football

Est-ce que vous connaissez le water-football ? C'est mon sport préféré ! Je vais vous expliquer, les règles sont simples. Le terrain est un bassin assez grand et un peu plus profond qu'une pataugeoire. Deux équipes de six joueurs s'affrontent et deux autres sont prêtes à la remplacer si une équipe est épuisée. Les maillots ont toujours des couleurs plutôt exotiques. Il faut marquer dans des cages flottantes en se déplaçant à la surface avec des chaussures spéciales qui ont des bulles d'air à la place des crampons. Le ballon aussi est très spécial.

Il est bleu turquoise et blanc, rempli d'un mélange de gaz avec de l'hélium. Toutes les trois minutes, il s'alourdit, coule et roule au fond du bassin, puis se regonfle automatiquement et on ne sait jamais à quel endroit il va remonter à la surface !

Avant le début du match, l'arbitre décide du nombre de buts à marquer et de la durée de la partie. Bien sûr, tout geste de violence est interdit. La règle que je déteste le plus, est qu'on n'a pas le droit de crier ou de célébrer ses buts (je peux vous dire que c'est difficile...). Le water-foot est le sport le plus populaire de la ville, on peut y jouer à partir de dix ans jusqu'à quarante ans, filles et garçons.

Je suis le capitaine de mon équipe (les Poissoun's des Arceaux, trop forts !) et justement, le week-end dernier, on jouait la finale du grand tournoi régional Aqua-Montpellier. Mes parents et ma mamie étaient venus regarder le match. L'ambiance et les pom-pom girls qui dansaient au bord du bassin ont beaucoup impressionné ma grand-mère. On était sûrs de perdre parce que les trois autres équipes étaient très fortes. Il y avait notamment les Requouin's de Nîmes, avec leurs tenues waterproof noires, assez classes, avec des nageoires sur les côtés. À la mi-temps, on était encore bien placés. Notre entraîneur mâchait de plus en plus nerveusement le chewing-gum qu'il a toujours à la bouche. Finalement, on a gagné de justesse et, vous savez quoi ? C'est moi qui ai marqué le dernier but ! Il restait trente secondes, on était tous très fatigués. On m'a fait la passe, j'ai dribblé tout le monde et j'ai marqué un retourné acrobatique en pleine lucarne. La balle allait tellement vite que le gardien n'a même pas eu le temps de bouger. Quand les autres m'ont porté en triomphe, il paraît que ma mamie, la bouche pleine de pop-corn, s'est exclamée « HBBCHBBHH ! ». Mes parents m'ont dit qu'elle avait failli s'étouffer.



CHAPITRE 5

La maquette

Et puis, ce matin-là, le téléphone m'a réveillé en sursaut à neuf heures. J'ai reconnu la voix de ma mère qui m'appelait depuis son travail :

— Bonjour mon petit poisson...

— Maman, je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler comme ça, ai-je répondu, un peu énervé.

— D'accord, mon petit poiss..., euh... Marco... je ne te dérange pas ?

— Non... non, pourquoi ?

— Parce que j'ai oublié une maquette, et il faut que tu me l'amènes le plus vite possible.

— Eh ! Laquelle ? ai-je répondu fatigué, parce que t'en as je ne sais pas combien !

— Celle de mon projet pour la nouvelle mairie flottante, elle est posée sur mon bureau. On doit la présenter au maire demain matin et avant, je voudrais vérifier qu'elle ne coule pas, tu comprends ?

— Oui mais... ce matin, je devais aller à l'Aqua-Polygone pour acheter un nouveau jeu vidéo : Mario-Water-Foot-Deluxe-4-en-3-D !

— Marco, c'est très urgent ! Viens vite au bureau avec ma maquette, et dépêche-toi, point barre !

— D'aaaccooord, je m'achèterai mon jeu vidéo plus tard (déception).

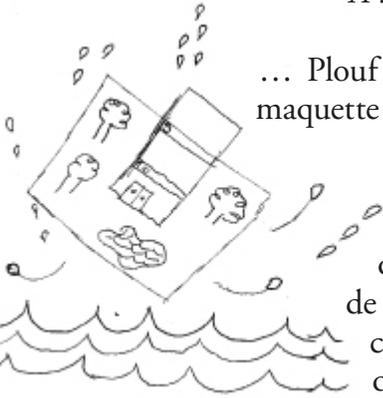
Bon... je vais tout vous raconter... En fait, j'étais vraiment, vraiment très très embêté ! Cette maquette, je voulais absolument la présenter à ma classe. Mais elle n'était pas d'accord. Alors, je l'ai prise discrètement. Mais quand je suis rentré de l'école en vaporetto les portes se sont refermées sur la maquette. Elle s'est un peu écrasée, elle est tombée et a perdu un morceau très important : la piscine. Ma mère m'avait expliqué que c'était indispensable pour le maire. Heureusement, elle ne s'en était pas aperçue... jusqu'ici (ouf...).

Bref... J'ai posé délicatement la maquette dans un carton et je suis allé prendre le vaporetto. Pendant le trajet, je fermais les yeux

en croisant les doigts pour que ma mère ne remarque pas la piscine manquante sur sa maquette. Je crois bien que j'aurais mieux fait de garder les yeux ouverts parce qu'à un croisement, le bateau a freiné brusquement et...

CHAPITRE 6

À l'aide papounet!



... Plouf! Au moins, maintenant on sait que la maquette ne flotte pas!

La mairie avait coulé, et je ne voyais qu'une seule solution : ne le dire à personne et manger quelques bonbons incognito (plutôt que de céder à la panique). Quand tout à coup, le petit ange en moi m'a dit que ce n'était pas honnête et que de toute façon, ma mère finirait bien par

s'en apercevoir (la catastrophe!). Alors, j'ai décidé de téléphoner tout de suite à papa...



J'ai appelé mon père, mais au bout de plusieurs sonneries, j'ai compris que ce ne serait pas facile de le réveiller. Depuis qu'il est au chômage, mon père fait la grasse matinée tous les jours. J'étais désespéré. J'ai tenté quand même un deuxième essai et là, miracle, j'ai vu apparaître mon chaton Maxime à l'écran, il avait dû toucher le téléphone avec sa patte. Je me suis écrié :

— Maxime! Il faut que tu réveilles papa tout de suite et que tu lui apportes le téléphone! Tu m'entends?

— Miaou (OK)!

J'ai attendu cinq minutes avant d'entendre la voix de mon père qui râlait :

— Grmmbl! Marco, tu sais bien qu'il faut me laisser dormir jusqu'à onze heures! En plus, ce grmmbl de chat m'a griffé et a recraché une boule de poils sur ma joue pour me réveiller! Qu'est-ce qu'il y a?

— J'ai fait tomber la maquette de maman dans le canal. Elle va être furieuse. J'ai besoin de ton aide, papa! (en suppliant)

— Mmmhh... OK, OK. Je prends mon matériel de plongée et je te retrouve tout de suite! Mais tu n'as rien dit à ta mère, ce n'est pas bien.

— Je sais, mais si je lui dis, elle va me crier dessus et me priver de jeux vidéo!

— OK, je ne dirai rien, c'est entre nous...

— Merci papounet! Et si maman appelle, on lui dit quoi?

— Je ne sais pas moi... invente!

CHAPITRE 7

Le défi

Quand j'ai vu papa arriver avec son gros sac de matériel de plongée, accompagné de notre fidèle chaton, j'ai été drôlement soulagé. Mais lui, il était essoufflé et très en colère contre Maxime: « Ce grmmbl de chat a fait pipi sur mon sac de plongée! » Derrière ses lunettes de soleil, Maxime avait l'air de sourire... Mais le plus drôle, c'est quand mon père a essayé sa combinaison: il ne rentrait plus dedans! Il a hurlé: « Je vais aller en acheter une! ». Mais on n'avait pas le temps... Alors on a imaginé des solutions, comme faire plonger Maxime avec une caméra GoPro étanche, mais on n'y croyait pas.

À ce moment-là mon téléphone a sonné. C'était maman (j'ai commencé à angoisser)!

— Salut maman, qu'est-ce qu'il y a?

— Eh bien, tu devais m'amener la maquette et tu ne l'as pas fait!

— Je suis dans le vaporetto...

— Tiens, c'est bizarre, je n'entends pas le bruit, a demandé maman.

— Papa, fais le bruit du vaporetto, ai-je chuchoté,

— Wahm wahm, a fait papa (il est trop fort).

— Ah oui, là j'entends. Bon, à tout de suite mon petit poisson.

Enfin, mon père a plongé en slip en criant: « Capitaine Samuel! À la rescousse! ».

Après plusieurs essais ratés – une boîte de chaussures, une construction en Légo, des lunettes de plongée et un vieux saucisson – il est remonté à la surface en brandissant triomphalement la maquette perdue. Elle était en plusieurs morceaux, en mauvais état et incomplète, mais j'ai quand même crié : « Bravo P'pa ! ».

CHAPITRE 8

Le désastre

Papa avait même retrouvé quelque chose qui ressemblait à la piscine perdue ! Alors, on est vite rentrés à la maison et dès qu'on est arrivés, il s'est installé et a dit d'une voix bien décidée :

— Allez Marco, on va réparer cette maquette ! Passe-moi un marteau !

— Mais, papa... tu vas tout casser...

— Mais non, c'est pour planter des clous.

— Euh... Je crois que je préférerais que tu utilises de la colle...

— Bon... D'accord, mais de la colle de bonne qualité, alors !

— Papa, est-ce que tu sais comment était la maquette ?

— Non. Et toi ?

— Euh... moi non plus...

— Bon, a répondu papa, on va la faire « au pif », mais je me souviens que c'était quand même assez beau mais aussi un peu tordu...

Bref, il a tout collé en désordre : la piscine en bas, le garage en haut, le dixième étage à la place du cinquième, la voiture dans la piscine, la moto dans la maison et, encore pire, un personnage tout nu coincé dans la voiture !

J'ai essayé de lui dire :

— Papa, tu sais que tu colles tout au mauvais endroit ?

Mais il m'a répondu :



— Laisse-moi travailler !

Et c'est alors que Maxime a commencé à lécher la colle qui avait coulé. On lui a crié : « Maxime, arrête, c'est beurk, c'est pas du lait ! ». Alors, il a commencé à tremper sa patte dedans. Je me suis écrié :

— Ah ! C'est malin, maintenant, il est collé ! On va devoir te couper la patte, ai-je ajouté en rigolant.

— Miaouuuuu (**Noooo**), a répondu Maxime !

— Bon, je rigole, mais il va falloir te raser les poils. Papa va s'en occuper.

— Miaouuu, miaouuu, miaouuu (**Je préfère que ce soit toi qui le fasses**) !

Enfin, on s'est retrouvés avec une maquette assemblée n'importe comment, des poils de chats collés dessus. Papa a dit : « Bon, elle n'est pas aussi belle que l'originale mais on a réussi ! » (là, on est vraiment mal !).

Puis papa s'est endormi en posant sa tête sur une partie de la maquette. (Papa, tu es juste un lâcheur et un dormeur). C'est à ce moment que la porte d'entrée s'est ouverte, laissant apparaître maman, qui était en colère... (aïe, aïe, aïe !)

C H A P I T R E 9

Ça va barder !

Quand maman a franchi le seuil de la porte, j'ai compris que ce n'était vraiment pas le moment de plaisanter.

— Papa... Papa... Réveille-toi !

— Eh quoi ? Une pizza ?

Dès qu'il a ouvert les yeux, maman a demandé d'un ton sec :

— Ah, je vois que vous avez fait de l'art plastique... Mais où est ma maquette ?

— Elle est là, a bredouillé papa en montrant la maquette réparée.

D'abord, maman n'a rien répondu, elle était vraiment choquée. Puis elle a dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est ma maquette ?

— Euh... oui... j'ai répondu (tout penaud).

— Mais ce n'est pas vrai ! Je ne peux même pas te faire confiance et te confier une maquette ! Et quand le maire verra ça, je vais perdre le concours et peut-être même mon boulot !

On était tous honteux, papa, moi et Maxime, qui n'avait quasiment plus de poils sur sa patte droite...

— Mais maman, tu peux peut-être la refaire (espoir).

— Non, il est trop tard ! J'ai rendez-vous chez le maire demain ! Mais vous allez venir avec moi pour lui présenter le désastre, mes grands artistes !

On n'a rien dit et on est vite allés se coucher. Demain, je risquais d'avoir chaud au derrière !

CHAPITRE 10

La présentation au maire

Le lendemain matin, au réveil, maman semblait fatiguée. Après notre petit-déjeuner, on s'est préparés sans dire un mot. À dix heures, quelqu'un a sonné à la porte. Le maire nous avait envoyé un bateau-limousine avec chauffeur. On est arrivés à dix heures vingt-trois à son bureau. Dans l'ascenseur, j'observais maman. Elle était très élégante pour l'occasion et, malgré son air stressé, je la trouvais très belle... Quand on est entrés dans le bureau du maire, il s'est précipité sur elle :

— Bonjour Laura ! Allez vite, j'ai hâte de voir cette maquette, montrez-la-moi !

— Oui, tout de suite monsieur le maire.

Maman a ouvert lentement le carton qui contenait la maquette et pendant un instant, personne n'a parlé. Puis le maire a posé ses mains sur la tête et a ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais maman a bafouillé :

— Je voulais juste vous dire qu...

— Qui a fait ça ? C'est... c'est... a repris le maire.

À ce moment-là, maman s'est tournée vers nous.

— Euh... C'est lui, ai-je dit en montrant papa.

— Non, c'est lui, a dit papa en me pointant du doigt.



Maxime, entre mon père et moi, nous désignait tous les deux avec ses pattes, l'air de dire : ce sont eux !

— Mais, s'est écrié le maire, c'est... c'est... c'est...

— Oui, je sais, a dit maman, et je peux tout vous expl...

— C'est parfait ! parfait ! magnifique ! fantastique !

Nous, on n'en croyait pas nos oreilles (soulagés)...

— Elle est géniale ! C'est très beau, et j'adore tous ces petits palmiers (il désignait les poils de chats collés çà et là). La végétation sur les murs, c'est parfait ! Et en plus, vous avez placé mon sous-directeur tout nu dans sa voiture. Déjà que je ne l'aime pas beaucoup ! Samuel... Marco... Messieurs, je vous félicite !

— Euh... Je les ai quand même un peu aidés, a dit maman.

— En tout cas, je vous embauche tout de suite. Vous pourrez travailler avec Laura sur mes nouveaux projets !

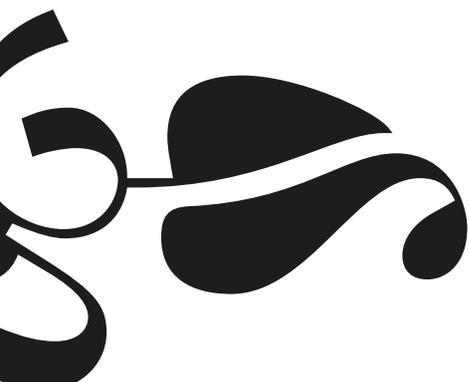
Une fois sortis, on n'y croyait toujours pas. Papa a dit :

— Allez, pour fêter ça, je vous invite tous les trois au restaurant !
Maman l'a pris dans ses bras, l'a embrassé. « Dis Marco, tu n'avais pas un jeu à acheter ? » Là, c'est moi qui l'ai embrassée mais, bon, je vous laisse. Je dois enfin aller m'acheter Mario-Water-Foot-Deluxe 4 (joie). En fait, je crois que tout est mal qui finit b... euh... tout est bien qui finit bien !

Et comme Maxime voulait à tout prix avoir le mot de la fin, je le lui laisse :

— MIAOU! (**miaou** !)





École André Malraux

CLASSE DE CM2 DE STÉPHANIE DUFOUR

Tessa Ahmed Affandi • Yanis Akabouni
Kays Auguste-Bouzit • Lou Baratier
Andréa Bartoletti • Ayoub Belioue
Angel Blinker • Hani Bou Fakhreddine
Nour Bouchetata • Jade Boumezrag • Maessa Chakir
Mohamed C. • Iker De La Mata Seidler
Pauline Gonzalez • Imad Hamia • Iris Jones
Liana Madi Abdou • Elisa M. • Lina Moussaoui
Ines Oulous • Enzo Roux-Thibault
Sasha Roy-Bellina • Elian Sauvaire
Gabriel Tribout • Alexandre Vigneau

Nous remercions chaleureusement monsieur
René Escudié pour son intervention en classe
et son aide à la réécriture.



Les enfants du temps

DRIIIIIIIING! Tout excitée, je me précipite vers ma meilleure amie :

— Vite, vite Agathe! on doit se ranger pour aller voir la comédie musicale *Poil de carotte* à l'Opéra. Tu te mets avec moi?

— Mais non Wendy, je te rappelle qu'on a fait un tirage au sort vendredi et que tu dois te ranger avec Louis.

— Oh non pas Louis! Je me rappelle encore quand il a osé dire à ma mère que ses gâteaux n'étaient pas bons... Depuis je le déteste!

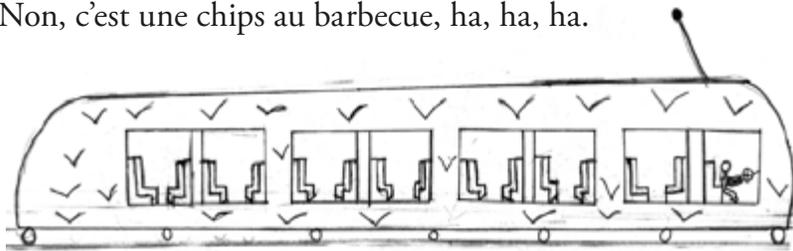
— Moi j'ai de la chance, je me range avec Romane. Mais ne t'inquiète pas, on essaiera de s'asseoir pas loin.

Mince, j'avais oublié que la maitresse avait imposé nos binômes pour ne pas bavarder au spectacle. Ce n'est pas grave, je suis tellement contente à l'idée d'aller à l'Opéra que ça ne va pas me gâcher ma sortie. Je me dirige vers Louis et à ma grande surprise il engage la conversation :

— Ça va Wendy? Tu sais ce qui est jaune et qui attend?

— Oui, c'est Jonathan... je la connais déjà.

— Non, c'est une chips au barbecue, ha, ha, ha.





Oh là là, déjà que je ne l'aimais pas beaucoup. Il a un humour nul, je sens que le trajet en tram va être long. En plus, il n'arrête pas de râler car cette sortie lui fait rater notre jour de ballon dans la cour, et pour lui c'est un drame. Dernier problème, il ne fait que se plaindre d'avoir faim alors qu'il est à peine 9 heures, bref ça commence mal...

Trente minutes plus tard, nous voilà arrivés sur la place de la Comédie et nous nous dirigeons vers l'Opéra. De l'extérieur, le bâtiment est déjà grandiose, avec ses grandes fenêtres, ses statues et tout en haut, une magnifique horloge. J'ai hâte de découvrir la salle de spectacle.

Une fois dans la grande salle, tout est sublime : la hauteur de la salle, les fauteuils rouges, le grand rideau, ce beau lustre au plafond... Vite, il faut se trouver la meilleure place. Là-bas, au premier rang il reste deux sièges vides, deux strapontins. Je supplie Louis d'aller s'y installer. Au début il refuse, prétextant que ces fauteuils sont bizarres, moins confortables mais finit par accepter. Je suis ravie et pense que Louis n'est pas si méchant que ça, finalement. Malgré tout, il continue de râler :

— Je déteste l'opéra, j'ai déjà envie que ça se termine pour aller manger.

— Oh, arrête un peu, tu casses l'ambiance !

Ça y est la lumière s'éteint, le rideau s'ouvre, les artistes s'installent et la musique commence. Je suis émerveillée et j'aimerais tellement être à leur place plus tard, moi qui rêve d'être danseuse. Au bout de deux minutes à peine, la musique s'arrête, les comédiens et les danseurs aussi. Ils sont tous immobiles et je me demande comment ils font pour tenir aussi longtemps dans une position si difficile.

Après plusieurs secondes, la musique ne reprend toujours pas et les artistes restent figés. Je regarde Louis qui semble s'interroger aussi. Je me retourne et demande :

— Agathe qu'est-ce qu'il se passe ?

Pas de réponse. Louis les interpelle aussi :

— Gabriel, Théo, Yanis... Lola, Clothilde, Manon, répondez-nous ! Vous jouez à quoi ?

Aucune réaction et aucune réponse des camarades. Ils semblent figés eux aussi, immobiles comme les danseurs, la maitresse et tout le public de l'opéra. Tous sauf Louis et moi... Je suis partagée entre la déception de ne pas voir le spectacle et l'angoisse de voir tout le monde figé sauf nous deux. Lui ne semble pas trop inquiet au contraire, il me dit :

— Bon, si tout le monde fait une pause, je vais aller me chercher des sushis, moi.

— Non mais tu plaisantes? Attends, il doit y avoir une explication, ça vient de commencer, ça ne peut pas s'arrêter d'un coup. Quelle heure est-il?

— L'heure de t'acheter une montre, ah! ah! ah!

— Non mais sérieusement, regarde ta montre!

— Ben il est... il est... zut! Qu'est-ce qui se passe, ma montre est bloquée!

— Bon ce n'est pas grave je vais regarder celle d'Agathe... mais... elle est aussi en panne... celle de la maitresse et des autres copains aussi! Mince, j'ai peur de commencer à comprendre, on dirait que...

LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ!



Cache-cache dans l'Opéra

Boum, boum, boum !

— Chut, tu as entendu ? Il y a du bruit dans la fosse des musiciens. Viens Louis, on va voir.

— Tu as raison, c'est bizarre. Bon on y va, mais je passe derrière toi.

— Il ne fait plus le malin le grand bébé ! ha, ha, ha ! Allez, suis-moi.

Dans la fosse, une quarantaine de musiciens avec leurs magnifiques instruments sont immobiles, même Louis est impressionné. Soudain on aperçoit un homme qui bouge comme nous, avec un

énorme sac à dos. Nous nous dirigeons vers lui pour savoir s'il peut nous expliquer ce qui se passe. L'homme nous voit aussi et à

notre grande surprise, il se retourne et s'échappe de la fosse en courant. C'est bizarre, pourquoi voudrait-il nous fuir ? Il remonte vers la scène, nous le suivons, grimpons péniblement sur la grande scène et arrivons dans les coulisses du spectacle. Oubliant notre poursuite de l'homme au sac à dos, Louis est ravi :

— Whaou ! Regarde, c'est génial ! On voit les décors cachés, la fausse neige, les costumes, les accessoires et les faux lapins dans la paille... Regarde-moi Wendy, je ressemble à Bob Marley, ah ! ah ! ah !

— Mais enfin Louis c'est la perruque de Poil de Carotte, le personnage principal, tu n'as pas le droit d'y toucher. Viens, on va le perdre de vue !

— Oh ça va... et regarde tous ces boutons, ça doit être la régie. Voyons à quoi servent-ils ?

GRRRRRRR, le grand rideau rouge se baisse puis remonte. Les lumières s'allument puis s'éteignent, un arbre en carton descend sur scène. Je m'emporte contre Louis :

— Arrête, tu fais n'importe quoi, on ne va pas arriver à rattraper cet homme ! Suis-moi, il est allé tout au fond de ce couloir, dépêche-toi !

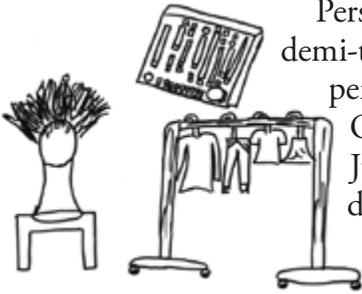


Nous traversons les loges des artistes dans lesquels nous nous serions bien attardés. Pas de temps à perdre. Quelqu'un bouge encore comme nous. Il faut absolument le retrouver pour savoir s'il comprend ce qui se passe. Il a pris l'ascenseur, nous gravissons l'escalier !

— Mince, il nous a échappé, il est peut-être allé à droite dans la salle Molière ?

— Mais comment tu connais ici ?

— Ben, c'est écrit dessus gros bêta !



Personne dans la salle Molière. Nous faisons demi-tour et entrons dans une loge privée qui nous permet de voir une vue grandiose sur toute la salle.

On a l'impression d'être des invités privilégiés. Justement, je tourne la tête et je vois juste à côté de moi le maire de Montpellier, figé comme toutes les autres personnes. Louis, qui l'a vu aussi, se penche vers lui en me regardant :

— Regarde Wendy, je serre la main de monsieur le maire !

Je peine à me retenir de rire quand j'aperçois soudain un mouvement tout en haut des gradins :

— Là-haut, je le vois, allons au poulailler Louis !

— Non, surtout pas, j'ai la phobie des poules, vas-y sans moi.

— Mais non le poulailler c'est tout là-haut, le dernier étage !

— C'est encore pire, j'ai le vertige !

Quel froussard ce Louis ! Il me suit quand même et au moment de monter les grands escaliers en marbre de l'entrée, on voit l'homme avec son gros sac à dos se diriger à toute vitesse vers

la sortie. Il regarde en arrière pour vérifier si on est toujours là et BAM ! Il s'assomme en se cognant sur la véritable statue des Trois Grâces. Affolée, je demande à Louis :

— Mince, il est complètement sonné, qu'est-ce qu'on va faire ?



— On n'a qu'à le ligoter comme ça quand il se réveillera il sera obligé de parler. C'est sûr qu'il nous cache quelque chose s'il a essayé de s'enfuir.

— Ça ne va pas la tête, on ne va pas le ligoter ! Regarde son énorme sac, on peut regarder dedans pour essayer de trouver des indices sur lui.

— Oui t'as raison, en plus, il a peut-être des sushis dans son sac ?

— N'importe quoi !



La montre à gousset

Dans le sac, nous découvrons deux énormes aiguilles en fer et un badge sur lequel est écrit :

PAUL MARCHAUX

24 ANS

DANSEUR PROFESSIONNEL DEPUIS 2019

On trouve aussi une espèce de petite amulette ronde en or. Quand on l'ouvre, on aperçoit d'un côté une montre et de l'autre une photo en noir et blanc d'un vieil homme avec un message un peu effacé : *« en héritage : 80 min... pour arrêter le temps au P... des H... »*.

— Rhooo, toujours pas de sushis... grogne Louis.

Mais en regardant la montre d'un peu plus près, on s'écrie ensemble :

« CETTE MONTRE MARCHE ! »

À ce moment-là, nous avons crié si fort que l'homme à terre s'est réanimé :

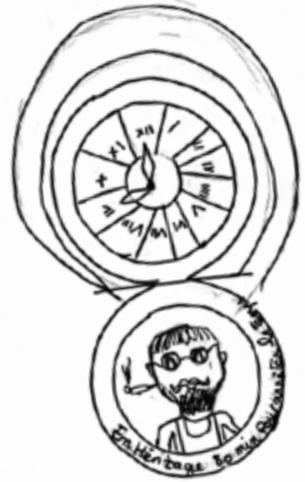
— Aïe... j'ai... j'ai raté, c'est fichu, j'ai raté mon premier spectacle professionnel, la chance de ma vie... »

Aussitôt je m'approche de lui et le mitraille de questions :

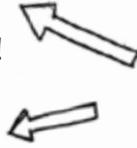
— Attendez, calmez-vous, vous vous êtes assommé en vous enfuyant, mais maintenant vous nous devez des explications. Qui êtes-vous et comment se fait-il que toutes les montres soient arrêtées sauf la vôtre dans votre sac ? Et ces grosses aiguilles en fer ? Et ce

message sur le temps arrêté, qu'est-ce que ça signifie ?

— Écoutez, déjà vous n'avez pas le droit de fouiller mon sac, espèces d'impolis ! Et puis je ne peux rien vous dire, c'est un très grand secret de famille.



— Mais dites-nous à la fin ! Vous préférez qu'on reste figés dans le temps pour toujours ? s'énerve Louis.



— Mais si je vous dis que... Bon, c'est vrai... vous avez peut-être raison, mais il faut me promettre de ne jamais le répéter.

— PROMIS !

— Voilà, mon arrière-grand-père était le maître des horloges de la ville. Il a passé sa vie à contrôler et entretenir toutes les horloges des grands monuments de Montpellier...

— C'est lui qui est en photo sur l'amulette ? l'interrompt Louis.

— Oui exactement, et il en a fabriqué une spéciale qui permet de modifier le temps. J'étais tellement affolé d'être en retard à mon premier spectacle de danseur professionnel que j'ai... j'ai...

— Vous avez fait quoi ?

— Mais laisse-le parler Louis !

— Dans la panique, j'ai arraché les aiguilles de cette fameuse horloge pour arrêter le temps et arriver à l'heure au spectacle

— Mais comment se fait-il que la montre de votre amulette fonctionne encore alors ? demande très justement Louis.

— C'est plus précisément une montre à gousset.

— A qui ?

— Une montre à gousset, elle est très précieuse. Il nous l'avait donnée en héritage en nous expliquant que si un jour nous trafiquions l'horloge spéciale nous aurions ensuite exactement 80 minutes



pour relancer le temps en raccrochant les aiguilles, pas une de plus, sinon...

— Sinon quoi ?

— Sinon il s'arrêtera à jamais !

— Mais il faut faire vite, il est déjà 10h20 sur votre montre, le spectacle a commencé à 10 heures, il nous reste donc une heure pour remettre les aiguilles, où est cette horloge magique ?

— Elle est... euh... mince je ne sais plus, j'ai oublié, j'ai encore très mal à la tête, mais c'est gravé sur ma montre à gousset, regardez.

— Non, le message est un peu effacé, on lit : *au P... des H...*, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

— J'ai trouvé, c'est peut-être la *Place des Hot-dogs* ? ou le *Palais des Hamburgers*, ah ! ah ! ah !

— Louis ce n'est pas drôle du tout, tu ne te rends pas compte de la situation ! Paul, faites un effort s'il vous plait, essayez de vous rappeler enfin ? dis-je complètement paniquée

— Vraiment aucune idée, je suis désolé, elle est en centre-ville je pense... on n'a pas le choix, il faut faire le tour de toutes les grosses horloges de la ville pour trouver celle où il manque les aiguilles.

La course contre l'horloge

Nous nous précipitons à l'extérieur et observons l'horloge de l'Opéra avec ses deux grandes aiguilles. Autour de nous sur la place de la Comédie, l'ambiance est glaciale : pas un bruit, pas un mouvement. Le tram, les passants, tout est immobile. Je recommence à m'inquiéter :

— Mince ce n'est pas ici que tu as enlevé les aiguilles, le temps presse. Quelles sont les autres grandes horloges, Paul ?

— Mais je n'en sais rien moi, je connais à peine Montpellier, j'ai mon train pour Paris qui part à 18h ce soir, enfin s'il part...

— Mais oui, bien joué Paul, la gare ! Il y a une grande horloge à la gare !

— C'est vrai, tu as raison Louis. Décidemment, tu m'épates, allons voir !

Deux minutes plus tard, nous voilà devant la gare St Roch. Malheureusement, il y a bien les aiguilles ici aussi, il faut absolument trouver une autre horloge rapidement. Tout à coup, je vois Louis courir vers la terrasse d'un restaurant. Plus que 30 minutes pour relancer le temps !

— Louis, ce n'est pas le moment de regarder les menus de restaurant enfin !

— Mais regarde ces belles assiettes de sushis, elles méritent largement d'être exposées dans un musée tellement elles sont belles !

— Ce n'est pas possible, tu ne peux pas changer de sujet à la fin, c'est « relou » au bout d'un moment.

— Mais oui Louis, tu as raison ! s'écrie Paul.

— Paul, vous n'allez pas vous y mettre, on ne met pas des assiettes dans un musée !

— Mais non, il a raison pour le musée ! On m'a déjà parlé du musée Fabre de Montpellier, il y a probablement une grande horloge sur la façade.

— C'est vrai, je crois qu'il y en a une en haut du bâtiment. On est allés voir le tableau *Narcisse* avec la classe récemment, je vous y amène. C'est parti mon kiki !

— Vous voyez les « potos » que je ne dis pas que des bêtises, crâne Louis.

— Oh ça va ! Accélère un peu, flemmard.

Il me fait bien rire à nouveau, mais je ne lui montre pas, trop stressée par le peu de temps qu'il nous reste. Nous remontons aussitôt la rue de Maguelone et traversons la place de la Comédie. Arrivés devant le musée, la déception est encore présente, car il y a bien les aiguilles sur la grande horloge. Plus que 15 minutes ! Nous essayons malgré tout de garder espoir en remontant les rues de l'Écusson à la recherche d'une nouvelle idée. Je sens Paul de plus en plus abattu par son spectacle raté et tout ce qu'il a provoqué. Il me fait de la peine car il semble très gentil finalement. J'ai envie de le rassurer, de lui poser mille questions sur son métier et surtout de le voir danser, il a une telle allure. Même Paul essaie de lui redonner espoir mais il est inconsolable. Soudain Louis s'arrête :

— Mince, j'ai, euh...

— Tu as faim, on sait...

— Non, c'est le numéro 2, dit Louis tout rouge.

— Le numéro 2 ? demande Paul.

J'ai eu envie d'éclater de rire mais j'avais quand même de la peine de voir Louis dans cet état. Alors, après avoir expliqué (gênée) à Paul que le numéro 1 c'est l'envie d'aller faire pipi, je propose à Louis d'aller chez une amie qui habite près d'ici, à la préfecture.

— Arrête de te moquer Wendy, ne me fais pas croire que tu connais très bien la préfeturesse, s'énerve Louis

— Euh, on dit la préfète et je te jure que c'est vrai !

— Arrêtez de vous chamailler les enfants, s'énerve Paul. Je vous signale qu'à la préfecture justement, il y a probablement aussi une horloge, allons voir !

On s'écrie en chœur :

— BONNE IDÉE PAUL !

— Chips, on l'a dit en même temps, dis-je fièrement à Louis

— Chips royale ! ha, ha, ha, ha !

— Grrr, tu m'énerves Louis, allez vite !

— Vite, vite, ce n'est pas toi qui cours avec une envie pressante et le ventre vide...

Hélas, arrivés sur place, les aiguilles sont bel et bien présentes en haut de l'horloge de la préfecture.

— Moi j'abandonne, dit Louis.

— Arrête d'être négatif, il ne faut pas baisser les bras, on dirait mon grand frère. D'ailleurs, il doit être figé en pleine évaluation de maths en ce moment, il a révisé toute la nuit le pauvre...

— Il est en quelle classe ton frère ? demande Louis.

— En terminale au lycée Joffre... ouii le LYCÉE JOOOFFRE ! Il y a aussi une grande horloge. C'est à deux minutes, vite ! c'est notre dernière chance !

— Oui, plus que 8 minutes. Dépêchons-nous, s'exclame Paul.



Figés à jamais ?

Nous faisons demi-tour, repassons devant le musée Fabre, traversons l'Esplanade et arrivons enfin devant horloge du lycée qui, à notre grand désespoir, possède bien ses aiguilles. Je suis désespérée, Paul aussi et Louis ne nous parle même plus de ses sushis. Je demande :

— Quelle heure est-il ? C'est trop tard maintenant...

— L'heure qu'il était hier à la même heure, ha ! ha ! ha !

— Ce n'est pas le moment de rigoler Louis, il nous reste encore 5 minutes à ma montre avant que le temps s'arrête définitivement, il faut continuer d'y croire.

— On ne trouvera jamais... Pour la peine, je vais aller me chercher mes derniers sushis, les meilleurs ne sont pas loin au passage des Horloges, allez salut !

— Louis, t'es un génie ! Le PASSAGE DES HORLOGES, c'est évident, c'est là-bas qu'on aurait dû aller voir depuis le début, c'était l'inscription sur l'amulette ! dis-je tout excitée.

— Mais oui c'est vrai, *P... des H...* signifie *passage des Horloges* ! Je suis vraiment trop fort !

Une minute plus tard nous arrivons, essouffés, sous la grande horloge du passage des Horloges qui effectivement à notre grande

joie n'a pas ses grandes aiguilles. Moins de 2 minutes à peine, Louis prend les choses en main :

— Paul, montons sur ce bloc et fais-moi la courte échelle. Wendy, passe-moi les aiguilles que je les accroche !

— D'accord vite, plus que 60 secondes !

5, 4, 3, 2, 1... Ça y est, on a réussi ! Le tram redémarre, les piétons continuent leur chemin, LE TEMPS EST REPARTI !

— Je suis vraiment soulagé, merci de votre aide !

Mais je reste terriblement déçu, car j'ai quand même raté le plus grand spectacle de ma vie, je vais peut-être me faire renvoyer...

— Mais non regarde, j'ai remis les aiguilles à 9h50, ce qui te laisse 10 minutes pour te préparer et nous pour retrouver notre classe dans la salle, répond Louis fièrement

— Merci les enfants vous êtes géniaux !
crie Paul en nous serrant fort dans ses bras.

— J'avoue Louis, t'es vraiment trop fort !

— Je sais, merci... Retournons vite à l'Opéra maintenant, il ne faut pas qu'on soit en retard pour voir Paul danser. J'ai vraiment envie de voir le spectacle maintenant que je connais un grand danseur !

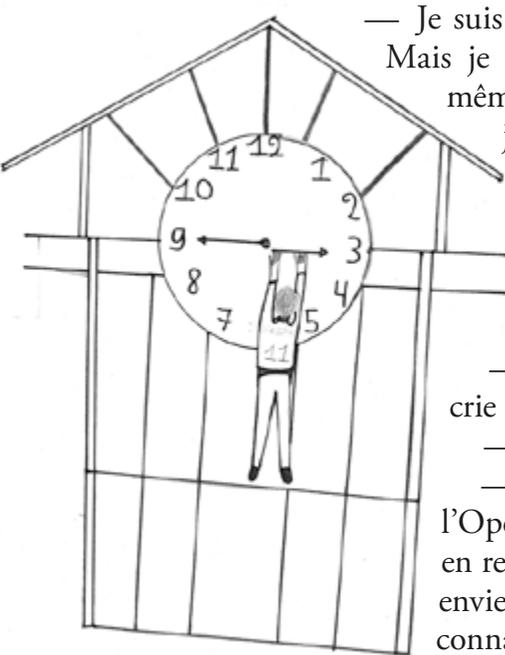
Là je dois reconnaître que Louis m'a vraiment épatée. La prochaine fois qu'il viendra chez moi, ce n'est pas un gâteau qu'elle fera ma mère, mais un grand plateau de sushis. Il les aura bien mérités !

À nouveau dans le rang devant l'Opéra comme si de rien n'était, Agathe me dit :

— Wendy, je te cherchais partout, la maîtresse vient juste de me dire qu'on pouvait finalement se mettre à côté toutes les deux !

— Les enfants, allons-nous asseoir en silence, demande la maîtresse.

Un peu gênée, je demande à Louis :



- On se met quand même à côté ?
- Bien sûr Wendy, je passe juste aux toilettes avant...
- Ha oui c'est vrai, ha, ha ha !
- Depuis quand tu t'entends bien avec Louis, toi ? me demande Agathe.
- Oh c'est une longue histoire...
- Une fois de retour, Louis me chuchote à l'oreille :
- Au fait pourquoi étions-nous les seuls non figés ?
- Ça c'est encore un mystère... de Montpellier.

FIN



École Dr Calmette

CLASSE DE CM1 DE CHRISTIAN MOREAU

Syrine Abbad • Ilyana Aroquiame
Sana Balderas • Lila Bertholo • Mathis Bohême
Simon Doru Dragan • Aya El Bouyahyaoui
Eléa Fernandez • Floriane Font-Gravier
Manal Galou • Gabriel Gimenez • Anouk Guillebert
Djibril Kanté-Maire • Inès Kerkab-Tebessi
Céline Kouakoua Movila • Ayoub Kourbane
Adam Laup-Maksylewicz • Aeris Le Pennec
Nathan Llorens • Shamsy Mazirh • Iyad Nassiri
Sarah Ouabbi • Morgan Pera • Daniel Perez Batista
Chaïness Rund-Lamri • Mathilde Sanchez Broussous
Hauarii Tehaameamea

Nous adressons un grand merci à René Escudié, écrivain, Isabelle Le Moyec, conseillère pédagogique Montpellier Est, Sébastien Ranc, CPIE APIEU, Fred L, illustrateur, Julie Nave, bibliothécaire humaine à la médiathèque Emile Zola, et à toute l'équipe de Canopé que nous espérons bien retrouver dans les prochaines années.

Transmaqs et robothécaires



Monsieur Toufaux passe sa carte dans le lecteur. La porte se lève dans son doux bourdonnement habituel.

— Entrez, dit-il aux élèves.

Les enfants pénètrent calmement dans la salle de classe. Ils sont un peu surpris car, au centre de la salle ils voient un meuble inconnu : une sorte de coffre rectangulaire avec un clavier sur le dessus.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandent-ils.

— Approchez ! répond le maître. Attrapez votre siège anti-g et installez-vous autour.

Chaque élève prend un des coussins ronds qui flottent à 50 cm du sol et s'assoit dessus. C'est souple et confortable.

— Ils sont super nos nouveaux sièges antigravitationnels, maître !

— Ils vous plaisent ? Tant mieux. Installez-vous, nous commençons le cours.

Il tape un code sur le clavier. Le couvercle du coffre se met à coulisser et un plateau s'élève doucement, présentant aux élèves la maquette d'un bâtiment tout en verre et en métal, avec un toit plat et une façade entièrement vitrée. Un bâtiment impressionnant avec une apparence très technologique. C'est une maquette grande et très détaillée : à l'intérieur on aperçoit des robots si réalistes qu'on dirait

qu'ils sont en train de travailler au milieu des étagères flottantes remplies de tablettes électroniques miniatures.

— Vous la reconnaissez ? interroge le maître.

— Vouï vouï ! répond Vanille, le clown de la classe avec ses deux tresses blondes, c'est la nouvelle médiathèque Emile Zola.

— Tout juste, dit M. Toufaux.

— Est-ce qu'elle a le boîtier de transport ? continue Vanille.

— Oui, répond Julien son meilleur ami, regarde, il est là.

Il montre un petit cube fixé sur le côté de la maquette, sur lequel se trouve le fameux bouton rouge fluo.

Il y a une dizaine d'années, des étudiants de l'école d'architecture de Montpellier ont mis au point des maquettes très spéciales : elles téléportent les gens à l'endroit qu'elles représentent. Ils ont baptisé ces maquettes de transport : les transmaqs. Ce nouveau moyen de transport commence à se répandre. Certains élèves sont habitués à l'utiliser. Mais pour d'autres c'est encore une nouveauté. Le maître explique comment cela fonctionne :

— On se place en face du boîtier et on appuie sur le bouton rouge, cela actionne le scanner qui va vous transporter. Maintenant, chacun à votre tour, vous allez faire un aller-retour à la médiathèque.

Qui veut passer en premier ?

Des doigts se lèvent dans toute la classe.

— Moi ! Moi ! Moi ! Moi !



Comme à chaque fois que les volontaires sont très nombreux, le maître annonce :

— Tirage au sort !

L'ordinateur mural s'allume, fait défiler la liste des élèves et s'arrête sur deux noms : Maxime et Lucie. Très contents d'avoir été choisis, ils s'installent devant la maquette.

— N'oubliez pas votre maquette de retour, dit le maître en leur tendant un sac à dos.



La maquette de retour, surnommée « maqback », c'est ce qui permet de revenir. C'est un peu le contraire de la transmaq, elle enregistre votre trajet et vous renvoie ensuite à votre point de départ. Les enfants prennent leur maqback et le maître appuie sur le bouton du scanner.

Un rayon de lumière bleue et blanche sort du boîtier et descend lentement le long du corps des deux enfants qui disparaissent progressivement, comme s'ils étaient gommés. C'est assez impressionnant à voir, même pour ceux qui sont habitués.

— Et voilà, dit M. Toufaux, ils sont partis.

Toute la classe attend impatiemment le retour des deux voyageurs.

— Tu as déjà fait ça toi ? Voyager par maquette ? demande Léo à son copain Arthur.

— Oui quelquefois, répond Arthur.

— Et ça fait mal ?

— Non pas du tout, c'est comme quand tu fais un tour d'autospace.

— Mmm, en tout cas moi, je n'ai pas envie d'essayer, dit Léo, ça ne me dit rien.

Soudain l'air se met à remuer, à vibrer, à former un léger tourbillon au milieu duquel des petits éclairs blancs crépitent et dessinent deux silhouettes. Maxime et Lucie sont de retour. Ils restent encore un peu transparents pendant quelques secondes, mais reprennent ensuite leur apparence normale. Ils ont l'air d'être à la fois contents et soulagés.

— Alors ? dit le maître, racontez-nous...

Tous les regards se portent sur eux.

— Et bien, on n'a pratiquement rien senti, commence Lucie. En cinq secondes, peut-être moins, on était dans la médiathèque.

— On a lu quelques électrobooks et on a regardé quelques holodocs, continue Maxime. On savait qu'il fallait rentrer mais on serait bien restés plus longtemps, surtout que les bibliothécaires sont vraiment gentilles et sympas.

— Ah bon ? Ce ne sont pas des robots les bibliothécaires dans la nouvelle médiathèque ?

— Non pas toutes. La plupart sont des robothécaires c'est vrai, mais il y a encore quelques animatrices humaines. Heureusement d'ailleurs, elles nous ont aidés à utiliser la maqback.

— Et nous revoilà !

Tout le monde applaudit. Le maître continue son tirage au sort.

— Loubna et Léo, c'est à vous.

Les deux élèves tirés au sort se regardent avec un air inquiet. Aucun des deux n'a jamais utilisé de transmaq. Ils s'avancent tout de même. Le maître les rassure :

— Ne craignez rien, je peux aller avec vous si vous voulez.

Les deux enfants acquiescent, soulagés. Avant d'appuyer sur le bouton, le maître se tourne vers la classe :

— Je reviens très vite. Et attention, pendant mon absence, pas de bêtises. Rappelez-vous la consigne : zéro déplacement...

— ... que des chuchotements ! continuent les élèves.

Le trio disparaît à son tour.

— Psst ! Julien ?

Julien se tourne vers Vanille, sa meilleure amie, qui vient de l'appeler discrètement.

— Tu aimes bien te téléporter en transmaq ? dit-elle.

— Oui j'adore ça. On en a une à la maison et je l'utilise parfois le matin pour venir à l'école.

— Tu sais que, dans le couloir derrière la classe il y a le placard du maître ?

— Oui. Et alors ?

— Si on utilisait la maquette qui est rangée dedans ?

— Sans permission ? Tu sais bien que c'est interdit, proteste Julien.

— Oui mais je vois souvent M. Toufaux l'utiliser pendant les récré. Et quand il revient il a l'air tout content ! J'aimerais bien savoir où il va.

— Mais on risque de se faire punir !

— On ne restera pas longtemps, juste un aller-retour. Personne ne verra rien.

Julien ouvre la bouche mais rien ne sort. Il ne sait plus quoi dire.

— Allez ! S'il te plait, supplie Vanille, fais-moi plaisir. Je ne suis pas ta meilleure amie ?

— Bon d'accord, je pars avec toi.

— Yes ! s'écrie Vanille ravie.

Elle fait un bisou sur la joue de Julien qui prend la couleur d'une tomate mûre. Les deux enfants quittent discrètement la classe.

— Où allez-vous ? demande Akiko, celle qui se mêle toujours de tout.

— Nulle part, répond Vanille.

Sous le regard soupçonneux d'Akiko, les deux complices vont dans le couloir. Le placard du maître est bien là, il n'est pas verrouillé. Ils en sortent une maquette et vérifient si elle a bien le boîtier de transport.

— C'est quoi comme bâtiment ? demande Julien.

— Peu importe, répond Vanille, on verra bien où ça nous mène.

En route pour l'aventure !

Les deux enfants se placent en face du scanner.

— Tu es prêt ? demande Vanille, le doigt sur le bouton rouge.

— Euh oui.

— 3, 2...

— Attends !

— 1...

— On a oublié la maq...

— Zéro !

— ... back !

01 / 06 / 2020

Vanille lève les yeux. Ils sont devant un grand bâtiment de verre. Elle repère la porte d'entrée.

— Viens c'est par là, dit-elle.

Julien, pâle et tout tremblant, répond en bégayant :

— T-t-tu es complètement f-folle tu sais! L'urgence c'est de rentrer! J'ai aérofoot ce soir, moi!

Vanille ne l'écoute pas, elle le pousse vers l'entrée.

Soudain un grincement aigu et désagréable retentit derrière eux.

— C'est quoi ça? demande Julien.

— Ça ressemble à un tramw'air, répond Vanille, mais il roule sur des rails et pas sur coussin d'air, c'est pour ça qu'il fait ce bruit affreux.

— Je veux rentrer chez moi, gémit Julien.

— Arrête de râler, répond Vanille en le bousculant un peu, allez, on va visiter.

Elle tire Julien par le devant du tee-shirt et ils franchissent le sas d'entrée. Ils restent tous les deux silencieux, observant autour d'eux. À leur droite des gens sont assis et sirotent une boisson noire et chaude.

— Ça a l'odeur du café, dit Vanille, mais beurk, c'est noir, pas orange comme chez nous.



— Et regarde là-bas, ajoute Julien. Ils ont encore l'ancien système pour monter aux étages.

— Ce truc où il fallait plier les genoux pour grimper ? Comment ça s'appelait déjà ?

— Des escaliers, je crois.

— Pas de doute, on est vraiment dans le passé. Ils n'ont même pas de transfloteurs. Allez, on monte.

Ils arrivent à l'étage un peu essouffés. Tout autour d'eux, il y a de grandes planches horizontales remplies d'objets bien rangés à la verticale. Julien imite un monsieur à côté de lui. Il attrape un de ces objets verticaux, appuie ses deux pouces dessus et s'énerve :

— Comment ça s'allume ce truc ?



M. Toufaux revient dans la classe, accompagné de Léo et Loubna.

— Alors, comment ça s'est passé ? demande Arthur. Vous avez eu peur ? Des frissons partout ?

— Non, non, pas du tout, répond Loubna.

— C'était... trop... bien... rajoute Léo encore tout tremblant.

— Ils ont été courageux, dit M. Toufaux.

— À qui le tour ? demandent tous les élèves en même temps.

L'ordinateur mural affiche deux nouveaux noms : Vanille et Julien. Le maître les cherche du regard... sans les trouver.

— Mais où sont-ils passés ? demande-t-il.

Personne ne répond.

— Où sont passés Vanille et Julien ? répète plusieurs fois M. Toufaux.

Sa voix devient de plus en plus aiguë. L'angoisse se lit sur son visage. Ses lèvres tremblent. Il réalise que si ces deux garnements ne sont pas là, c'est qu'ils ont profité de son absence pour faire une bêtise. Ça l'étonne venant de Julien, habituellement très sage. Vanille en revanche...

Toute la classe a bien compris l'inquiétude du maître. D'habitude il est souriant, sa voix est grave et douce, ses yeux pétillent de

gentillesse, mais aujourd'hui il a le regard vide et ses pupilles s'agitent de tous côtés. Trop stressé, il attrape Akiko par la manche. Akiko, c'est la plus curieuse de la classe. Elle sait toujours tout sur tout le monde. Sans doute parce que son père est détective.

— Sais-tu où sont passés tes camarades ?

Akiko, qui déteste être ainsi tirée par la manche, se retourne et répond, un peu méchamment :

— Si vous étiez resté avec nous, vous le sauriez !

Le maître, fâché lui aussi, repose froidement la question :

— Où sont-ils ?

— Je les ai vus partir dans le couloir et ouvrir votre placard.

M. Toufaux se précipite dans le couloir. Quand il voit quelle maquette a été utilisée, il gémit :

— Oh non ! Ça veut dire qu'ils sont partis dans le passé !

— Oui, dit Akiko qui l'a suivi, et en plus ils n'ont pas pris de maqback... Coincés !

01 / 06 / 2020

— Comment s'allume ce truc ? répète Julien en s'énervant.

Il tourne l'objet de tous les côtés en essayant plusieurs commandes :

— Contact. Démarrage. Départ. Go. Pff. Il n'y a pas de reconnaissance vocale non plus ?

Il le secoue et le tape contre la table.

— Sois plus discret, chuchote Vanille, tout le monde nous regarde.

Une dame blonde et souriante les a remarqués et s'approche d'eux.

— Tu as besoin d'aide mon garçon ? demande-t-elle. Tu as l'air un peu... perdu.

— Bonjour madame, répond Julien, j'essayais d'allumer ce...

— Un livre, ça s'ouvre, tout simplement, dit la dame amusée, persuadée que ce garçon lui fait une plaisanterie. Elle continue :

— Comment vous appelez-vous les enfants ? Je ne vous ai jamais vus ici ?

— Moi c'est Vanille, et lui c'est mon meilleur ami, Julien. Et vous ?

— Je m'appelle Julie, dit la dame, je travaille ici. Mais dites-moi, vous ne devriez pas être à l'école ?

Les enfants ne répondent rien, un peu mal à l'aise.

— Vous êtes en visite ? Où est votre classe ? Et votre maîtresse ?

— Euh, disent timidement les deux enfants, on est seuls, on vient...

Ils se regardent pour s'encourager et finissent par dire :

— On vient du futur.

— Ah oui ? sourit Julie, incrédule. Vous avez beaucoup d'imagination !

— Mais c'est vrai. On vient vraiment du futur.

— De l'année 3020 pour être exact.

— Et pour rentrer on doit absolument trouver une maqback.

— Parce qu'on a oublié de prendre la nôtre.

— Vous en auriez une ?

— Stop stop, les interrompt Julie, je ne comprends rien à votre histoire.

Soudain, Vanille se met à frissonner.

— Tu as froid ? demande Julie. Tiens je te prête ma veste.

— Merci, répond Vanille en enfilant le vêtement. Mais...

Elle s'aperçoit que les manches de la veste sont beaucoup trop longues. Julien ricane en la voyant.

— Ce n'est pas un adaptaille ? s'étonne Vanille.

— Ada... quoi ? interroge Julie.

— Adaptaille, un vêtement qui s'adapte à la taille. Vous ne connaissez pas ?

— Euh...



— Tenez madame, dit Julien, essayez mon blouson.

Sans y croire, Julie prend le vêtement trop petit pour elle et commence à l'enfiler. Aussitôt le blouson s'agrandit, s'élargit et lui va comme un gant.

— Ça alors, dit Julie, c'est incroyable !

— Chez nous, dans le futur, tous les habits sont comme ça, explique Julien.

Julie regarde le blouson, puis les enfants.
Une lueur nouvelle dans les yeux.

— Quelle année avez-vous dit ?

0 1 / 0 6 / 3 0 2 0

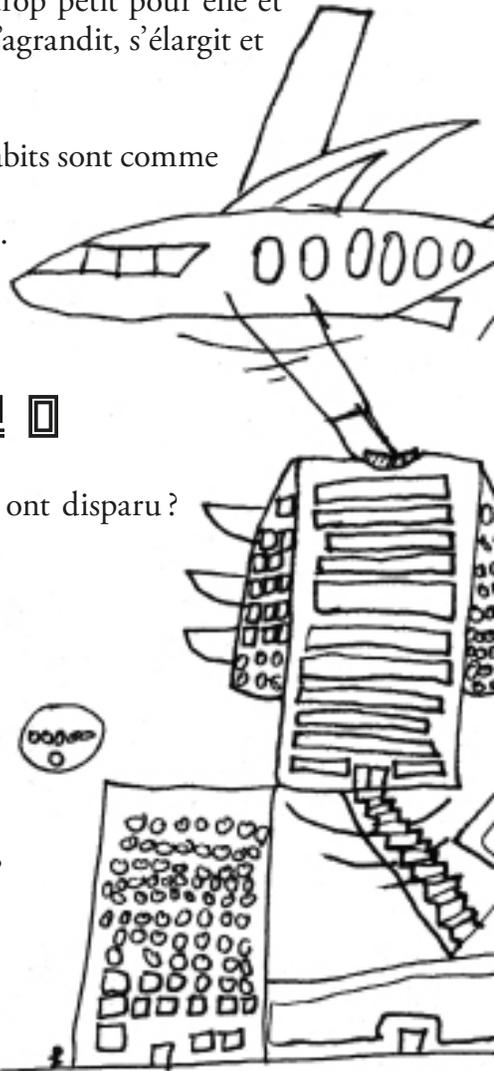
— Comment ça ? Deux de vos élèves ont disparu ? hurle la directrice.

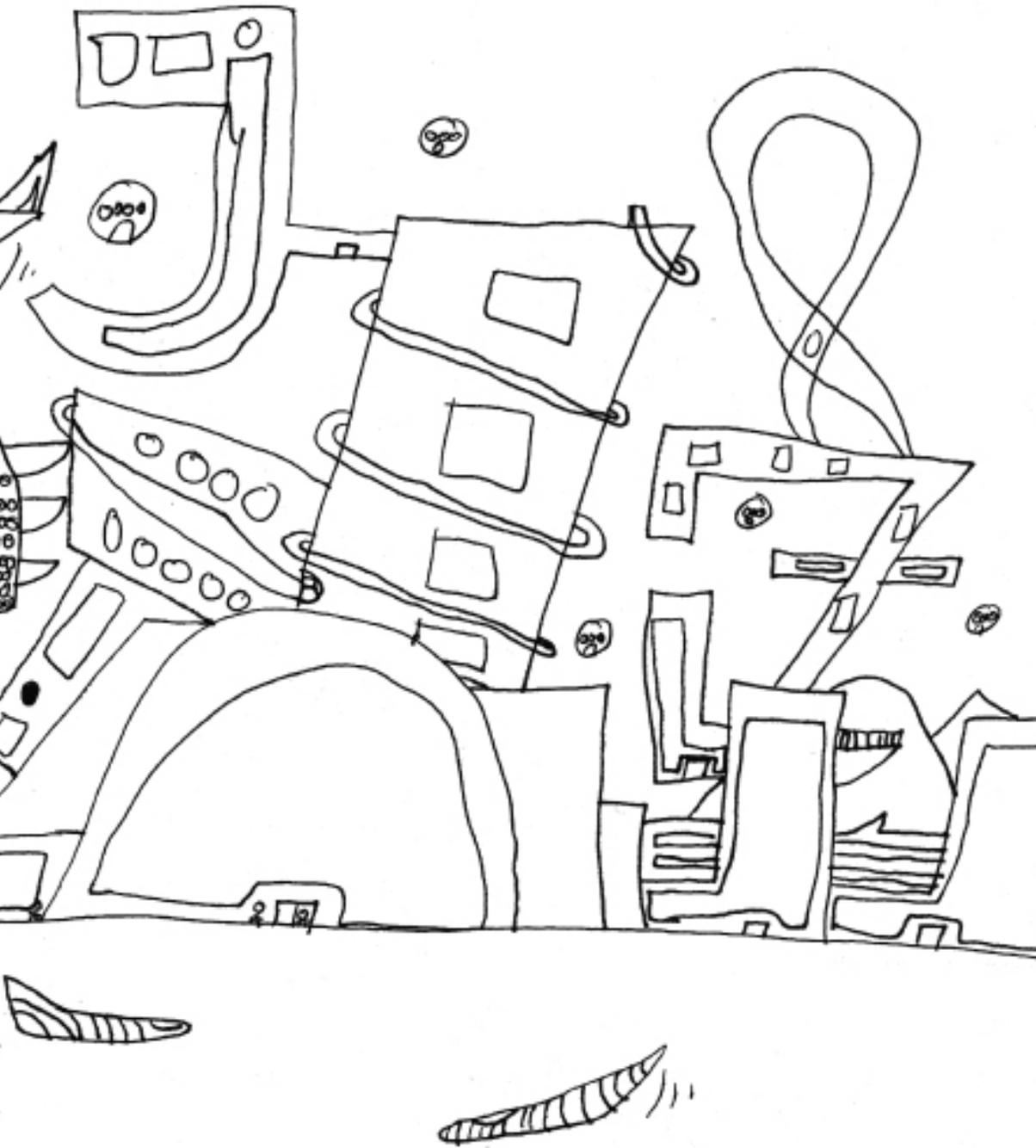
— Ils sont partis avec cette transmaq, avoue M. Toufaux en montrant la maquette de l'ancienne médiathèque Emile Zola.

— Ce bâtiment qui a été détruit depuis des siècles ? Mais pourquoi avez-vous laissé le boîtier de transport dessus ?

— J'adore voyager en transmaq, explique l'enseignant, je vais souvent dans le passé. J'en profite pour collectionner des objets anciens, des téléphones portables, des CD, des appareils photos, des vieilles tablettes... Et j'ai oublié d'enlever le boîtier de cette maquette.

— M. Toufaux, vous portez bien votre nom ! ironise la directrice. Allez les chercher. Je surveille vos élèves.





01 / 06 / 2020

— J'espère qu'il y a encore des médiathèques à votre époque ? demande Julie.

— Oui, répond Julien, d'ailleurs celle de Montpellier s'appelle toujours Emile Zola.

— Elle ressemble à la mienne ?

— Pas vraiment. Pour le savoir, il faudrait que vous veniez voir.

— Et les livres alors ? Il n'en reste vraiment plus ?

— Des livres... vous voulez dire comme le truc que j'essayais d'allumer tout à l'heure ? Non, il n'y en a plus, ça fait longtemps.

— Moi je n'en avais jamais vu avant aujourd'hui, ajoute Vanille en feuilletant d'un air intéressé le tome 11 des *Mystères de Montpellier*.

Soudain une voix retentit derrière eux :

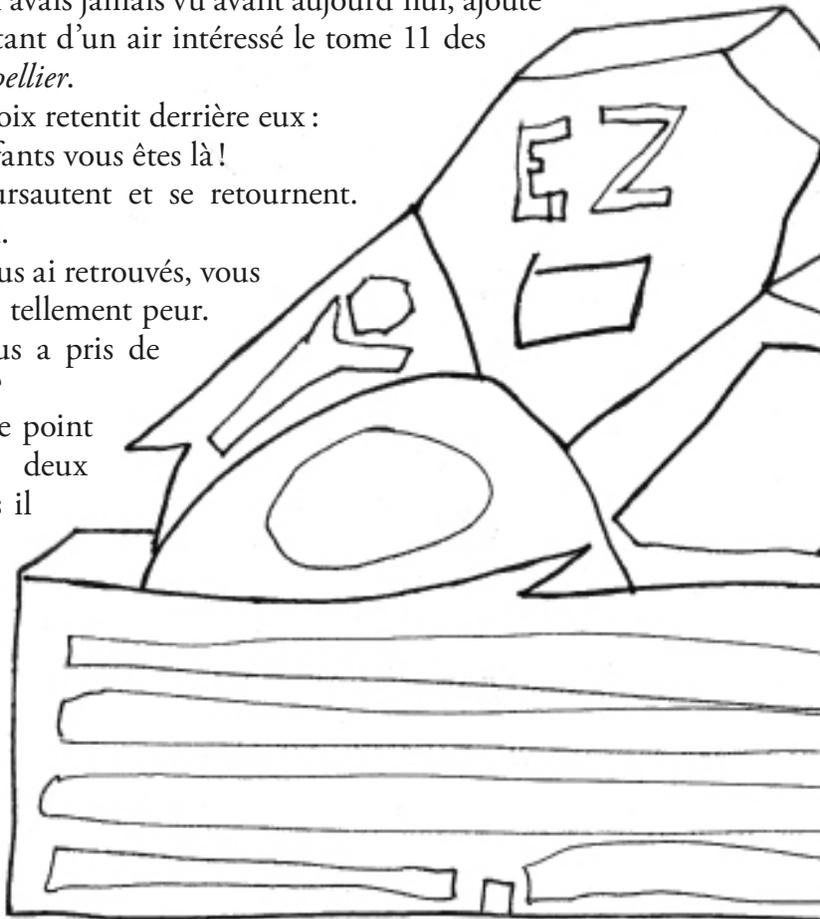
— Ah ! les enfants vous êtes là !

Les enfants sursautent et se retournent.

C'est M. Toufaux.

— Ouf ! Je vous ai retrouvés, vous allez bien ? J'ai eu tellement peur. Qu'est-ce qui vous a pris de partir comme ça ?

Il semble sur le point de gronder les deux garnements, mais il aperçoit Julie et se fige.



— Bonjour, lui dit-il, je suis leur enseignant.

— Donc vous aussi vous venez de 3020 ? lui demande Julie.

Surpris, M. Toufaux regarde les enfants d'un air interrogateur.

— Cette dame s'appelle Julie, dit Vanille. Elle travaille ici.

— Et elle sait d'où on vient, ajoute Julien. On lui a tout raconté.

Un bip se fait entendre. Il sort du sac de M. Toufaux.

— Nous devons rentrer les enfants. La maqback n'a plus beaucoup de batterie. Julie, voulez-vous venir avec nous ? propose M. Toufaux. Vous pourriez visiter la nouvelle médiathèque Zola.

— J'aimerais beaucoup mais vous êtes certain que je pourrai revenir ?

— Oui je vous le promets. Mais il faut vous dépêcher de prendre votre décision car la maqback va s'éteindre. Nous avons une minute.

En effet, la maqback émet un bip de plus en plus aigu. Julie prend une immense respiration et déclare :

— C'est d'accord, je viens.

— En route pour 3020 ! s'écrie Vanille.

0 1 / 0 6 / 3 0 2 0

— Venez, dit Vanille, je vais vous faire découvrir notre classe.

Julie suit les enfants et M. Toufaux. La classe est déserte. Les élèves sont en récréation.

Julie s'attarde un instant devant l'ordinateur mural, impressionnée par sa taille. Puis, en désignant des objets ronds flottant dans la classe, elle demande :

— Qu'est-ce que c'est ?

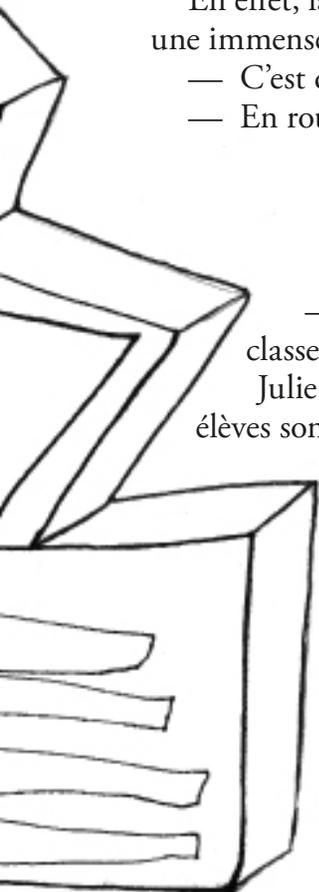
— Ce sont nos sièges anti-g, répond Vanille en s'asseyant dessus.

— Je peux ? demande Julie un peu méfiante.

— Oui bien sûr, répond M. Toufaux.

— Faites-vous plaisir ! ajoute Vanille.

Julie s'assoit, vacille un peu et finit par trouver son équilibre.



— Et voici nos tablettes de classe, dit Julien en montrant l'étagère où elles sont rangées.

— Mais pas un seul bouquin ! murmure Julie.

Elle s'approche alors de la maquette qui est toujours exposée à sa place.

— Voici donc la nouvelle Emile Zola, dit-elle. Pourrions-nous aller la visiter ?

— Allez-y avec Vanille et Julien, propose M. Toufaux. J'aimerais beaucoup vous accompagner mais je dois récupérer ma classe.

En pénétrant dans la médiathèque, Julie s'étonne :

— Tiens ? dit-elle, vous avez encore une cafétéria à l'entrée ?

Curieuse, elle s'approche d'une table où des gens sont en train de boire un café.

— Mais ? Il est orange votre café ?

Les clients la regardent d'un air étonné, mais ils n'ont pas le temps de répondre. Un robothécaire s'approche et demande :

— Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

Julie se tourne vers les enfants :

— C'est vraiment bizarre de parler à une machine.

— Moi je trouve ça rigolo, dit Vanille.

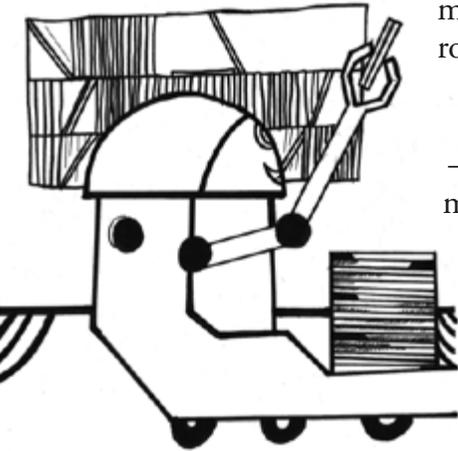
— Venez, propose Julien, on va vous faire visiter les lieux.

Les enfants guident Julie au milieu des rayonnages flottants. Ils lui apprennent à se servir d'un transflotteur pour passer d'un étage à l'autre. Très intéressée, la

bibliothécaire est d'abord épatée par les électrobooks et les holodocs. Mais au fur et à mesure de la visite son visage change d'expression. On la sent déçue.

— Que des tablettes et des objets électroniques ! Et pas un seul livre papier. Je n'aime pas ça.

Voyant l'air triste de Julie, Vanille lui propose, pour lui remonter le moral :



— Et si on allait visiter la ville et faire quelques achats ? Vous voulez voir les magasins de vêtements ?

— Oh oui, répond Julie. Avec plaisir.

Ils se retrouvent dans la rue. Julie est très impressionnée par l'évolution de la ville en mille ans. Elle regarde de tous côtés pour mieux observer les véloplaneurs et les autovolantes qui se posent parfois pour laisser monter ou descendre un passager. Ils arrivent devant le grand magasin Adaptaille-Shop. Sitôt entrée, Julie demande à une vendeuse où sont les tailles adultes.

— Il n'y a pas de tailles attribuées, madame, répond la vendeuse.

— Ah oui ! C'est vrai.

— Vous trouverez un grand choix de vêtements à tous les étages.

Comme elle sait maintenant bien utiliser les transfloteurs, Julie se déplace d'un étage à l'autre et essaye un grand nombre de tenues. Elle en achète beaucoup. Pour elle bien-sûr, mais aussi pour épater ses copines à qui elle va les offrir. Les bras surchargés de vêtements, Vanille et Julien ont bien du mal à la suivre. Quand arrive le moment de payer, Julie tend sa carte bancaire à la caissière. Celle-ci la regarde et dit :

— Mais elle a au moins mille ans votre carte ?

— Oui, effectivement, répond Julie, mille ans.

— Une vraie antiquité ! continue la vendeuse. Très rare. Je vous l'échange contre tous vos achats.

Plus tard, à l'école, au moment du départ :

— Alors Julie, vous êtes décidée à rentrer chez vous ? Vous ne voulez pas rester avec nous ?

— Non merci, les enfants, je vais rentrer et tenter de faire quelque chose pour que les livres ne disparaissent pas complètement de votre vie. Et je crois avoir une idée.

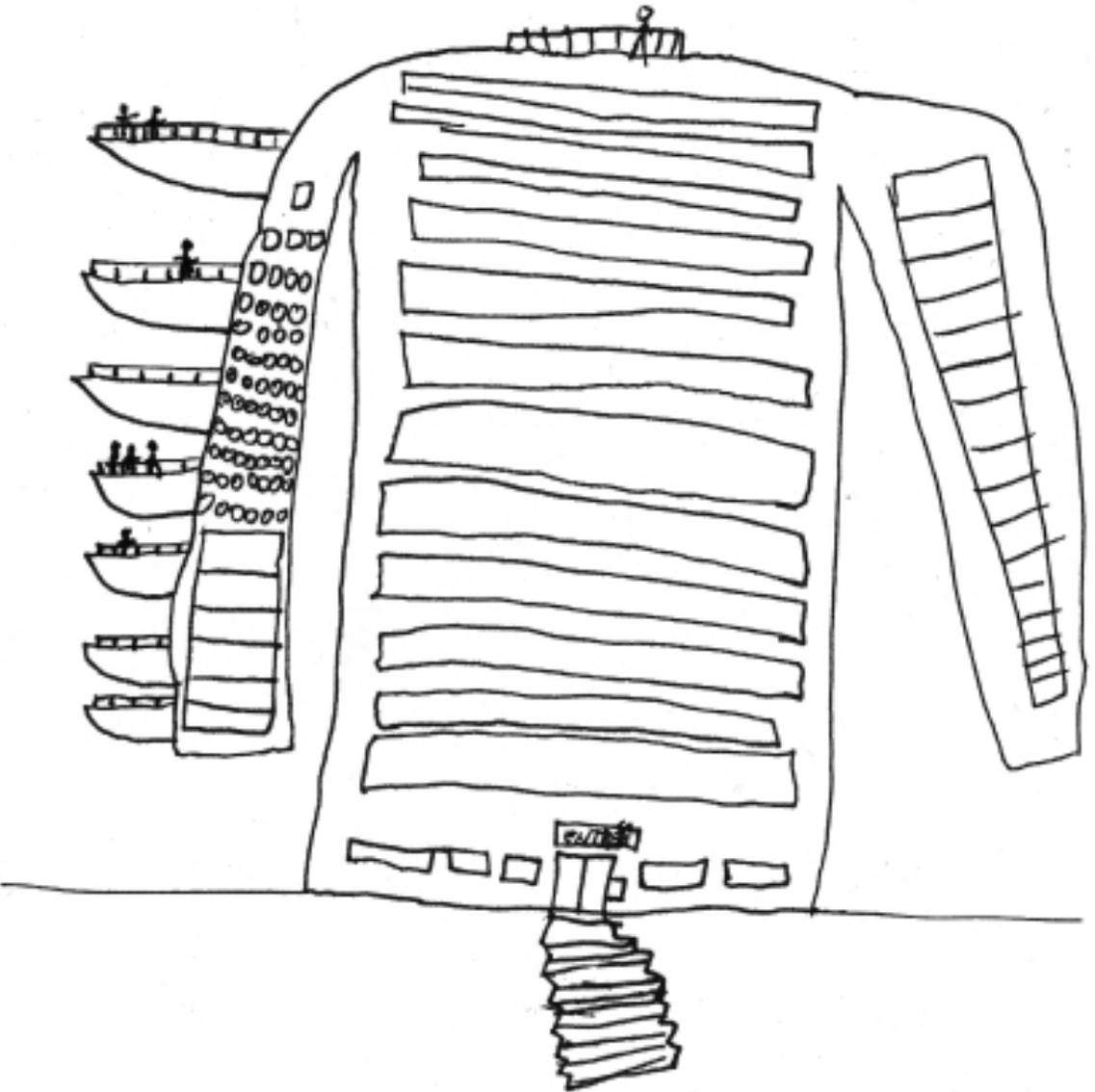
— Qu'est-ce que vous allez faire ? demandent Vanille et Julien.

Julie se penche vers eux et leur explique son idée à l'oreille.

— Génial ! disent les enfants.

— Tenez, dit M. Toufaux en tendant une maqback à Julie. Si un jour vous avez envie de revenir... ajoute-t-il à voix basse.

Il appuie sur le bouton rouge. Julie commence à disparaître.





École André Malraux

CLASSE DE CM2 DE MANON LAVILLE

Ambre Asperti • Apolline Auger • Nathan Bahini
Margot Barre • Laïa Benito-Pochic
Antoine Bertrand-Guitard • Thomas Chabal
Elisei Chelu • Emma Durand • Jade Ficheux
Elias Hamel • Céleste Isambert • Sami Khallaki
Clara Ledermann • Hayung Lee • Timotéo Lefebvre
Gabriel Montagut-Alvarez • Tristan Montagut-Alvarez
Lucas Pages • Noé Peixoto • Jana Rahhali
William Razakandrainy • Léandro Remir-Ricouard
Kaïs Riolet

Je remercie toute l'équipe des *Mystères de Montpellier* de nous avoir permis de participer à cette aventure très enrichissante, à la fois pour les élèves en tant qu'auteurs, ce qui était nouveau pour eux, mais aussi pour moi, enseignante, qui ai pu découvrir une autre facette du métier.

Je remercie également M. Escudié, pour être venu partager sa grande expérience en classe, pour avoir fait rêver les élèves et nous avoir aidé à terminer notre histoire.

Panique au musée

Julia

21 décembre 2019, dans la maison, c'était la panique. Mon père ne trouvait plus son écharpe et ma mère son manteau. Ils râlaient après mon frère et moi, même si c'est surtout lui qui faisait n'importe quoi.

Je me présente, Julia. Le monstre qui nous ralentit dans notre départ, c'est mon frère, Pierre. Il est tellement énervant ! Et ça ne va pas aller en s'arrangeant, il a sauté une classe, et se retrouve en CM2 avec moi cette année, c'est un vrai intello. Il me vole toutes mes copines, tout ça parce qu'il est petit et tout mignon (enfin... c'est leur point de vue, parce qu'en vrai, il est moche comme un pou !)

Il a le don de me rendre folle, comme la fois où mes parents ont dû me couper les cheveux parce qu'il m'avait mis un chewing-gum dedans. Si j'avais pu l'expédier sur une autre planète... En même temps... c'était peut-être un petit peu de ma faute. Sans faire exprès, j'ai arraché les yeux de sa peluche préférée.

Nous voilà partis, après deux heures interminables à chercher le doudou de mon frère ; et après, il se dit grand ! La blague ! Le trajet s'annonce très long...

Pierre

Aujourd'hui, je suis très content parce que nous partons en vacances à Montpellier! Commençons par les présentations. Je m'appelle Pierre, j'ai 9 ans et cette année, je suis en CM2. J'habite dans un petit village près de Perpignan. Haut comme trois pommes, j'ai le don de me faufiler partout. Maman dit que mes taches de rousseurs et mes cheveux poil-de-carotte font craquer toutes les mémés du village. J'adore découvrir de nouvelles choses, on a déjà prévu tout un programme avec papa pour visiter Montpellier. Comme toujours, quand je suis content, ma sœur ne l'est pas, et râle. C'est vrai que je l'embête souvent, mais après tout, c'est normal non? Je ne serais pas un bon petit frère si je la laissais tranquille.



Julia

Après trois heures de route et quatre pauses pour soulager la vessie de mon frère, nous sommes enfin arrivés à Montpellier, à la place de la Comédie. Pierre lui, ne remarque que la grande roue, et commence déjà à demander à y faire un tour.

Les immeubles me font penser à ceux de Paris. Je questionne papa à ce sujet, et comme à son habitude, monsieur l'intello répond :

— C'est parce que c'est du style haussmannien, dit-il.

— Exact, reprend papa. De même que notre Opéra ressemble fortement à celui de Paris.

— Totalement, continue maman, parce qu'ils ont été construits à des époques semblables, où les architectes s'inspiraient du travail des uns et des autres. Je ne sais pas si tu vois, mais les toits en ardoise sont rares puisque ce n'est pas un matériau de la région.

Ces deux-là, quand ils commencent, on ne peut plus les arrêter. On pourrait partir, disparaître, être enlevés, qu'ils ne s'en apercevraient même pas! C'est facile pour eux, c'est leur métier, ils sont historiens.

À chaque endroit où l'on va, ils nous racontent toutes leurs histoires. Maman continue de parler mais je ne l'écoute plus. Je regarde tout autour de moi.

Devant nous, la fontaine des Trois Grâces. Papa et maman nous apprennent que ce sont les trois filles de Zeus. Mais chose plus intéressante, la statue que nous regardons est une réplique en résine et l'originale est dans le hall de l'Opéra.

— Je veux y aller ! m'exclamé-je.

— Ça viendra, répond maman.

Derrière, cette statue, se trouve ce monument majestueux qu'il me tarde de visiter, l'Opéra ! Il est tellement beau, il ressemble à un gâteau de mariage !

La base serait une génoise moelleuse, les portes de grands carreaux de chocolat, les fenêtres de la chantilly, et l'horloge une cerise à savourer...

J'ai encore plus envie d'y rentrer !



26 décembre 2019, cela fait maintenant cinq jours que nous sommes arrivés, et nous avons déjà bien visité Montpellier.

Aujourd'hui, super c'est l'Opéra ! moi qui suis des cours de danse classique, j'adore.

— Mais moi je veux aller au musée ! Vous aviez promis ! gémit Pierre.

— Oui, mais on peut le faire demain, répond maman.

— Après tout, qu'on le fasse aujourd'hui ou demain, qu'est-ce que ça change ? dit papa.

— Ça change que l'on devait faire l'Opéra et qu'il peut attendre demain !

— Oh, Julia, tu peux faire un effort, ton frère est petit, fais lui plaisir, dit maman.

Petit ? Mais c'est n'importe quoi ! Il a juste un an de moins que moi ! Et je ne fais que ça, lui faire plaisir ! Entre mes copines qui l'invitent à chaque fois avec moi, le lit du haut que je lui ai laissé pour le séjour, et là, il faudrait que je lui laisse le choix du planning ! Toujours plus !

Comme c'est le chouchou des parents, ils finissent par céder. Il a toujours ce qu'il veut, et moi, jamais !

Nous avançons sur l'esplanade Charles de Gaulle. Dans le fond, on peut distinguer le Corum. Le marché de Noël côtoie les allées, et les odeurs de gaufres et de chocolat chaud me chatouillent les narines.

Nous finissons par tourner pour arriver devant une grande bâtisse, surmontée encore une fois d'une horloge. Le sol noir avec ses rangées zébrées fait ressortir la grandeur du bâtiment. Je me sens toute petite.

Pendant que nous marchons vers l'entrée, je ne peux m'empêcher de regarder partout. Je me sens comme hypnotisée par cet endroit.

Nous sommes accueillis par un vigile, qui nous indique comment nous rendre au guichet pour payer nos entrées. Le lieu fait très sérieux, à la fois par le grand tapis rouge de l'entrée qui me rappelle le festival de Cannes, mais aussi par la lumière qui diminue au fur et à mesure. Le silence me donne une étrange impression. J'ai le sentiment que quelque chose de grave va se passer, mais je ne saurais dire quoi.

Nous posons nos manteaux aux vestiaires et débutons la visite. Nous nous arrêtons sur un tableau de Corot, apparemment un fameux peintre impressionniste. Je ne comprends pas le principe de cette peinture, elle est complètement floue ! J'aurais pu faire mieux. Et puis, peindre une vache dans un champ, et nommer ça *Souvenir de la Ville d'Avray*... Il aurait pu trouver un autre nom !

— Qu'est-ce qu'il est moche ! dis-je.

— Voyons, Julia, tu ne peux pas dire qu'il est moche, seulement que tu ne l'apprécies pas, répond papa.

— Il n'est pas plus moche que toi... Tu ne sais pas aimer les belles choses, vu ta tête, ça se comprend ! me lance mon frère.

— Allons les enfants, il faut se calmer, dit doucement maman.

Les tableaux s'enchaînent et ne se ressemblent pas, mais j'arrive à en trouver un qui me plaît quand Pierre me pousse. C'en est trop. Je n'en peux plus ! Il a le don de me rendre folle ! Il sait toujours quoi dire ou quoi faire pour m'énerver, et à chaque fois c'est moi que les parents punissent. Cette fois-ci, il ne m'aura pas. Je vais faire ma visite, tant pis s'ils me cherchent. Quitte à être dans ce musée, autant voir ce qui m'intéresse.

Je me balade dans les salles, quand soudain, un bruit aigu se fait entendre. On aurait dit un cri, un cri de détresse. Un cri qui me glace le sang, me pétrifie. Une idée me vient à l'esprit... Mais non, impossible... Ou bien... J'ai peur... Et si c'était mon frère? Cela peut ressembler à sa voix aiguë, quand il a peur, on dirait une vraie fillette. Pierre est parti de son côté, et c'est vrai que je ne l'ai plus vu. S'il lui arrivait quelque chose? Si on essayait de le kidnapper? Il faut que je le sauve!

Je m'avance dans le couloir d'où provenait le bruit. Il n'y a personne. Un bruit de porte qui grince me fait sursauter. Là, sur ma gauche, dissimulée entre deux statues, une porte bien cachée. Que faire? Il faut que j'aie chercher mes parents.

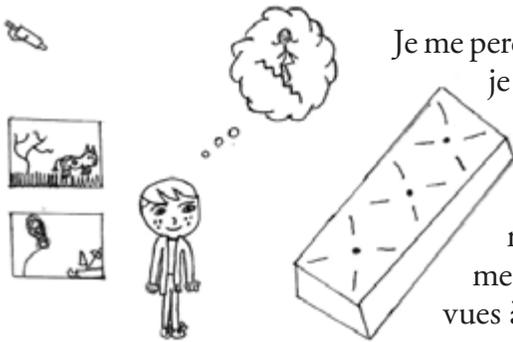
De nouveau ce bruit. Je n'ai pas le temps, si c'est Pierre, il faut que j'y aille! Ni une, ni deux, me voilà en train d'ouvrir la porte et de m'engouffrer dans le couloir. La porte se ferme derrière moi et je me retrouve seule, dans ce couloir obscur. Je ne peux pas reculer. Je vois une ouverture, et décide de rentrer dans la pièce qui s'y trouve. Cela ressemble à une réserve. Des statues sont entreposées au milieu de tableaux, à moitié recouvertes par des draps. Cet endroit est vraiment bizarre. L'odeur qui s'en dégage me rappelle celle de la maison abandonnée de mon village. Je frissonne. Une autre porte se trouve au fond de la pièce. Je me demande si je dois y aller, quand je crois reconnaître la voix gémissante de mon frère. Je prends mon courage à deux mains, et sans hésitation, j'y vais!

Pierre

Non mais je rêve. Julia râle depuis qu'on est arrivé, et elle dit que c'est moi qui fait n'importe quoi! Celle-là alors! Et puis sa manière de me traiter d'intello tout le temps, ça m'énerve! Je vais lui gâcher sa visite à l'Opéra, tiens! On verra ce qu'elle dira.

Je me retrouve seul dans la salle des tableaux romantiques et classiques. Ce sont mes préférés!

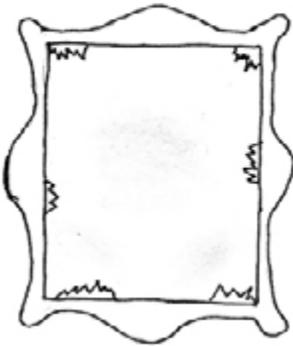
Mes parents ne sont pas loin, dans la salle d'à côté. Ils nous avaient autorisés à nous éloigner un peu, mais je crois que Julia est partie à l'étage du dessous. J'en connais une qui va se faire punir!



Je me perds dans les tableaux et les sculptures, je m'imagine dans d'autres époques, à côtoyer Narcisse quand je m'arrête devant le tableau de sa mort, peint par M. Fabre lui-même. Je me prends pour un dieu grec. Cela me rappelle les statues que nous avons vues à Antigone.

Tiens un cadre vide ? Est-ce un nouveau concept ? Il semble qu'il reste des bouts de toile sur les rebords... Il faudrait que je demande à maman, elle saura bien me dire.

Un bruit me tire de mes pensées. Cela ressemblait à un cri. Je me sens seul. Je commence à paniquer un peu... Je crois reconnaître la voie aiguë de Julia. Je suis partagé entre bonheur et malheur. Ça lui apprendra à partir, mais d'un autre côté, s'il lui arrivait quelque chose de grave ? Je me mets à courir en direction du bruit. Je m'enfonce dans les couloirs. Je m'arrête pour réfléchir. Il faudrait que j'aie vu mes parents.



Ce bruit, encore... Il semble venir de la porte à ma droite. Plus le temps, j'y vais ! Je me retrouve dans un couloir, très sombre. J'avance tout doucement. J'entends quelqu'un derrière moi. J'ai peur de me retourner. Comment faire pour me sortir de là ?

Mon cerveau est tout embrouillé, je commence à paniquer, quand soudain, me vient une idée. Je vois une grille d'aération, là, à mes pieds. Pour une fois que ma petite taille va m'aider. Sans réfléchir plus longtemps, me voilà à quatre pattes dans le conduit d'aération. Si ce matin on m'avait dit que je serais en train de chercher ma sœur en passant par je ne sais quel conduit, je n'y aurais jamais cru ! J'avance le plus vite possible, pour aller le plus loin et ressortir. Mais où mène ce conduit ? Je ne vais pas faire tout le musée non plus ! Je me souviens en avoir vu un près du guichet, mais, j'en étais loin. Sans comprendre quoi que ce soit, je me sens glisser. Je ne peux

me rattraper à rien. Je ne sais pas ce que je vais devenir, mais j'espère que ma chute ne sera pas fatale.

— Aïe!

Me voilà dans une salle, très petite. On dirait un bureau. Toujours pas de Julia. Je commence à désespérer. Je vais aller chercher de l'aide, je dois m'avouer vaincu. Au moment où je tire la porte vers moi, je sens quelqu'un derrière, qui essaie de rentrer. Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur, mais de toute manière, je dois bien sortir.

— Ha!

— Ha!

— Julia?

— Pierre?

— Mais que fais-tu là?

— Je te cherche! Et toi? me demande-t-elle.

— Pareil.

— Tu as entendu le bruit toi aussi?

Et avant que je ne puisse répondre, elle continue: « Mais si ce n'était pas toi, c'était qui? c'était quoi? »

On se tait. On se regarde. Ma sœur est inquiète, elle qui d'habitude est si sûre d'elle. Je panique:

— Julia, il nous faut de l'aide, et vite. Papa et maman ne nous retrouveront jamais. On va nous kidnapper, nous tuer. Julia, tu m'écoutes?

— Arrête de dire des bêtises et concentrons-nous, commençons par sortir de là.

Julia

J'essaie de le cacher mais je suis très inquiète. Nous sortons de cette pièce, repassons dans l'espèce de débarras, et retournons dans le couloir dans lequel j'étais avant de le retrouver. Un bruit nous fait sursauter. Il semble provenir de la pièce d'en face. J'interroge Pierre du regard.

Et sans que je ne puisse faire quoi que ce soit, Pierre ouvre la porte et s'arrête net. Devant lui, il me semble apercevoir une ombre, assez grande. Je m'avance. Pierre se trouve face à un homme six fois plus grand que lui.

— Quoi ? Hé ! Vous n'avez rien à faire là ! nous dit l'homme.

— Euh... Euh... Désolé, nous nous sommes perdus.

— Dans les couloirs ? Je crois bien, jeunes gens, que vous ne me dites pas toute la vérité !

Pendant que mon frère et l'homme parlent, je ne peux m'empêcher d'essayer de regarder dans la pièce derrière l'homme. Il semble ne pas vouloir qu'on y entre, et son attitude n'est pas très honnête.

Pierre

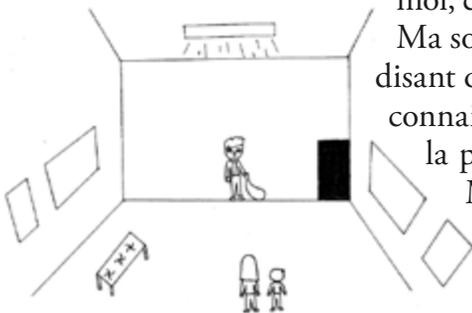
Enfin ! Un adulte ! Je vais le voir, peut-être qu'il pourra nous en dire plus sur ce bruit étrange que Julia et moi avons entendu. Plus je me rapproche, plus je me dis qu'il n'est peut-être pas celui que nous cherchions...

Il m'interroge sur notre présence ici, mais hésite dans ses questions. C'est bizarre, je ne le sens pas ce monsieur. Il nous dit qu'il travaille ici et est responsable de la réserve. Julia se rapproche de moi, comme si nous avions la même intuition.

Ma sœur demande à rentrer pour s'asseoir, en disant qu'elle ne se sent pas très bien. Mais je la connais, elle ment. C'est un prétexte pour voir la pièce qui se trouve derrière cet homme.

Moi aussi, cette pièce m'intrigue.

L'homme bouge un peu, et je peux apercevoir un sac posé à terre. De ce



sac semble dépasser une feuille. Bizarre. J'essaie de me concentrer un peu plus. La feuille a l'aspect d'un bout de toile. Julia me donne un coup de coude, comme pour m'indiquer de regarder de l'autre côté. Ce que je fais. Et là...! Non! Je comprends tout! Sur la table à la gauche de la pièce, une paire de gant, un cutter et une pince. Je pense qu'il s'est servi du cutter pour découper la toile, qui devait être dans le cadre vide que j'ai vu tout à l'heure. Je crois que ma sœur a compris aussi. Elle n'est pas si bête que ça.

Dans quel pétrin nous sommes fourrés! Je regarde Julia. L'homme nous regarde aussi. Je crois qu'il sait qu'on sait. Je me remémore tout ce qu'il s'est passé jusque-là. Ce que nous avons pris pour un cri n'en était pas un, c'était une alarme. Et l'homme devant nous, ne doit pas travailler ici, c'est un voleur!

Une pression sur mon torse me surprend.

Julia

Oh non! Pierre et moi sommes face à un voleur. Comment allons-nous pouvoir nous sortir de là?

— Allez, viens Pierre, on va retrouver les parents.

Tout à coup, l'homme agrippe Pierre par son pull, et le serre contre lui.

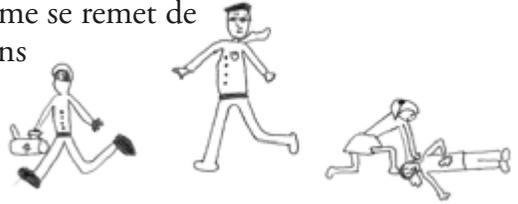
— Pas question, vous allez rester avec moi. Vous allez m'aider à sortir d'ici, et si un de vous deux crie ou dit quelque chose, je n'hésiterai pas.

Il n'hésitera pas à quoi? Il ne va quand même pas nous tuer?

L'homme recule, toujours en tenant Pierre, et récupère le sac contenant la toile. Il faut absolument que nous fassions diversion pour nous échapper. L'homme est grand, a l'air un peu lourd, il ne doit pas courir très vite. Pierre et moi devrions pouvoir le semer, si nous partons en courant tous les deux en même temps.

Nous avançons tous les trois dans le couloir. L'ambiance est pesante. Une idée me vient. J'espère que Pierre va comprendre ma diversion. Devant moi se trouvent des statues, sûrement en restauration. J'en attrape une, qui ressemble à celle de *Vénus sortant du bain*, que l'on a étudiée à l'école. Elle est un peu lourde, mais je

rassemble le reste de mes forces et frappe le plus fort possible à la jambe l'homme qui retient mon frère. Il crie de douleur, et lâche Pierre. Ni une, ni deux, nous nous regardons, et nous décampons aussi vite que nous pouvons. L'homme se remet de mon coup et nous suit. Nous courons sans savoir où aller, en espérant bien trouver de l'aide. Nous ouvrons des portes, passons par des pièces différentes les unes des autres, montons un étage, en redescendons trois. L'homme nous suit de près mais n'arrive pas à nous rattraper. J'ai tellement peur. Mon cœur bat comme jamais ! Je commence à être à bout de souffle, et n'arrive plus à courir aussi vite qu'au début. Le voleur gagne du terrain, et je crois qu'il va finir par nous rattraper et ça en sera fini pour nous. Nous ne reverrons jamais nos parents, ni notre petit village. Ah ! Moi qui me plaignais d'habiter dans un trou, là je commence à regretter d'être venue dans une si grande ville.



Pierre

Julia a eu une idée de génie pour une fois ! L'homme est toujours derrière nous, et je sens que ma sœur ralentit. Elle ne doit pas flancher. Au moment où je pense que nous sommes finis, je me prends quelque chose de pleine face et tombe à terre. Je suis un peu sonné et j'entends ma sœur qui m'appelle. Quand je relève la tête, je n'en crois pas mes yeux. Je suis tellement soulagé. Devant moi, devant nous, se tient un policier. Il y en a d'autre un peu plus loin. Nous sommes sauvés !

Le voleur ne peut pas s'échapper, et arrive à son tour devant le policier, qui l'arrête. En ouvrant son sac, les policiers découvrent une toile volée : *La Mort de César* de Joseph Désiré. Nous nous faisons interroger par deux enquêteurs, et nous apprenons que le voleur est en fait un employé du musée qui venait de se faire licencier. Alors, pour se venger, il a décidé de voler une toile qu'il aimait bien. Juste comme ça. Juste pour une vengeance.

La prochaine fois que ma sœur me fera quelque chose, je réfléchirai à deux fois avant de me venger.



— Papa, maman ! crie Julia.

Suite au déclenchement de l'alarme du tableau, le musée a été évacué. Nos parents ne nous trouvant pas se sont inquiétés. Nous leur racontons tout ce qu'il s'est passé, dans les moindres détails. Quand j'écoute ma sœur, je ressens de la fierté : je suis heureux d'avoir une sœur comme elle.

— Tu sais Julia, j'ai drôlement eu peur qu'il te soit arrivé quelque chose, lui dis-je.

— Moi aussi Pierre, moi aussi.

— On fait la paix ?

— On fait la paix !

Un peu plus tard, après avoir répondu à toutes les questions de la police avec nos parents et au moment où nous allions partir, le directeur du musée nous interpelle.

— Excusez-moi, je ne sais pas comment remercier vos enfants, dit-il à nos parents, qu'est ce qui pourrait leur faire plaisir ?

Et là sans hésitation, je réponds :

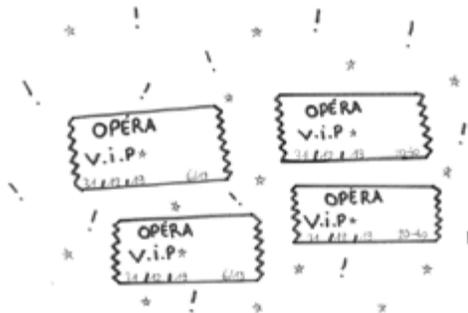
— Des places pour l'Opéra !

Après tout, elle l'a bien méritée sa visite à l'Opéra ma sœur.

— Je vais même faire mieux que ça, je vous offre quatre places pour le grand ballet du nouvel an, avec une visite des loges avant la représentation.

— Oh merci ! s'exclame Julia.

Je crois que ces vacances resteront dans notre mémoire. Cette histoire m'a fait réfléchir à la relation que j'ai avec ma sœur, et même si on se chamaille, je ne saurais jamais quoi faire sans elle !





École Frank Dickens

CLASSE DE CM1 DE ANNE-GAËLLE DELORD

David (Ylias) Andrianasolo • Adib Atmani
Fayza Belghiti • Maëlle Beretti • Timéo Berthier
Lina (Nour) Bouftouh • Anaë Carbonnel
Uriel Chavannes • Hélin Dao • Anissa David
Valéri Dramaliev • Cyril Durand • Lina Gonthier
Naïla Guerraiche Hafner • Ambrine Hagege
Marius Lefevre • Douaa Merazka
Julie (Ha Linh) N'guyen • Amine Ouhammadou
Jawed Saci • Warrick Schuck
Maximilian Schwarz Loritz • Yanis Soualah
Zilan Sunna • Chérine Tsaalbi • Nasrine Zidini.

Un immense merci à Laure Chauvet qui a été présente à chaque pas dans l'écriture de ce conte japonais. Merci aussi à Laure Scheffel Darmon pour son investissement et sa bienveillance dans nos illustrations même en ces temps confinés.

Merci à Sébastien Ranc pour la balade dans le quartier Port Marianne et pour nous avoir présenté l'Arbre Blanc...

Et enfin, encore un grand merci à René Escudé pour nous avoir transportés un petit peu plus dans le monde fascinant du Japon.

Vert, l'Arbre Blanc

Sur le chemin de l'école...

ヨハンさん

Yohan-San

Je m'appelle Yohan-San, j'ai neuf ans, j'ai subi une transformation...

Il était 16h30, l'heure du goûter quand tout a commencé.

« Hum, j'ai des cookies! » Elle, c'est Audrey, ma meilleure amie. Quand j'ai quitté le Japon, je suis allé dans l'école de mon quartier à Montpellier et j'ai rencontré Audrey. On est devenus tout de suite des meilleurs amis. On était toujours ensemble jusqu'au jour où j'ai sauté une classe. Je suis donc en CM2 et elle en CM1 à l'école Charles Dickens.

Tous les soirs, nous rentrons ensemble. J'habite l'immeuble qui s'appelle l'Arbre Blanc et Audrey dans la Folie Divine. Sur le chemin, je lui parle de mon bâtiment, de son architecture. Je suis très fier car mon Arbre Blanc a été élu le plus bel immeuble contemporain du monde! Je lui explique qu'il a cent-quatre-vingt-treize balcons mais qu'aujourd'hui j'ai l'impression qu'ils sont plus grands et moins nombreux.

— Audrey, tu sais que l'Arbre Blanc est la deuxième folie montpelliéraine et que les matériaux sont souples comme du bois et durs comme du métal. L'architecte s'appelle Sou Fujimoto et il vient du Japon comme moi. Maman, aussi, était architecte et ils étaient amis. Ensemble, ils ont travaillé sur le projet de l'Arbre Blanc.

Audrey adore aussi parler de son immeuble. Elle me répète qu'il est très particulier car quand on est sur son balcon, personne ne peut la gêner.

D'habitude en sortant de l'école, je ne vois pas l'Arbre Blanc. Mais ce soir, l'immeuble me semble plus grand. Soit l'Arbre grossit, soit l'école rétrécit. Je suis déjà perdu dans mes pensées quand Audrey déclare : « Dépêche-toi Obélix, ce soir, il faut que je rentre vite à la maison, Nounou m'attend. Papa et maman rentrent demain matin de Norvège ».

Elle me taquine souvent en m'appelant Obélix parce que j'adore manger, mais je ne suis pas si gros. Audrey et moi aimons les BD et en particulier les aventures d'Astérix et Obélix.

En passant sur le pont Zuccarelli pour traverser le Lez, nous voyons un groupe impressionnant d'oiseaux. Ils font un brouhaha terrible puis tout à coup plus rien, le silence. Le soleil s'affaiblit vraiment vite ce soir. Nous finissons par nous dire au revoir car nos chemins se séparent.

Sur la route, je trébuché sur une racine. C'est bizarre, je n'avais pas le souvenir qu'il y en ait une ici. Avant de monter dans l'appartement, je passe par le restaurant de mon père. Nous avons quitté le Japon quand ma mère est morte, car c'était trop dur de vivre là-bas sans elle. Papa avait besoin d'un nouveau travail et de revenir en France retrouver sa famille.

De notre vie au Japon, je me souviens de nos promenades à vélo dans l'immense jardin de Tokyo.



Du bonheur de se balader à travers les mille-cinq-cents cerisiers du parc Shinjuku Gyoen, de sentir leurs odeurs et de se laisser emporter par le parfum des fruits rouges. Je me rappelle la joie de poser nos vélos dans les fougères et de pique-niquer entre les bonzaïs majestueux et les glycines à l'odeur de miel. Maman faisait de délicieux sandwiches et d'énormes cookies au chocolat que je mangeais jusqu'à en avoir le ventre plein. Après le pique-nique, on s'allongeait sur les fougères et maman me lisait des contes. J'adorais ses histoires. Avec ma mère, j'aimais cuisiner, faire des gâteaux et du jardinage. Maman sentait toujours un parfum de fleur, un mélange de cerisier et de fleur d'oranger. Je la revois en train de glisser des pétales dans ses poches et je garde ce souvenir d'elle dans mon cœur. Elle connaissait tous les noms de fleurs et c'est elle qui m'a appris tout ce que je sais sur les plantes.

Je me rappelle nos merveilleuses soirées au restaurant de papa. Tous ces gens qui attendaient leur commande, le bruit des baguettes, les conversations et l'odeur de la cuisine japonaise. Maman portait la jolie robe offerte par papa et elle me disait toujours avec son accent japonais :

— Yohan-San, tiens-toi bien sur ta chaise !

Puis, papa venait nous servir ses meilleurs sushis dont je me délectais. Souvent nous fêtions mon anniversaire au restaurant et tous les clients chantaient avec nous quand arrivaient le gâteau et la bougie. C'est le soir de mon cinquième anniversaire que maman m'a offert une poupée *Daruma*. Elle devait déjà savoir qu'elle était malade et qu'elle allait mourir d'un cancer. Cette soirée est un de mes plus beaux souvenirs. Ma mère était si belle. La poupée *Daruma* était blanche et mon prénom était inscrit sur son menton. Depuis ce jour, cette poupée sert à exaucer mes vœux et me rappelle ma maman. Quand je veux que quelque chose se réalise, je décore un de ses yeux et je la garde dans ma chambre près de moi. Quand mon vœu se réalisera, je pourrai peindre le deuxième œil...

Une nuit épouvantable

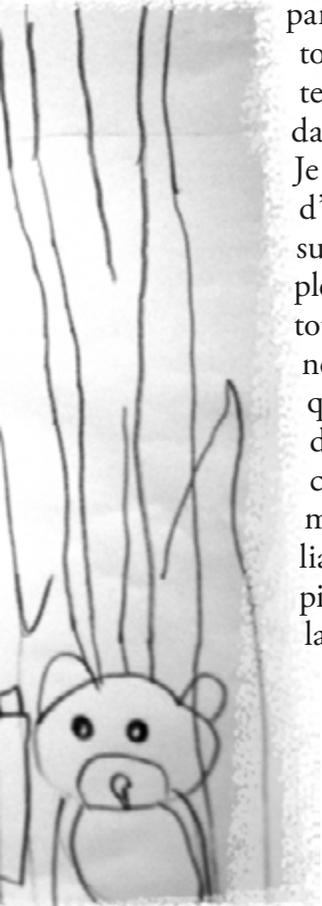
Yohan-San

— Maman... Maman...

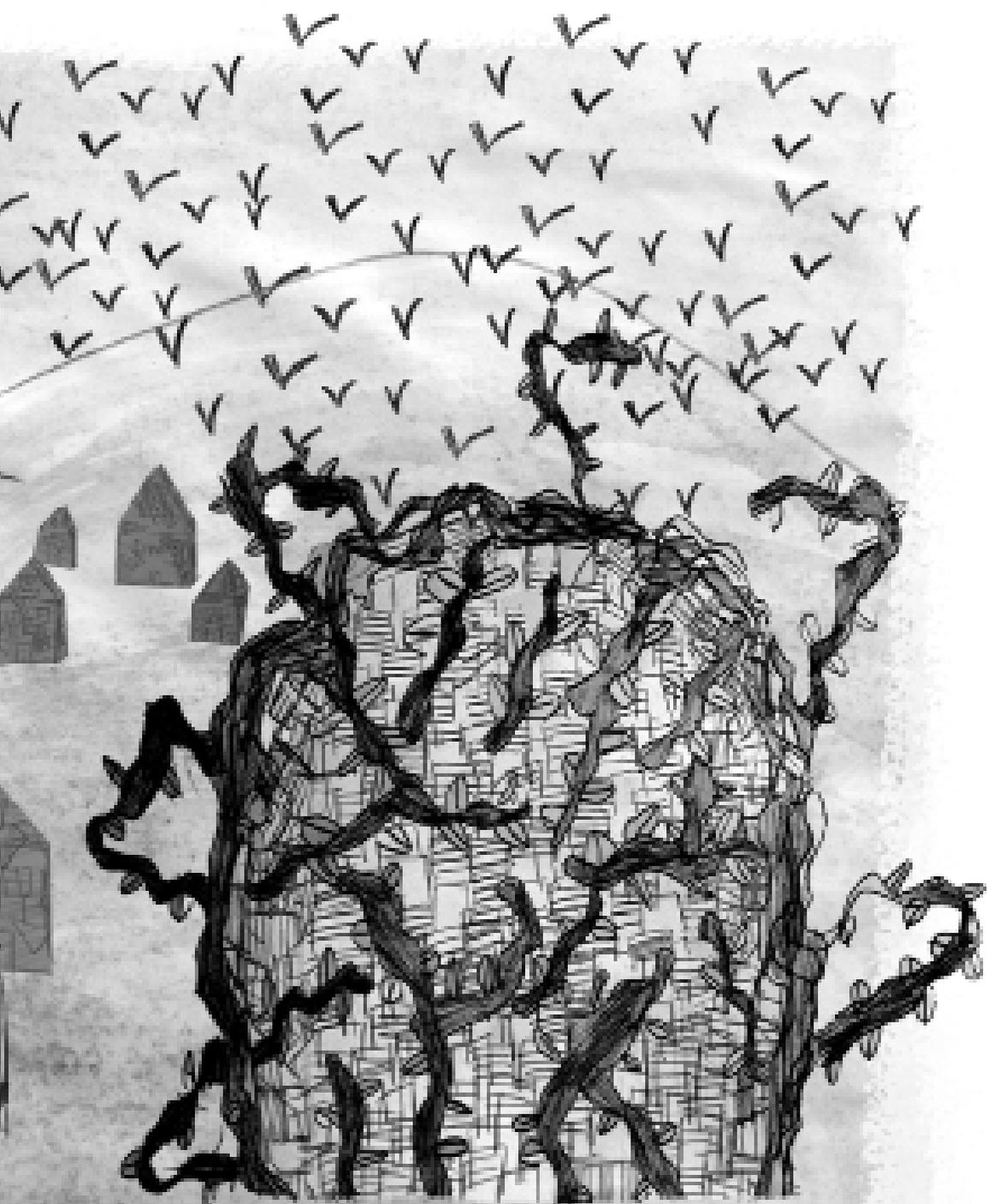
Au milieu de la nuit, je suis réveillé par du bruit dans la cuisine. Ce doit être maman qui se fait couler un café... La machine à café! Maman! Mais c'est impossible. Maman n'est plus là et papa n'aime pas le café. Quel est ce bruit alors? Je discerne des craquements comme des grincements et d'autres bruits bizarres. Le vent souffle tel si un orage se préparait. Les fenêtres s'ouvrent et se referment sans arrêt. Les branches des arbres se frottent comme si elles voulaient



transmettre un message. Je perçois maintenant comme un brouhaha dehors. J'ai l'impression que ce sont des oiseaux. J'allume la lumière et là je n'en crois pas mes yeux, une branche d'arbre est entrée par la fenêtre de ma chambre et s'est installée sur mon coffre à jouets. À ce moment des coups secs comme des coups de becs frappent à la porte de ma chambre. Je pars voir dans le couloir. Impossible, des feuilles et des insectes ont envahi mon appartement. Des coccinelles, criquets et abeilles sautent dans tous les sens dans mon salon. Mon père qui est aussi réveillé sort à ce moment-là de sa chambre et manque de s'évanouir quand un criquet atterrit sur sa tête. Par la fenêtre c'est le bal des balcons. Certains rapetissent et d'autres grandissent alternativement. Les portes se cassent et les sols vibrent en faisant un bruit effrayant. D'un coup, tout s'arrête. Je n'aurais pas dû parler trop vite car ça recommence de plus en plus fort et tout cela me fait très peur. Je fais le souhait que tout se termine et que je puisse me recoucher dans mon lit et dans le calme. Mon père et moi courons vers l'ascenseur. Je tente d'allumer la lumière du couloir mais il n'y a plus d'électricité. Je suis terrifié car il fait tout noir. J'appuie sur le bouton pour appeler l'ascenseur mais il colle ! Il est plein de sève. À tous les étages, des gens crient et semblent totalement affolés. Comme l'ascenseur ne fonctionne plus, nous prenons les escaliers. Je m'efforce de comprendre ce qu'il se passe mais la peur paralyse mon cerveau. On dirait un film sauf que tout est bien réel. C'est un vrai cauchemar ! Arrivés au rez-de-chaussée, la porte a du mal à s'ouvrir car elle est bloquée par des feuilles et des lianes qui ont envahi le hall d'entrée. Nous nous précipitons à l'extérieur du bâtiment. Une fois dehors, je lève la tête et là...







L'arbre dans l'Arbre

Audrey

Cette nuit, tout le quartier a changé.

En me levant, je découvre que la fenêtre est restée ouverte et que ma chambre est remplie d'une substance gluante. Partout, des algues et des lianes envahissent mon appartement, se propageant même dans tout l'immeuble. Ces algues grimpantes montent jusqu'au sommet du bâtiment et traversent la toiture de la Folie Divine. C'est simple, chez moi, je suis entièrement entourée de plantes vertes et pire que tout, Nounou n'est plus là. Elle n'est plus dans l'appartement. Je la cherche, je l'appelle mais elle est introuvable. Je ne veux surtout pas rester seule ici, je dois aller retrouver Yohan chez lui.

Dehors, la température est fraîche et très humide. De la rue, je ne vois plus mon appartement et presque plus mon immeuble. L'intérieur et l'extérieur des maisons sont verts, comme engloutis par cette plante. Je la connais bien cette algue du Lez car Yohan est spécialisé en botanique et il en parle tout le temps. Elle est super forte, elle se développe très rapidement et recouvre tout. Elle a même un petit goût sucré.

Dans mon quartier, tout est maintenant végétalisé et le vent souffle plus fort. Il y a énormément de brouillard et d'humidité. On pourrait se croire en Amazonie! Je suis surprise de voir que les familles qui habitent là, à côté de chez moi, sont parties. Il n'y a plus personne. Les rues sont désertes. Le quartier de la Folie Divine est totalement emprisonné par les algues et les lianes. Il se transforme en quartier fantôme.

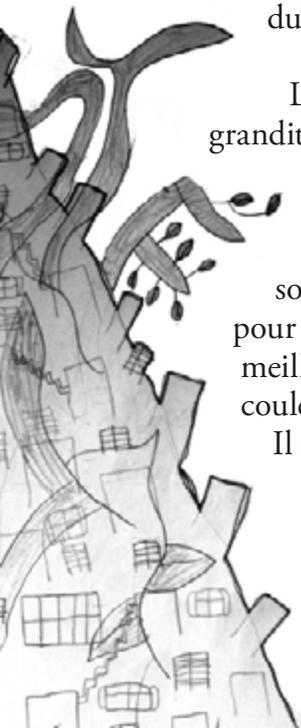
Pendant le trajet, je vois à peine la route et il faut que j'escalade des montagnes de branches et de feuilles que le vent a mis



sur mon chemin. Mais d'où sort toute cette végétation ? En passant par le bassin Jacques Cœur, je ne reconnais plus le paysage. Tout à coup une algue surgit du bassin et m'attrape le pied. Elle me tire dans l'eau et en quelques secondes, l'algue a pris le contrôle de mon corps. Je suis sous l'eau et elle me tire avec une force colossale. Je n'ai jamais vu une algue aussi forte. Je dois faire quelque chose, réagir, me débattre. Finalement, je réussis à me détacher en me concentrant de toutes mes forces et grâce à ma condition physique olympique. Je sors de là épuisée et toute trempée. Devant moi, la mairie est pratiquement recouverte par ces horribles plantes. Si l'on ne fait rien, notre ville tout entière deviendra une véritable forêt d'algues vertes.

C'est la panique générale dans Port Marianne ! Une voiture a heurté un tramway à cause des secousses. J'entends la sirène des pompiers. Une foule affolée sort du tramway arrivant du centre-ville. Les passagers courent dans tous les sens. Un bruit fracassant retentit soudain. Des oiseaux tournent autour du sommet de l'immeuble de mon ami Yohan-San. Beaucoup de gens sont regroupés devant l'Arbre Blanc. Tout le monde est terrorisé. Des craquements viennent de la terre. Le sol tremble et se fend. L'immeuble est pourvu de racines gigantesques qui sortent de la terre, avancent et s'étendent jusqu'au Lez. On dirait qu'elles pompent, qu'elles aspirent l'eau du fleuve.

Le bâtiment me semble plus grand que d'habitude. Il grandit, il pousse ! Les balcons s'élargissent. Des branches sortent par les fenêtres en brisant les vitres et des morceaux métalliques tombent sur le sol. Les portes s'ouvrent et laissent sortir des feuilles. Les étages de l'Arbre Blanc sont complètement végétalisés. Je suis vraiment inquiète pour les gens qui sont encore à l'intérieur, et surtout pour mon meilleur ami. Devant moi, la façade de l'immeuble change de couleur et devient très sombre. L'Arbre Blanc domine la ville. Il exhibe un tronc, des branches et des feuilles.



Le rêve de maman

Yohan-San

Mon immeuble, l'Arbre Blanc, s'est transformé en vrai arbre. Sous nos yeux, cet incroyable géant boit et aspire goulûment toute l'eau du Lez. Plus le fleuve se vide et plus l'arbre grandit. Tout cela est spectaculaire ! Les branches poussent à une vitesse incroyable et successivement, les feuilles tombent comme si on était en automne. Mon immeuble est complètement métamorphosé. J'effleure l'Arbre Blanc mais il n'a plus la texture du métal, il est devenu rugueux. Je lève la tête et ma passion pour la botanique prend le dessus. Je décide d'inspecter tout ça avec minutie. La couleur de la façade est plus sombre, plus terne, moins lumineuse. Je prends un morceau d'écorce dans mes mains et il s'effrite. Je réessaye et là, il se désagrège. Les barres de fer qui soutenaient les balcons sont devenues des branches. À ce moment, j'aperçois Audrey qui arrive en courant et bizarrement elle est toute trempée.

— Yohan, tout va bien ? Je viens de me faire attaquer par une algue géante et « horriblissime » ! Audrey adore inventer des mots quand elle est stressée. Elle parle tellement que je n'ai même pas le temps de lui répondre. Affolés, nous rejoignons mon père au milieu de la foule. Il est en grande conversation avec son ami Sou Fujimoto, l'architecte créateur de notre immeuble qui tient les plans et les élévations du bâtiment sous le bras. Sou Fujimoto a été appelé en urgence par le maire de Montpellier.

Sans hésiter, je leur coupe la parole :

— Papa, Sou, il faut que je vous raconte quelque chose d'important. Cette nuit maman m'est apparue en rêve, je n'en croyais pas mes



yeux. Elle portait un kimono magnifique et tenait un *hiogi* de cérémonie. Audrey, avant que tu demandes, un *hiogi* est un éventail japonais. Dans mon rêve, nous étions tous les deux dans un endroit très brillant. Maman ne souriait pas, ses yeux étaient fermés mais elle murmurait comme quand elle récitait ses *haïkus* préférés.

— *Haïku*? Haï-truc quoi?

— Un *haïku*, Audrey, c'est un petit poème japonais mais écoute plutôt ce que maman disait :

*Mon âme perdue,
La belle graine repose en paix,
Un poumon respire.*

— C'est incroyable comme histoire!

— Je crois que maman voulait me délivrer un message. Elle voulait me dire autre chose mais je me suis réveillé à cause de toute cette folie.

Je regarde mon père. Ses yeux sont pleins de larmes, ses jambes tremblent légèrement puis il murmure :

— Yoko... tu as vu Yoko... cette nuit?

— Oui, elle paraissait bien réelle, je pouvais presque la toucher.

Devant notre émotion, Sou Fujimoto qui connaissait parfaitement ma mère et ses croyances shintoïstes, nous explique que l'âme perdue est sûrement celle de Yoko, et que nous devons chercher une graine qui respire dans les sous-sols de l'arbre. La solution est peut-être là.

Oui, c'est logique! La religion shintoïste est la plus ancienne du Japon et elle vénère depuis toujours les forces de la nature. Quelque chose doit certainement se trouver sous cet arbre. Quelque chose que nous ne connaissons pas et qui nourrit les racines et les branches.

Sou Fujimoto prend immédiatement les plans et persuadé que tout vient du sol, il nous montre la zone la plus profonde de l'immeuble.

— Vite dépêchons-nous les amis, la ville ne tiendra pas longtemps comme ça. Nous devons descendre dans les fondations de l'arbre et découvrir ce qu'il s'y passe.

— Audrey, j'ai peur. Je ne m'attendais pas à revoir ma mère. Que va-t-on trouver tout en bas ?

Mon père décide de rester dehors pour rassurer les habitants de l'immeuble. Audrey et moi essayons de rentrer dans le bâtiment mais la porte est barricadée par les lianes.

Heureusement, Sou Fujimoto nous accompagne et grâce à ses plans, il nous conduit vers une porte dérobée qui mène aux sous-sols. À l'intérieur de l'Arbre, tout est noir. Juste à l'oreille, nous reconnaissons des bruits de pas, des gazouillis, des froissements d'ailes et d'étranges soupirs. Au-dessus de nos têtes, des oiseaux virevoltent partout. Audrey crie : « J'ai peur ! » D'habitude c'est moi le peureux. Sou Fujimoto sort une torche et l'allume. Tout à coup un oiseau manque de me cogner la tête. On entend alors crier :

— À l'aide !

Il fait très sombre mais au bout du couloir, mon voisin de palier est perché sur une branche. Il a un bec à la place de la bouche, des plumes sur le torse, des ailes le long des bras. Bizarrement, il a conservé ses jambes et il se met à croasser en nous apercevant. Je suis terrifié et Audrey s'affole à côté de moi. Mais que se passe-t-il ici ? On se met tous les trois à courir.

Ce couloir est infini et quand on arrive enfin dans le restaurant, surprise ! Des serpents rampent partout sur le sol et nichent sur les chaises. D'habitude, j'aime les serpents mais là, il y en a vraiment beaucoup trop. Je me fige sur place. Audrey me gifle pour me ramener à la raison. Elle me montre une liane suspendue à une énorme racine. Audrey s'élançe et parvient à l'autre bout de la salle sans tomber. Puis, c'est au tour de Sou Fujimoto. Il s'accroche en serrant la liane de toutes ses forces avec ses mains et ses jambes. Audrey le réceptionne de l'autre côté en lui attrapant la main. C'est à mon tour. Paniqué à l'idée de me balancer, je me lance quand même. Et crac ! La liane se casse et je me retrouve entouré de serpents. Je hurle de peur. Audrey et Sou Fujimoto viennent à mon secours en faisant diversion. Ils jettent un plateau entier de sushis pris dans la cuisine du restaurant. Des *makis* saumon, des *tataki*s thon, des *gunkan*

ikuras œufs de saumon, des *nigiris* crevette et de succulents *california rolls* avocat-fromage voltigent dans les airs et s'écrasent sur le sol. Les serpents se jettent dessus. Audrey arrive alors en escaladant les racines et me prend la main. Je me hisse sur la racine. Essoufflé, je pousse un gémissement de soulagement. Sou Fujimoto nous guide ensuite vers une autre salle. Avant d'ouvrir la porte, j'imagine le pire. J'ai bien raison. Une sève collante comme du miel recouvre les murs et le sol. Mais cette fois-ci pas de liane pour nous aider. On voit des petits rochers qu'on décide de poser sur le sol et les murs comme des prises d'escalade. Nous arrivons, essoufflés, aux sous-sols, aux fondations de l'immeuble par l'intermédiaire d'une trappe. Fascinés, nous nous retrouvons devant une porte mystérieuse. Elle est rouillée et ancienne. Une lumière s'en échappe. Sou Fujimoto abaisse un levier et la porte s'ouvre...



La beauté du Japon

Yohan-San

Nous restons bouche bée. Le spectacle qui s'offre à nous est féérique. Nous sommes dans un grand jardin avec des milliers de fleurs exotiques de couleurs différentes et une multitude d'arbres. Il y a là, devant nous des *tsubakis*, des *satomis*, des glycines, des orchidées, des dahlias, des *epiphyllums* et des *shibazakuras*. Je n'en crois pas mes yeux. C'est la première fois que je peux contempler autant de plantes japonaises en France !

— Regarde Yohan, est-ce que ces magnifiques fleurs roses qui sentent le bonbon à l'orange sont des *tsubakis* ?

— Non, répond Sou Fujimoto, ce sont des *fuji* connues sous le nom de glycines japonaises.

— Oh, regarde Audrey, c'est exceptionnel, c'est un *epiphyllum oxypetalum*. Une des fleurs les plus rares au monde. Regarde comme elle est blanche. Elle ne fleurit que la nuit et au Japon, on l'appelle belle de lune. Elle ne donne que deux fleurs par an et si tu la respires, tu devineras un délicieux parfum de mangue. Elle est unique.

Mais tout à coup, je suis attiré par une forte odeur de lavande. Devant nous, un magnifique tapis violet de *shibazakura* s'étend à perte de vue.

— C'est tellement romantique ! s'exclame Audrey, tombée sous le charme.

Je continue mon chemin dans ce jardin extraordinaire et tombe sur un *bonsaï*, mon arbre préféré. Il embaume la barbe à papa et je prends le temps de l'admirer mais Audrey m'appelle car elle vient de voir un oiseau dans une fleur. Audrey se trompe car ce n'est pas un oiseau, c'est une fleur *satomi* ou plutôt une orchidée colombe. Cette fleur est envoûtante.

Juste à côté, on distingue une forte odeur de fruits de la passion, d'épices et de miel. Dans le champ couvert de glycines blanches et de camélias, des milliers de papillons virevoltent tout autour de nous. Leurs ailes noires et bleues sont couvertes de petites taches blanches. Le *sasakia charanda* est une espèce qui ne vit qu'au Japon. Plus loin,



une odeur de fruit rouge nous attire jusqu'à un immense champ de cerisiers du Japon en fleurs. Des blancs, des roses pâles et des roses vifs éclatent sous nos yeux. Ces petites fleurs sont comme une explosion de couleurs et d'odeurs.

À ce moment-là, nous distinguons de légères respirations comme des petites impulsions qui donneraient de l'énergie. En progressant vers ce bruit, on aperçoit une lumière qui sort de la terre. Nous creusons et nous la voyons : c'est une graine verte, brillante et fluorescente. Elle est magnifique. Je veux la toucher mais je tremble de peur. Nous la dégageons mais nous nous arrêtons quand nous percevons à nouveau ces petites respirations qui ressemblent au souffle d'un humain. Une voix s'élève et dit :

— Arrêtez de nous détruire.

Nous comprenons alors que cette graine qui brille, qui respire comme un cœur qui bat, est le poumon magique de l'arbre. Cette graine est là depuis longtemps. Comment a-t-elle pu arriver ici ? Je me rappelle que dans mon ancienne école au Japon, j'avais appris que les graines voyageaient grâce au vent ou même avec les animaux. Quand je saisis la graine, ma mère apparaît comme si elle en sortait. Entourée d'une masse nuageuse dans un kimono fait de sève, elle porte une couronne de branches et de feuilles. Elle murmure :

— *Kon'nichiwa* mon fils, la nature souffre et nous devons la sauver, la protéger... Cette graine est là depuis des siècles, bien avant que la ville ne soit bâtie et il faut absolument la sauvegarder. C'est la construction du quartier Port Marianne et surtout celle de l'Arbre Blanc qui a réveillé cette graine endormie. C'est la nature tout entière qui réagit pour se protéger. Cette



métamorphose de la ville est son message. Serez-vous assez courageux pour laisser à la nature, beaucoup plus de place dans votre monde de béton ?

C'est à ce moment-là que des plumes poussent sous mes aisselles, mes cheveux se dressent en crête au-dessus de ma tête et ma bouche se transforme en bec ! Je commence à paniquer. Audrey pousse un cri !



La graine engloutie

Audrey

— Noooooon Yohan, pas toi !

Mon ami se transforme sous mes yeux. À la place des fesses, d'immenses plumes vertes avec des ronds bleus qui ressemblent à des yeux sortent de son corps. Son cou s'allonge et se colore de petites taches orange. Son visage se déforme, son corps s'irise de bleu et se couvre de plumes. Sa queue forme maintenant une traîne et se dresse comme un éventail. Yohan devient un bel oiseau majestueux, il est transformé en paon ! Sou Fujimoto est fasciné par cette métamorphose.

Mais c'est une vraie catastrophe. Il piaille maintenant comme un oiseau et se balade dans le jardin en picorant de-ci de-là. Tout à coup, sous mes yeux l'oiseau-Yohan se fige et fixe la graine, prêt à la manger. C'est affreux, si Yohan avale cette graine tout sera perdu. Il faut que je l'en empêche. Je traverse le jardin en courant et Sou Fujimoto se jette sur le paon. Malheureusement il le rate de peu et le paon engloutit la graine !

Je hurle de colère contre lui, car sans la graine que nous devons protéger, les problèmes et les dégâts empireront et ça ne finira jamais. Pire encore, Yohan restera toute sa vie un oiseau. Prête à exploser de rage, je relève la tête et là, devant moi, Yohan se tient debout, en chair et en os. Il n'a plus aucune plume. Sa taille est normale et sa peau est redevenue claire. Je suis tellement soulagée d'avoir retrouvé mon ami. Sou Fujimoto, spectateur de la scène, a tout compris et il nous explique qu'en avalant la graine, Yohan-San en devient son protecteur. La graine et Yoko étant liées, la mère restera pour toujours avec son fils.

Épilogue

Yohan-San

L'Arbre Blanc a repris sa silhouette et sa couleur blanche habituelles. Les balcons sont encore un peu fissurés mais ils ont leur forme d'avant. Le niveau du Lez est revenu à la normale. La Folie Divine a retrouvé son bâtiment fait de briques et de béton.

À l'avenir, le maire a décidé de laisser plus de place à la nature dans les nouvelles constructions de la ville. Les façades et les toits des immeubles devront être tous végétalisés et les balcons fleuris. Les jardins et les parcs deviendront une priorité.

Depuis ce jour, les jardins sont devenus des endroits calmes et tranquilles où les montpelliérains aiment se promener et admirer la nature.





École Chengdu

CLASSE DE CM1-CM2 DE AXELLE GUIRAUD

Adam A. • Enaël Bensoussan • Savane Evann Billaux
Jérémy Chabidassagate • Imrane El Atrache
Naïl Haddou-Moreto • Célia Khaldi • Ryad Lehdili
Gabriel Martel • Miguel Nsonga No'oh
Elona Bigard • Meryl Charraud
Mathys Deau Studer • Mariem Demba
Aaron Dutil • Nikole Kacinskaite • Yémima Lutte
Joan Moreau • Ruben Nomed • Anton Rabier
Jean-Céga Seck • Maxence Vigier-Vieque.

CLASSE DE CM2 DE BÉATRICE MALLET

Dounia A. • Alexandre Barillec • Ramine Boukelia
Axel Couly • Mathis Couly • Emmanuelle E.
Maël Elice • Flavius Epaminonda • Yanis Hadimi
Lina Idrissi Yahyaoui • Amnie Kassa • Sahra Kassimi
Maely Michel • Emma Mouatassim • Ilyasse O.
Zoë Pedro-Trintade • Lina Rhilane • Léna Seck
Rosa S. • Shawn Seraiche • Naëla Tamini
Sasha-Andréa Thion • Emilien Trace.

Nous remercions Arnaud Masméjean pour l'atelier d'écriture, Nathalie Ravinal pour la visite architecturale de Parc Marianne, Anne Ducel-Benezech pour son aide à la création des illustrations, René Escudé pour ses belles histoires, Emelyne Jouglet pour ses remarques si justes, Isabelle Demarque pour l'atelier de réécriture, ses encouragements et relectures attentionnées et Alain Chevallier pour l'exploit réalisé avec nos illustrations créées à distance.

Le jeu de l'avenir

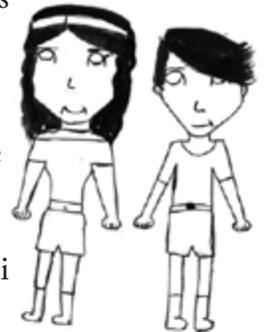
Chapitre I. Enzo et Elyza

Enzo et Elyza se rencontrent pour la première fois au bassin Jacques Cœur. Enzo y promène souvent son chien nommé Java, un shiba Inu d'origine japonaise. Il présente son chien à Elyza qu'elle trouve tout de suite adorable.

Très vite, Elyza comprend qu'Enzo, à l'attitude triste et aux vêtements abimés, n'a pas eu beaucoup de chance dans la vie. En effet, son père enchaîne des petits boulots pour subsister alors que sa mère est au chômage.

Les deux enfants commencent à discuter ensemble et deviennent très vite amis. Ils continuent à se voir dans le collège qu'ils fréquentent tous les deux et il se trouve même qu'ils sont ensemble en cours.

Mais les autres camarades se moquent continuellement de lui car il est atteint d'une maladie de peau, il en souffre énormément. Il n'aime pas son prénom. Son père, passionné de voitures et de motos, a choisi ce prénom en hommage à Enzo Ferrari, le pilote et industriel automobile. Mais lui, ce qui le passionne c'est l'écologie et le rap. Il écrit d'ailleurs très bien et parle plusieurs langues. Il connaît de nombreuses personnes qui essaient de l'aider. C'est comme ça qu'il survit depuis. Il est très musclé pour 11 ans et demi car il fait beaucoup de sport. Il est parmi les meilleurs de son club d'athlétisme, il suit même un



entraînement très rude en vue de participer, peut-être un jour, aux championnats départementaux.

Elle, très jolie jeune fille de 12 ans, observe du haut de son 1,56 m, le ciel à travers ses yeux verts. Ses cheveux châtain bouclés qui ondulent dans le vent dévoilent un grain de beauté sur sa joue gauche. Cette métisse au visage angélique est née d'un père français et d'une mère brésilienne. Ses parents ont divorcé quand elle était toute petite. Elle vit tantôt chez sa mère, tantôt chez son père. Sa mère voulait un garçon pour affronter plus facilement ce monde sans pitié. C'est pour ça qu'elle ne lui a jamais offert de jouets pour fille. Son beau-père catcheur, Georges, lui a appris à se battre. C'est un vrai garçon manqué ! Ses passe-temps sont se battre et taguer les murs. Au collège, elle prend la défense des plus faibles, elle est insolente, rebelle et refuse de se soumettre aux règles, ce qui pose problème à ses professeurs et inquiète ses parents.

De retour du bassin Jacques Coeur, Elyza demande à son père si elle peut inviter Enzo chez eux pour la soirée. Le père d'Elyza accepte. Enzo est très touché de l'invitation et lui répond « avec plaisir ». Il est étonné d'entrer dans une aussi jolie maison.

Après avoir fait connaissance avec Enzo et son chien, le père l'interroge :

— Mais où habites-tu ?

— Je vis avec mon père dans un studio qui se trouve à côté de l'école Chengdu, répond Enzo.

Elyza qui a le cœur sur la main comme son père d'ailleurs, jette un regard à ce dernier comme pour avoir son approbation et ne tarde pas à proposer à Enzo de venir aussi souvent qu'il le souhaite chez eux. Enzo leur répond : « C'est vraiment très gentil, merci beaucoup. »

Cette soirée a été la première d'une longue série. Il a trouvé ainsi une deuxième famille, une famille de cœur !

Chapitre II. Le projet écologique

Un jour, leur professeur de SVT, madame Orchidée, reçoit un mail de la mairie de Montpellier soumettant aux élèves du collège le projet écologique de la ville. Les enfants peuvent y participer en

proposant des mesures afin de contribuer à l'amélioration de l'environnement. Après quelques recherches et discussions, les élèves se mettent d'accord sur certains objectifs : ramasser les débris, embellir la cour, constituer un menu de cantine entier qui respecte les saisons, planter des arbustes, des essences méditerranéennes, des pins parasols, des chênes verts, des oliviers... Une fois le lieu de plantation décidé, madame Orchidée les emmène dans l'immense parc Charpak.



— J'espère qu'on va bien s'amuser, déclare Enzo.

— Oui, on va planter des arbres et taguer quelques murs ; car avant de venir j'ai laissé un sac plein de bombes de peinture cachées dans un buisson, répond Elyza avec son regard malicieux et son sourire en coin.

Arrivés au parc, le professeur fait des binômes. Nos deux acolytes se retrouvent ensemble. Leur arbuste sous le bras, ils s'éloignent du groupe classe et commencent à creuser. Quelques instants plus tard : « Ouf ! On a bientôt fini ? Attends, je m'éclipse un instant ». Enzo observe Elyza qui lui lance « je reviens » tout en se dirigeant vers le Nuage. Un bâtiment bulle où Elyza aime bien aller nager et flâner avec ses amis car il s'agit d'un lieu dédié aux loisirs.

Elyza satisfaite revient voir Enzo quelques minutes plus tard :

— Vite creusons ! La prof va trouver ça suspect qu'on n'ait pas encore terminé.

— Alors recouvrons ! Recouvrons de terre les racines ! répète anxieusement Enzo.

Chapitre III. Découverte du jeu sous le dôme

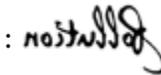
Quelque chose de dur les arrête net ! Enzo se penche et termine de déblayer la terre avec la main. Les deux amis tombent sur une caisse en bois tout abimée et pleine de terre. Ils essayent de l'ouvrir et se rendent vite à l'évidence. Il faut trouver la clé du cadenas ! Elyza cherche dans l'herbe, Enzo également, en se déplaçant dans le parc. Elyza poursuit sa quête quand soudain, elle aperçoit quelque chose de brillant dans la terre au pied de l'arbuste.

Tout à coup, Enzo l'entend crier :

— Je crois que je l'ai trouvée.

— Est-ce la fameuse clé? lui lance Enzo en revenant à sa hauteur.

Elle l'essaye et cela fonctionne, le cadenas s'ouvre mais pas la caisse. Toujours bloquée! Ils ressentent comme des vibrations provenant de la caisse, ils reculent par peur, puis un petit écran apparaît sous leurs yeux ainsi qu'un clavier tactile.

Enzo désigne l'inscription sur la caisse : 

C'est incompréhensible! Elyza a vu un film d'aventures dans lequel il est question d'un miroir pour déchiffrer un code. Elle en sort un et grâce au reflet, elle lit : **Pollution**. Enzo essaie

donc le code **Pollution** en le tapant sur le clavier.

— Ça fonctionne. Bravo, Enzo! s'émerveille Elyza.



À l'intérieur, ils découvrent une boîte triangulaire en carton, poussiéreuse et recouverte de mousse. Ils décident de l'ouvrir. Celle-ci abrite un plateau de jeu et un dé. Une voix leur dit : « Merci de m'avoir libérée, mais maintenant vous allez devoir m'aider ». Elyza demande : « Qui... Qui êtes-vous? » La voix répond : « Je vous ai enfermés, aidez-moi et je vous libérerai ».

Elyza, prise de panique, court rejoindre les autres élèves mais elle se cogne... contre une sorte de mur invisible,

un dôme qui les enferme. Enzo examine

le jeu de société : « On dirait un jeu...

sur notre quartier! Je reconnais des

noms de lieux écrits sur le plateau.

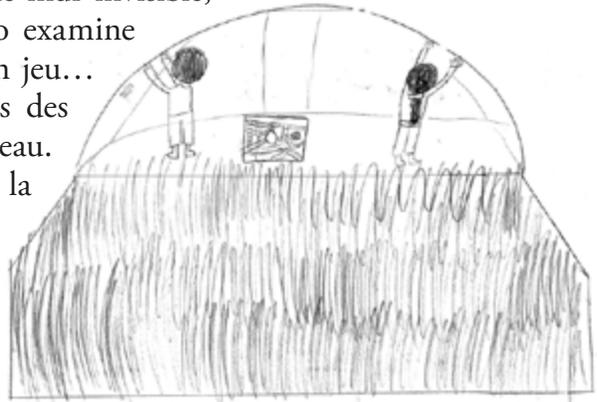
Regarde! Il y a l'Arbre Blanc, la

mairie, l'avenue Théroigne de

Méricourt... Il saisit le dé, le

regarde attentivement...

En donnant des coups de pieds



sur le mur invisible pour le casser, Elyza perd l'équilibre et bouscule Enzo. Il laisse alors tomber le dé qui roule et s'arrête sur le chiffre 3. D'un coup, Enzo ressent une force qui l'attire. Il se met à trembler, il ne contrôle plus ses gestes et son corps. Il ne sent déjà plus ses jambes. Il a l'impression de flotter dans l'air et de s'évaporer. Il pleure car il a peur. Elyza essaie de l'attraper par la main, le jeu semble avoir besoin d'eux, les adolescents se font aspirer dans une autre dimension. Ils tombent violemment par terre. Ils frissonnent de froid et tout de suite après ils ont l'impression d'être dans un four. Ils touchent le sol et entendent à nouveau une voix qui leur dit : « Bienvenue et merci d'être là. » Elyza et Enzo regardent autour d'eux mais ne voient rien à cause du brouillard, quand tout à coup, ils entendent un petit bruit de moteur au loin. Ce bourdonnement se rapproche de plus en plus.

Chapitre IV. Découverte du parc Marianne en 2220

Un drone avec une voix de robot leur dit : « Bonjour chers visiteurs et bienvenue dans le parc Marianne. Nous sommes en 2220, la température de l'air est de 50 degrés, nous avons encore atteint un pic de pollution... » Les deux collégiens écoutent, ahuris par les informations données. Les deux héros se demandent s'ils ne sont pas dans un rêve.

— Mais où sommes-nous ? interroge Elyza.

— Regarde ! Ça ressemble à l'Arbre Blanc. Mais ces terrasses qui simulent des feuilles sont d'un noir répugnant. La végétation sur les balcons est grillée. Les vitres sont noircies... L'immeuble est d'un gris sinistre. Le quartier est complètement pollué !

En poursuivant leur chemin, ils arrivent devant un bâtiment. C'est un immense cube noir avec des plaques d'aluminium aux reflets bleutés et des grands bassins devant. Il se trouve au bord du Lez qui ne ressemble plus vraiment à un fleuve à cause de toutes les algues gluantes qui l'ont envahi. Il y a beaucoup de fumée qui sort de cette construction ! Brusquement un incendie se déclenche et commence à brûler tous les immeubles à côté.

— Ce ne serait pas la mairie de Montpellier ? se demande Enzo. Soudain, alors qu'Enzo suffoque, Elyza aperçoit une boutique. À



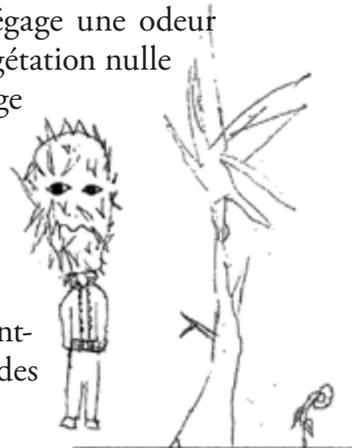
travers la vitre pleine de poussière, on peut distinguer des masques à gaz. Les enfants entrent facilement dans le magasin et récupèrent deux protections qu'ils placent sur leur visage. Maintenant ils respirent beaucoup mieux!

— Il y a trop de gaz, de poussière! On n'y voit rien! Quelle pollution! Il y a trop d'habitations! Regarde ces immeubles, ils sont immenses, ça n'en finit plus! Quelle horreur! réplique Enzo.

Ils ont du mal à reconnaître ce quartier qui dégage une odeur nauséabonde. Ils sont surpris qu'il n'y ait plus de végétation nulle part. Ils voient des personnes à l'apparence étrange se battre. Leur peau est rouge comme brûlée. En observant bien, ils se rendent compte qu'il s'agit de personnes génétiquement modifiées : mi-enfant, mi-animal ou mi-plante.

— C'est horrible! s'écrient Elyza et Enzo.

En déambulant dans la rue, ils croisent un enfant-cactus. Effrayé par leur apparence, il leur jette des





piques dans toutes les directions. Un enfant-pastèque, à la grosse tête ronde et verte, n'arrête pas de cracher des pépins. Un enfant-ours mange un genre de poisson-lézard recouvert de pétrole et encore frétilant. Un enfant-caméléon change en un clin d'œil de couleur au gré de ses émotions. Un enfant-jaguar, ayant un museau à la place du nez et le pelage tacheté de l'animal, court extrêmement vite.

Les deux amis arrêtent l'enfant-caméléon qui devient blanc comme neige, de peur, en apercevant des êtres si différents. Peu à peu, en les observant, il se rend compte qu'ils ont l'allure d'enfants, et ce qui le rassure par-dessus tout, c'est l'apparence d'Enzo. Son vitiligo se révèle être un atout ! Finalement, l'enfant-caméléon reprend sa couleur d'origine... multicolore ! Les enfants l'interrogent :

- Que s'est-il passé ? Pourquoi c'est aussi pollué ?
- Les hommes !
- C'est-à-dire ? Je ne comprends pas ? rétorque Elyza.

— Depuis très longtemps, les hommes n'ont pas pris soin de la nature, ils ont utilisé des énergies fossiles : le pétrole, le charbon... l'utilisation de voitures et les usines qui dégagent des gaz toxiques. La contamination des eaux et de l'atmosphère... toujours plus de constructions... tout ça a contribué à supprimer les arbres et les espaces verts. Ils ont produit de nombreux déchets jetés comme ça dans la nature qui prendront des centaines d'années à se dégrader. Les hommes ont créé des virus très dangereux qui ont exterminé de nombreuses espèces vivantes. Pour préserver leurs gènes, ils les ont implantés dans le code génétique d'enfants humains et nous voilà !

— Que pouvons-nous faire pour sauver notre monde ? Il faudrait peut-être aider la voix comme elle nous l'a demandé ? suggère Elyza.

Enzo paniqué, s'agite nerveusement.

— Il y a beaucoup trop de voitures ! Eh ! C'est quoi ces personnes qui jettent leurs déchets ? ! Je vais aller les voir !

Elysa, remontée, crie :

— Eh, monsieur, vous ne trouvez pas qu'il y a déjà assez de pollution ?

L'homme se retourne et lui jette des déchets sur la tête. Elyza s'énerve.

— Mais vous êtes fou ou quoi ? Vous n'avez aucun respect ! vocifère Elyza en s'éloignant d'Enzo qui avait frémi de peur à l'idée qu'elle se batte.

Chapitre V. La mystérieuse voix off et les règles du jeu

La voix off retentit dans le brouillard : « Oh ! Arrêtez de gigoter et écoutez-moi ! Ne vous inquiétez pas, je suis là pour vous aider, je vous guiderai tout au long du jeu à travers des énigmes afin que vous trouviez des indices et des solutions. De toute façon vous n'avez pas le choix, si vous voulez sortir de ce jeu et rentrer chez vous, vous devez agir. Mais je ne peux pas vous dire comment, car nous avons fait les mauvais choix. Voilà, où nous en sommes aujourd'hui !

Je vais vous expliquer les règles du jeu. Vous devez reconstruire Montpellier à votre manière, selon vos envies. Lancez le dé et laissez-vous porter, comme des pions, sur la case comportant le même chiffre qu'obtenu sur le dé. Des énigmes et indices sont semés dans le jeu pour vous guider à faire un choix. À vous de faire le bon ! À chaque étape, vous retournerez auprès du jeu, à votre époque mais piégés sous le dôme. Il vous est impossible de vous échapper ! Vous avez à votre disposition un dé, un plateau et des Lego. » La voix disparaît tout à coup...

Elyza qui avance toujours, glisse sur une bouteille en verre. Enzo aperçoit un papier à l'intérieur. Il le retire et lit le mot suivant : « Rendez-vous à l'arrêt Pablo Picasso. Votre quête commence là-bas. » Enfin arrivés, la voix leur pose une énigme : « Je suis une

école en face d'un immeuble couvert de plaques métalliques dorées. Des signes chinois ornent un mur et son nom est celui d'une ville chinoise. Cette école à l'allure d'un paquebot est tapissée de pierres et de bois. » Les enfants répondent en chœur : « Chengdu, notre école primaire ! »

Ils s'y rendent et constatent qu'elle est détruite. Il ne reste plus que quelques pans de mur et un portillon en métal. Enzo, attiré par un objet brillant, s'avance et tombe sur une autre bouteille se trouvant au-dessus d'un tas de déchets dégoutants. Il l'attrape, tout en faisant remarquer à Elyza que la bouteille contient des Lego et un message, puis l'ouvre. Enzo passe ensuite la feuille à Elyza qui lit : « Ogel sel ceva elbuemmi nu eriaf zaved souv ». Encore un message incompréhensible !

— Mais non, regarde plus attentivement, il faut le lire à l'envers : Vous... devez... faire... un... immeuble... avec... les... Lego.

Après quelques heures, les deux enfants finissent la construction d'un bâtiment qui ressemble en tout point à leur ancienne école Chengdu. C'est un bâtiment très moderne possédant un toit de panneaux solaires, avec de grandes fenêtres, des avancées de bois, copie conforme de la construction actuelle. Et c'est à ce moment précis que les derniers pans de murs encore en état de l'école en 2220, s'écroulent sous leurs yeux en formant un tourbillon de poussière. En son centre, se forme la bâtisse qu'ils avaient connue par le passé mais avec quelques améliorations écologiques. Très inspirés par les cours de leur professeur madame Orchidée, ils complètent l'équipement de l'établissement par plus de panneaux solaires et de petites éoliennes sur le toit. La cour de récréation est entièrement végétalisée. De nombreux arbres procurent un ombrage rafraîchissant. Un jardin produit des légumes biologiques. Une salle de jeux et de détente est ajoutée au sommet. La nouvelle école est à présent sur cinq étages et non sur quatre comme actuellement. Les enfants restent muets devant leur incroyable découverte !

Chapitre VI. Le bassin Jacques Cœur

— Bravo ! Vous avez réussi la première épreuve. La seconde vous attend dans le lieu où vous vous êtes rencontrés tous les deux pour la première fois, indique la voix off.

— C'est le bassin Jacques Cœur, c'est sûr ! dit Elyza. Allons-y sans tarder !

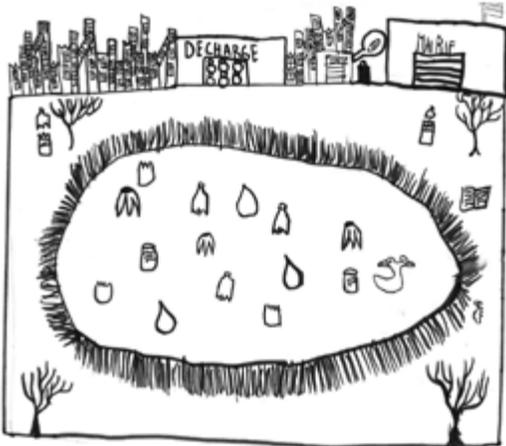
Arrivés sur les lieux, ils constatent l'ampleur des dégâts causés par la pollution et le réchauffement climatique. Le bassin est quasi vidé de son eau, des poissons mutants se baignent dans une boue immonde. Les corps sans vie de ce qui ressemble à des animaux jonchent le sol. Plus aucun arbre, ni aucune plante... un désert aride les entoure. La chaleur est suffocante, personne ne s'aventure autour du bassin. L'air est irrespirable. L'odeur insupportable. L'atmosphère dangereuse et chargée, attaque la peau. Pour résister, il faut revêtir une combinaison spéciale sinon les maladies guettent.

— Faisons de ce lieu un havre de paix comme nous le connaissons dans notre monde ! Une immense étendue d'eau ouverte sur le parc Charpak, proclame Enzo.

— Commençons par nettoyer le fond du lac et les environs !

Tous les déchets sont retirés, les animaux morts enterrés et de l'eau saine est déversée dans le bassin grâce au château d'eau de la ville. Elyza décide de le repeupler avec des algues lumineuses, des tortues, des canards, des carpes Koï et des cygnes blancs... Les allées qui entourent le bassin sont équipées de capteurs produisant

de l'énergie. Des arbres à feuilles très larges, grâce à la photosynthèse, purifient l'air. Des bacs de culture proposent aux promeneurs des fruits d'une qualité rare.



Chapitre VII. La mairie

« Félicitations! Je n'aurais pas mieux fait! Pour effectuer votre prochain défi, vous devez répondre à ces énigmes. La troisième épreuve démarre avec celle-ci: je me casse ou je me tords. Je suis minéral ou animal. Je peux être aussi une couleur. Que suis-je? »

Elyza et Enzo réfléchissent à toute allure. Tout à coup, Elyza s'écrie: « C'est le verre! Car c'est une matière mais aussi le ver de terre ou encore la couleur... le vert. » Deuxième énigme: « Je suis un métal léger que l'on froisse facilement, argenté, plutôt léger. On peut conserver des aliments grâce à moi au frigo ou les couvrir lorsqu'ils passent au four. Que suis-je? Enfin, le bâtiment vers lequel vous devez vous diriger possède ces deux éléments nommés avant. Que suis-je? »

— Le métal, ça ne peut-être que de l'aluminium et le bâtiment sur lequel il y a ces deux éléments, c'est forcément la mairie de Montpellier! suggère Enzo.

Sur place, ils constatent que le bâtiment est en grande partie englouti sous les eaux du Lez sorti de son lit. Les inondations répétées ont tout saccagé: les végétaux comme les animaux. Après avoir fait ce constat catastrophique, les voilà revenus sous le dôme où des Lego les attendent. Ils parviennent à réaliser une magnifique mairie faite de bois, de terre, de paille et de verre, entourée de végétation, mais construite sur pilotis. Pour contenir les eaux, ils créent des digues et un barrage hydraulique dont l'énergie permettra d'alimenter en électricité tout le parc Marianne.

Chapitre VIII. Avenue Théroigne de Méricourt, l'immeuble végétalisé.

De retour sous le dôme, nos joueurs reprennent confiance en eux en voyant ce qu'ils ont accompli jusque-là. La voix off leur parle d'un énorme défi supplémentaire qui les attend prochainement:

— C'est un lieu habitable dont la façade change de couleur en fonction des saisons.

— Il s'agit forcément d'un immeuble dont les murs et les toits sont végétalisés. Souviens-toi lors de la visite avec l'architecte. Elle

nous avait expliqué que les personnes vivant dans ce type d'habitation ont un jardin privatisé sur le toit et les murs sont revêtus de végétation en tout genre, ça fait office d'isolant, de dépolluant et de climatisation naturelle, tout en ajoutant de la beauté au cadre de vie.

— Mais qu'est-ce que c'est un jardin privatisé ? demande Enzo.

— C'est un jardin réservé aux occupants de l'immeuble, explique Elyza, sur un ton moqueur. Allez, lance le dé Enzo. Tu as obtenu 4, il est écrit : avenue Théroigne de Méricourt. C'est bien ça ! Ça correspond à l'avenue que l'on avait visitée avec l'architecte madame Ravinal !

— Allons-y.

Les voilà à nouveau aspirés dans le jeu.

— Oh ! Continue d'avancer Elyza. Cet immeuble est bizarre, tu ne trouves pas ?

— Oui très bizarre quand même ! Toute la végétation semble brûlée. Il reste une unique petite fleur, c'est déjà bien avec cette pollution ! dit Elyza.

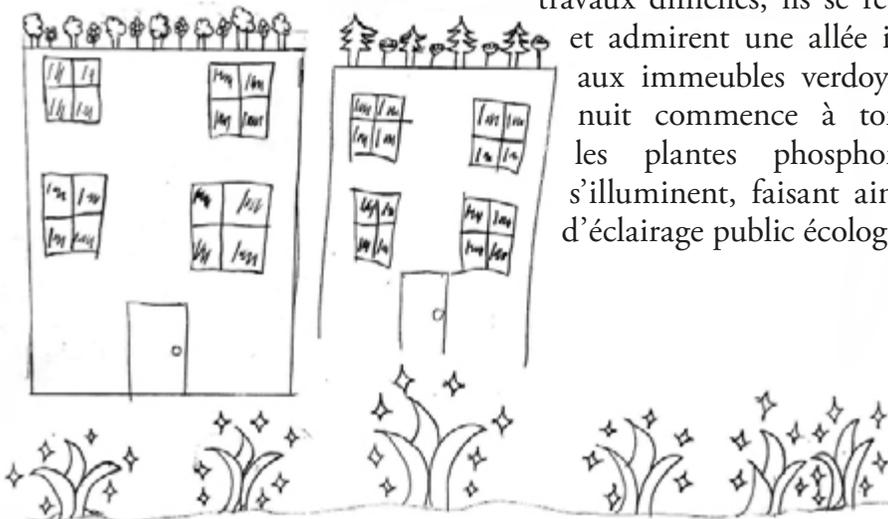
— Mais tu crois qu'on va faire quoi avec juste une petite fleur ? demande Enzo.

Cependant Elyza prend une plante et la colle à une fleur morte. Le miracle s'opère ! Celle-ci reverdit aussitôt et retrouve sa couleur d'origine.

— Tu as vu Enzo ! On pourra ramener à la vie toutes les plantes mortes.

Elyza et Enzo font de même avec tous les arbres morts trouvés sur leur chemin et ainsi renaît une forêt entière. Après des heures de travaux difficiles, ils se retournent

et admirent une allée immense aux immeubles verdoyants. La nuit commence à tomber et les plantes phosphorescentes s'illuminent, faisant ainsi office d'éclairage public écologique.

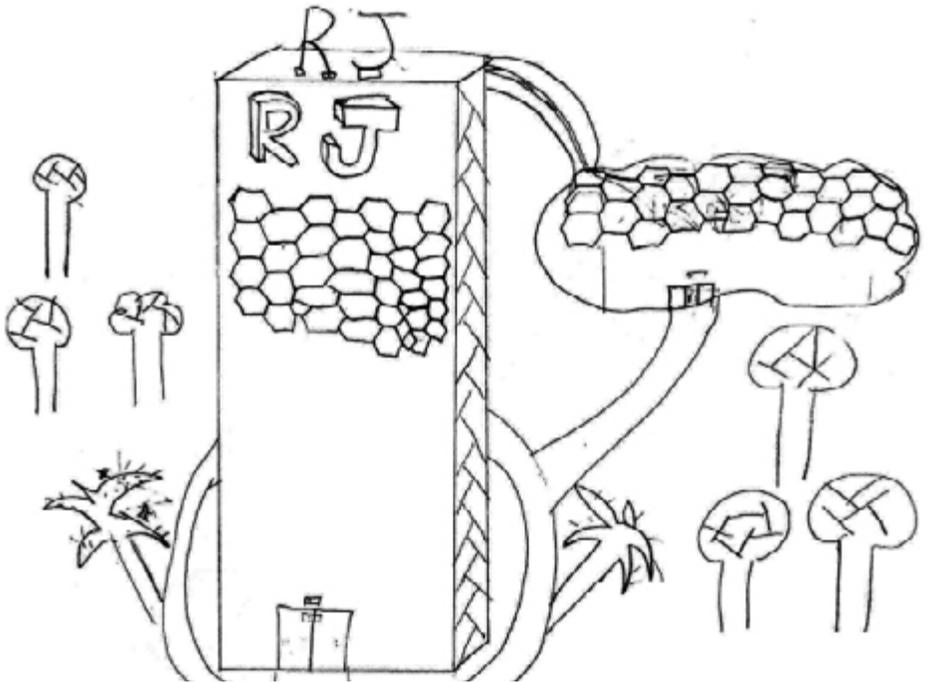


Chapitre IX. Le Nuage, puis retour au parc Charpark.

À peine ont-ils admiré leur œuvre et entendu les compliments de la voix off, qu'ils retournent sous le dôme lancer le dé. À nouveau en 2220, ils peuvent lire l'inscription gravée dans un tronc d'arbre : « Je suis haut dans le ciel. » La voix off rajoute : « J'apparais par temps humide. Je peux être blanc ou gris. Que suis-je ? » Elyza regarde alors au-dessus d'elle et voit des nuées grises. Elle comprend très vite que la solution est : « nuage ».

Ils se dirigent vers le Nuage, quand ils remarquent que l'immeuble original qui a été élaboré dans les années 2010 par le célèbre designer Philippe Starck est totalement dévasté. Des tags recouvrent certaines parties. En s'approchant, Elyza reconnaît même un vieux tag qu'elle avait fait le jour de la plantation avec le collège, au parc Charpak : une colombe tenant en son bec une fleur. Les couleurs sont effacées mais la silhouette est encore visible.

Enzo se souvient du Nuage par le passé avec ses néons lumineux et ses façades vitrées.



— Encore une fois bravo ! Et pour vous récompenser je vous offre tout ce que vous souhaitez ! s'exclame la voix off.

— Nous voulons des jardins, des commerces de proximité, des lieux culturels et scientifiques pour imaginer de nouvelles innovations, des panneaux solaires, des éoliennes, des abeilles, des puits, des plantes, des poubelles pour les déchets recyclables, des composteurs... pour équiper la ville afin qu'elle soit autosuffisante et agréable à vivre.

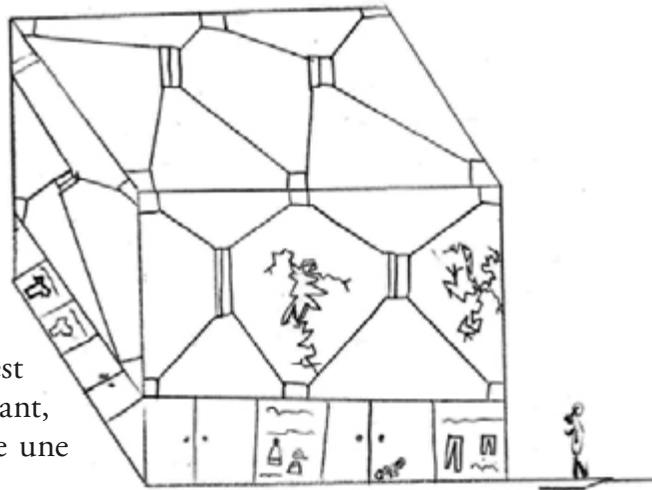
— J'exauce tous vos souhaits.

C'est ainsi que tombe une pluie de Lego avec lesquels ils construisent de nombreux logements à l'image du Nuage. Ainsi qu'une dernière structure légère et souple comparable à un ballon prêt à s'envoler qui sera dédiée à la culture.

— Nos nuages ressemblent à des alvéoles de ruches d'abeilles ! Chaque alvéole correspond à un logement, un commerce... uniquement des lieux à énergie positive.

Ils retournent dans leur monde, sous le dôme. Une bouteille contenant des Lego se trouve sur le plateau de jeu. Grâce à leur intervention, le Nuage n'a jamais été aussi aérien. En effet, dans le futur, on n'utilise plus de plastique mais du

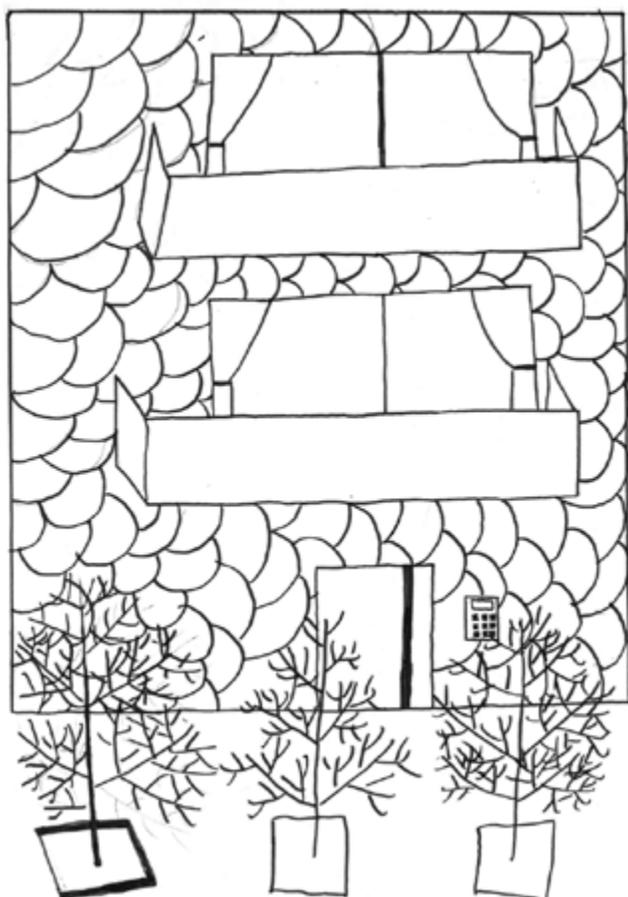
bioplastique fabriqué à partir de déchets de poissons. Une innovation d'une étudiante anglaise, Lucy Hugues, un souvenir de leur cours de SVT en 2020. Comme à l'origine, le Nuage est dédié aux loisirs et aux services. Sous une toiture d'arbres, un immense jardin intérieur est réalisé, créant un endroit reposant, frais, au milieu duquel chante une petite cascade d'eau vive.



Enzo propose aussi à Elyza de créer un bâtiment où seuls les enfants pourraient s'y amuser. Ils le baptiseraient : le RAJ (la royale aire de jeux) !

— Excellente idée Enzo ! s'exclame Elyza. On pourrait même le placer au centre du parc Charpak.

Quelques heures plus tard, sont construites des soucoupes contenant des toboggans et des aires de jeux différentes : des skatepark, pumtrack, aire de jeux pour les plus petits, parcours de santé pour les plus âgés, un coin bibliothèque... Chaque soucoupe constitue un pétale d'une fleur géante.



Chapitre X. Fin de l'histoire

Elyza et Enzo quittent l'endroit de rêve qu'ils ont conçu pour le dôme. Celui-ci éclate tout d'un coup comme une bulle de savon et disparaît. Les deux enfants créateurs de ville nouvelle tombent sur le sol du parc Charpak où toute leur classe est réunie. La voix off, sous leurs yeux, apparaît petit à petit dans la brume et prend forme humaine. Elle flotte dans les airs comme en lévitation et porte une longue robe noire. Elle a de longs cheveux gris et des yeux très mystérieux d'un noir profond. « Chers collégiens, bonjour ! Grâce à votre courage et vos recherches, vous avez sauvé le parc Marianne ! » Elle ouvre devant eux un portail magique ressemblant à un tourbillon noir, qui leur permet de pénétrer dans ce monde parallèle du futur. Ils y voient un ciel bleu, un grand soleil et respirent le bon air pur. Ils ressentent les bienfaits de la végétation. Les gens y vivent paisibles, heureux, dans la bonne entente et ont tous une attitude éco-citoyenne.

— C'est incroyable ! Nous avons construit ça ! dit Enzo étonné.

— Nos rêves les plus fous sont devenus réalité ! s'exclame Elyza. »

Des toupies géantes tournent au-dessus des bâtiments pour produire de l'énergie et alimenter en électricité la ville en plus des panneaux solaires. Des voitures longent une allée d'arbres magnifiques, roulent aux déchets-énergie laissant après leur passage, une légère odeur d'encens. Ces dernières ne

fonctionnent plus à l'essence, trop polluant, mais grâce à l'énergie fabriquée à partir de peaux de fruits.

Des animaux étranges existent dans ce monde comme des chats-girafes au long cou, des chiens volants, des souris-chats qui se courent après. Des griffons survolent le quartier... Une fontaine de chocolat les éclabousse au passage. C'est merveilleux !



Nous ne pourrons plus jamais voir l'enfant-caméléon, car ce futur-là n'existe plus. Mais peut-être que si... car c'est à vous, jeunes lecteurs, personnes de ce monde de protéger notre mère « la Terre » et de tout imaginer, de tout mettre en œuvre pour améliorer son devenir.





École Condorcet

CLASSE DE CM2 DE MARIANNE DOLLY

Léo Banuls • Harry Billon • Mila Blaise
Areski Bousquet-Audubert • Mara-Rita Charles
Madeleine Charriere • Amélie Colin
Titouan Consani-Carre • Ardavan Deberle
Paul Fresneau-Stellato • Anouk Grenet
Ange Guardiola • Aurèle Lavenu • Aïssa Laslaa
Nahla Leglaye-Navarro • Louise Luquiens
Laure Marcelin-Ducher • Juliette Martel-Bourguet
Jeanne Meline • Ilan Mendivil • Gustave Milhau
Louise Moreau • Imane Moussaoui
Axel Pellegrin-Masquin • Bilal Ramdani
Malia Perdrieux • Enora Sabatier • Clémence Scali
Mathéo S.

Merci à Isabelle Lemoyec pour son aide précieuse lors des ateliers d'écriture. Merci à Mireille Costesec pour la découverte de l'architecture montpelliéraine à travers le temps. Et merci à Delphine Faugere pour son accueil à la médiathèque Zola.

Escape Game Over

C'était l'aube. Le vent soufflait et la brume matinale empêchait de voir distinctement les deux enfants qui grelotaient devant une grande maison au portail vert. Une ombre s'approcha d'eux...

— Bouh!

— Aaaaaaaahhhhh, hurlèrent les enfants.

C'était leur cousin Yanis qui arrivait directement de la gare. Tout Montpellier dormait encore. Seuls leurs rires résonnaient sur la place Albert 1^{er}. Les trois enfants, frigorifiés, décidèrent de rentrer dans la maison pour se réchauffer auprès de la cheminée. Les parents de Hugo et Diane dévalèrent les escaliers en toute hâte pour accueillir le cousin venu de Paris.

— Bonjour Yanis! As-tu fait bon voyage?

— Oui mais c'était long!

Yanis était là pour les vacances. Hugo était ravi. Il allait lui faire tous ses devoirs comme d'habitude, ce qui l'arrangeait bien. Il ne faisait rien à part rester en pyjama toute la journée et regarder la télé. Diane, elle, se réjouissait car elle allait pouvoir lui jouer des mauvais tours. Yanis aimait bien la maison de ses cousins : son oncle et sa tante n'étaient pas très stricts et le laissaient se coucher assez tard. Il pouvait même rester le matin dans son lit pour pianoter sur son téléphone. Il appréciait beaucoup la compagnie de ses cousins même s'il trouvait Hugo un peu trop pot de colle.

Les trois enfants allèrent se réchauffer autour d'un chocolat chaud.

— Si on allait au cinéma cet après-midi? proposa Hugo.

La mère des deux enfants entra dans la cuisine.

— Et non les enfants, j'ai prévu un autre programme pour vous ! dit-elle avec un grand sourire. Ce week-end, ce sont les Journées du patrimoine, je vous propose d'aller visiter quelques monuments de la ville. Vous irez voir l'Agora pour commencer, ce sera l'occasion de vous cultiver un peu !

— C'est nul, rouspéta Yanis en chuchotant.

Il monta sa valise dans la chambre d'amis. Mais quand il ouvrit la porte, un gros seau d'eau lui atterrit sur la tête.

— Diaaaaaaaane ! Je suis trempé maintenant ! hurla-t-il.

Aussitôt une Diane tordue de rire traversa le couloir en courant pour aller se réfugier dans sa chambre hors de portée de son cousin furieux et mouillé.

— Mais qu'est-ce-que c'est que ce vacarme ? ! cria la mère des deux enfants.

— C'est Diane ! À cause d'elle je suis trempé jusqu'aux os !

— Diane va chercher une serviette pour ton cousin !

Un peu plus tard, Yanis s'était changé, et ils se retrouvèrent tous dans la cuisine pour prendre un bon repas. Après le déjeuner, ils commencèrent une partie de Monopoly qui leur parut interminable.

Sur le chemin de l'Agora, les enfants aperçurent un joli graffiti sur le mur.

— Oh je reconnais ! C'est un artiste de rue qui fait ça, s'exclama Hugo.

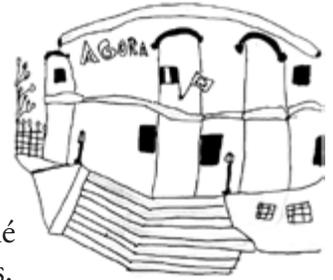
— Oui c'est Sunra, poursuivit Diane. *Love always wins*, l'amour gagne toujours !

— C'est magnifique ! dit Yanis admiratif.

Les trois cousins arrivèrent devant d'immenses barreaux et une imposante porte en bois de l'Agora. On voyait aussi de grands escaliers et un bâtiment en forme de demi-cercle. De petites tours et de petites fenêtres regardaient vers l'escalier. Malheureusement, une queue énorme s'était déjà formée devant le bâtiment.

Après de longues minutes d'attente, ils finirent par entrer dans le bâtiment. À l'intérieur, le lieu était calme et un peu lugubre. Un escalier en bois usé se tenait au milieu du hall. Le vestibule était orné

de tableaux, peu visibles à cause de la pénombre. Ils traversèrent le couloir et arrivèrent dans une grande cour rectangulaire où d'autres visiteurs suivaient un guide. Celui-ci racontait comment l'Agora qui avait été un couvent au départ, s'était finalement transformé en prison puis en centre dédié à la danse et à la création d'œuvres chorégraphiques.



— J'aurais préféré aller au cinéma, râla Hugo.

Yanis curieux, s'approcha d'une porte qui menait à un majestueux amphithéâtre. Le guide expliquait qu'ici se tenaient des spectacles de danse. Les enfants commençaient à s'ennuyer, ils décidèrent alors de quitter le groupe de visiteurs pour gravir des escaliers qui débouchaient sur les studios de danse. Le premier studio était assez lumineux et vaste contrairement au vestibule. Brusquement, ils entendirent un cliquetis, comme un bruit d'interrupteur.

— Qui a éteint la lumière ? Diane, c'est pas drôle ! dit Yanis.

— C'est pas moi, espèce de mollusque décérébré ! répondit-elle.

Soudain, une porte claqua. Leurs cœurs se mirent à battre comme jamais. Ils avancèrent à tâtons dans le noir pour essayer de sortir. Hugo tenta d'abaisser la poignée d'une main tremblante. Elle ne s'ouvrait pas. Diane appuya sur l'interrupteur et la lumière revint. Mais s'éteignit aussitôt. Yanis sortit son téléphone de sa poche et alluma la lampe torche. Inquiets, les enfants se mirent à la recherche d'une sortie. Au fond du studio, ils distinguèrent un gros piano noir. Diane le caressa pour le dépoussiérer. Tout à coup, le piano se mit à jouer une musique douce et lente. Un frisson parcourut le corps de Hugo. La musique ralentissait peu à peu, les sons devenaient de plus en plus graves. Cette musique était sinistre et funeste. Sur une estrade, ils pouvaient apercevoir de petits chaussons de danse. Diane se précipita sur eux.

— Ils sont trop beaux ! dit-elle en posant les mains sur ses joues.

Les chaussons se mirent alors à bouger. Ils se nouèrent autour de pieds invisibles et se lancèrent dans



une danse douce et mélancolique. Les enfants se regardèrent d'un air effaré. Maintenant de petites lueurs blanches et translucides sortaient du couvercle du piano à queue. C'étaient comme des étincelles vivantes qui étaient dans toute la pièce. Diane, stupéfaite par ce spectacle, poussa un cri.

— Mais qu'est-ce que c'est, ça ? !

Comme s'ils réagissaient à son commentaire, les petits rayons phosphorescents se rassemblèrent soudainement. Les lueurs formèrent comme des petits nuages et au bout de quelques minutes ils distinguèrent trois personnages. Ils avaient tous les trois des pieds liés par d'énormes chaînes, mais ce qui effraya les enfants ce fut leur regard triste, vide et désespéré.

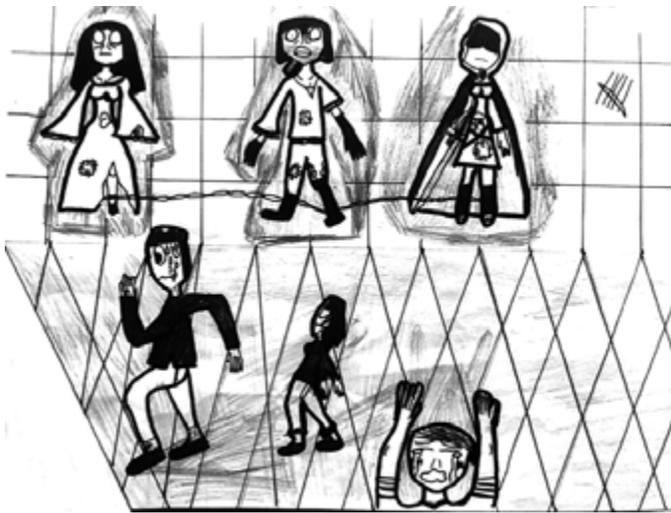
Alors qu'ils reculaient, terrorisés, les trois êtres étranges s'approchèrent en flottant et en tournoyant autour d'eux. Diane murmura :

— Restons groupés !

Mais Hugo ne put se retenir, il leva les bras comme un pantin désarticulé et partit en courant.

— Des fantômes !

Les deux autres lui emboîtèrent le pas et virent avec horreur que les fantômes les suivaient. Ils se précipitèrent vers les vestiaires au fond du studio. Ils entrèrent et claquèrent violemment la porte.



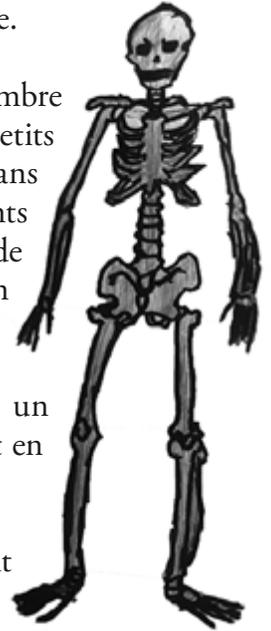
Au fond de la pièce, Hugo remarqua une petite porte.

— On y va ? demanda-t-il.

Il ouvrit la porte. Ils s'y engouffrèrent mais c'était sombre et plein de toiles d'araignées. Ils descendirent de petits escaliers avec méfiance. Peu à peu, ils s'enfoncèrent dans le souterrain ; il faisait humide et obscur. Les enfants avançaient prudemment. Tout d'un coup, le pied de Hugo toucha quelque chose au sol. Yanis éclaira avec son téléphone. Un squelette gisait par terre. Il lui effleura la main et sentit avec horreur que le squelette lui serrait le poignet. Les enfants hurlèrent. Diane lui décocha un coup de pied dans le crâne. La tête partit en roulant et en répétant en boucle :

— Suivez-moi, suivez-moi !

Espérant trouver la sortie, les enfants coururent derrière elle, mais celle-ci roulait de plus en plus vite et ils n'arrivaient pas à suivre la cadence. Ils se regardèrent comme pour se dire « on arrête ! ». Le crâne fut dévié par un caillou et se heurta contre un mur. Soudain, ils virent quelques rayons de lumière, mais pas assez pour distinguer la sortie. Les rayons semblaient indiquer un chemin. La tête cria une dernière fois avant de disparaître dans le noir. Espérant enfin avoir trouvé la sortie, les enfants se mirent à courir vers la lumière.



— On est où ?

— On dirait le rectorat ! s'exclama Diane. Je reconnais, on était venus avec la maitresse l'an dernier.

Ils arrivèrent dans la salle des archives. Sur leur gauche, se trouvait un plan et des issues de secours. Sur leur droite, il y avait des tiroirs en métal. Les murs étaient en pierres très anciennes. Ils sortirent et se trouvèrent dans la première cour. Ils remarquèrent une coquille Saint-Jacques. Soudain, ils entendirent une voix :

— Vous avez une heure pour sortir d'ici...

Les trois enfants se figèrent de peur. Cette voix était glaçante, tout droit venue des pierres ! Ils se retournèrent, cherchant d'où pouvait venir cette voix. Ils étaient seuls. La voix reprit. Elle semblait sortir

de la coquille Saint-Jacques. Les trois enfants s'approchèrent. Yanis qui se sentait responsable de ses cousins voulut les rassurer.

— Ça doit être un escape game ou un jeu pour gamins, vous avez passé l'âge de croire à ces bêtises...

Diane le coupa :

— Regardez par terre, il y a une trappe !

Hugo essaya de l'ouvrir, sans y arriver, Yanis aussi en vain. Alors Diane tenta sa chance et la trappe bascula avec un son désagréable. On pouvait lire dessous une phrase étrange gravée dans la pierre :

SOROR MEA IN GEMINÆ IN OUTPUT PROCURATOR

— Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? s'exclamèrent Diane et Hugo.

— Je crois que j'ai ma petite idée, murmura Yanis. C'est du latin ! vous savez que ma mère m'a obligé à prendre option latin au collège. Pour une fois ça va me servir !

Il regarda attentivement l'écriture de pierre et débita d'une traite : « sous ma sœur jumelle la sortie est assurée ! »

Ils recherchèrent partout autour d'eux une coquille Saint-Jacques identique à celle qu'ils avaient sous les yeux. Elle était en face ! Ils se précipitèrent vers cette seconde grande coquille et ouvrirent la trappe en même temps. Hugo lut la phrase inscrite sur la pierre à voix haute « Je ne pars pas en pèlerinage, et pourtant je ressemble, en plus grand, à celle des pèlerins, tu me nommeras trois fois. Fais bien attention en cas d'erreur, tu erreras dans les catacombes jusqu'à la fin des temps. »

Hugo murmura :

— EUREKA : c'est la coquille !

— Et si on le disait chacun notre tour, proposa Diane. Coquille !

— Coquille ! dit ensuite Hugo,

— Coquille, répéta Yanis.

Et là comme par magie ils se retrouvèrent dans la deuxième cour du rectorat. Les trois héros se mêlèrent à un groupe de visiteurs. La guide était arrêtée devant un magnifique arbre et expliquait qu'il y avait avant à cet emplacement un énorme puits. Quand soudain,

Yanis repéra une plaque dissimulée dans le mur sous la pancarte « Bâtiment A ». Il s'approcha et distingua des bouts de lettres, des morceaux de mots. Diane toujours curieuse, le rejoignit. Elle gratta les vieilles pierres avec ses ongles dans un bruit perçant et aigu. Une phrase apparut :

TRIBUS DICAM NOMEN FABER

Hugo se rapprocha.

— Mais qu'est ce que ça veut dire ?

Yanis lui répondit :

— Ça veut dire « Dites trois fois le nom de l'architecte » !

— La guide vient de dire qu'il y avait deux projets concurrents , ceux des architectes Giral et Carcenac. Le projet Viel qui avait copié et simplifié les idées de Carcenac avait finalement été réalisé. Diane prononça doucement :

— VIEL ! VIEL ! VIEL !

Tout à coup elle disparut sous les yeux ébahis de son frère et de son cousin. Ils se précipitèrent dans sa direction et tous deux se retrouvèrent emportés comme dans un toboggan très glissant. C'étaient des racines lisses, géantes et mouillées. Plus ils glissaient plus les racines blanchissaient. Le bois était devenu du métal. Diane tomba la tête la première. Hugo et Yanis s'écrasèrent l'un après l'autre à côté d'elle. Complètement étourdie, elle ne savait plus ce qui s'était passé. Sa tête tournait : il y avait le choc et toutes ces choses étranges qui se passaient depuis le début de l'après midi...

Ils étaient tétanisés, paralysés par l'angoisse.

— Cette visite est un vrai cauchemar !

Hugo, accroupi, bras croisés, mains agrippées à ses épaules, lèvres serrées, murmurait en tremblant :

— Mais qu'est-ce qui se passe ? J'hallucine ou quoi ?!

Pour une fois, Diane avait perdu son sourire ironique, son visage était pâle et elle cachait maladroitement son envie de vomir avec ses mains.



— Je crois qu'on a réveillé les morts, pourquoi s'est-on engagés là-dedans?! Il faut rentrer chez nous!

Yanis n'avait jamais vu sa cousine dans cet état. La situation était grave. C'était le plus âgé des trois, il devait réagir. Il balaya du regard la pièce où ils avaient atterri.

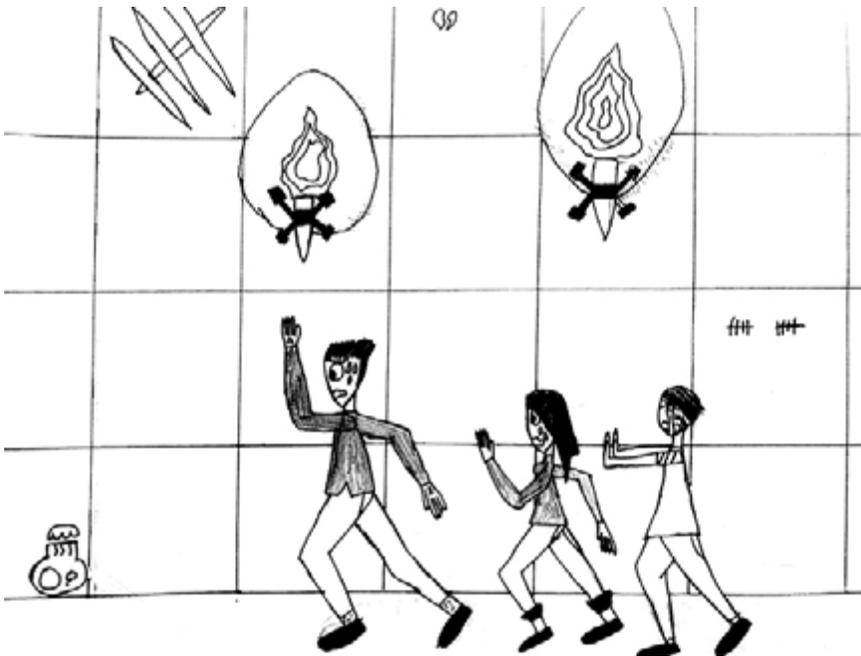
— Bon, réfléchissons deux minutes: on ne peut pas faire demi-tour. Aucune envie de revoir les trois fantômes, la tête de squelette et les chaussons ensorcelés! On n'a pas le choix, il faut avancer. On va s'en sortir, comme dirait grand-père: on a peur uniquement de ce qu'on ne comprend pas. Il faut aller au bout de cette aventure sinon on va devenir des froussards pour toujours.

Yanis se leva, encore titubant.

— Allez les cousins, on termine l'aventure!

Diane reprit courage, elle ne voulait pas passer pour une poule mouillée aux yeux de son cousin. Hugo qui n'avait pas le courage de contester ni l'envie de se retrouver seul, se leva et dit:

— Let's go!



Ils arrivèrent dans une grande pièce lumineuse. Mais où étaient-ils ? Des bruits de pas venant de l'escalier se rapprochaient. Les volets claquaient, les lumières s'éteignaient progressivement. Diane s'appuya sur quelque chose de dur. Le mur se retourna aussitôt. Yanis, astucieux, mit la lampe de son téléphone et illumina la pièce d'un faisceau. Celle-ci était remplie d'animaux empaillés et de gros bocaux contenant des insectes.

Hugo eut si peur qu'il fit un bond en arrière et atterrit sur une mygale empaillée qui bougea les pattes. Comme tous les animaux de la pièce ! Paniqués, les trois enfants voulurent repartir par l'issue qu'ils avaient prise pour entrer mais impossible. Tout était fermé.

— Regardez au plafond ! on va pouvoir sortir par là !

Diane avait trouvé une corde. Ils montèrent sur une table trouvée dans un coin de la salle et elle accrocha solidement le bout de la corde pour ouvrir la dalle. En vain ! Les animaux sauvages continuaient leur progression. Les trois cousins crièrent à faire trembler les murs.

— Dépêche-toi de nous sortir de là ! s'écria Yanis désespéré.

— Ne fais pas de geste brusque, murmura Hugo à l'oreille de son cousin.

Soudain, ils entendirent un petit grincement. La dalle était ouverte. Diane avait réussi.

— Ahhhhhh ! hurla Hugo.

L'affreuse mygale lui avait sauté dessus.

— Vite passe-nous la corde !

Hugo arriva étonné sur un tronc en forme de canapé. Il vit Montpellier et ses milliers de bâtiments. Les deux autres enfants se hissèrent à leur tour à l'extérieur hors d'haleine. Ils admirèrent tous les trois la vue panoramique. L'endroit était désert et silencieux. Le vent soufflait dans les branches et faisait frémir les feuilles des arbres de la terrasse.

— Mais où sommes-nous ? demanda Yanis.

— Nous sommes tout en haut de l'Arbre Blanc ! dit Hugo.

Autour d'eux, tout était fermé. Impossible de sortir. Et en plus pas de réseau téléphonique. Diane essoufflée voulait se désaltérer. Toute cette aventure lui avait donné soif ! Ils se faufilèrent entre les canapés

et les plantes pour aller jusqu'au bar, ouvrirent tous les placards en quête de quelque chose à boire. Après s'être hydratés, les enfants se concertèrent pour faire le point.

— J'en ai marre, je veux rentrer à la maison, dit Hugo en pleurnichant.

— Mais comment va-t-on descendre de là ?

Hugo s'écria :

— Regardez il y a un arbre à mots !

Soudain, le vent souffla très fort et une petite feuille de papier vert se décrocha de l'arbre et atterrit sur le sol. Diane, curieuse, déplia le mot et le lut :

— Pour sortir d'ici, il faudra graver le nom de l'architecte sur la porte cachée.

— Ah moi je sais qui est l'architecte de l'Arbre Blanc ! s'écria Hugo. Je l'ai lu sur un quotidien à l'école, c'est Fujimoto !

— Bon, on ne va pas s'éterniser ici ! Cherchons cette fameuse porte, s'exclama Diane.

Ils fouillèrent sous les canapés à la recherche d'une trappe. Ils frappèrent sur tous les murs sans succès, et

furent bientôt à court d'idées. Les douze coups de midi retentirent soudain dans

la ville. Tout d'un coup, les rayons du soleil illuminèrent les murs de

l'Arbre Blanc et une forme rectangulaire apparut. Une porte se

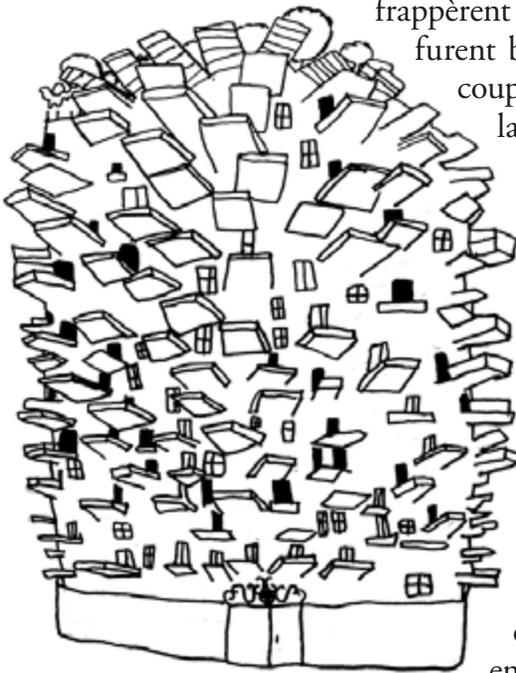
dessina sur toute la hauteur du mur. Ils se précipitèrent et Diane

grava le nom de Fujimoto avec un couteau. La porte s'ouvrit

très lentement laissant entrevoir une lumière intense. Les trois

enfants se regardèrent bouche bée. Hugo s'approcha et son pied fut comme aspiré par le vide. Les

deux autres essayèrent de le retenir en s'agrippant à ses vêtements mais



ils furent entraînés par son élan et tombèrent eux aussi derrière lui. Après d'interminables secondes à pédaler, ils atterrirent avec un bruit sourd sur le sol.



Ils ouvrirent les yeux, ils étaient dans la cuisine de leur maison. La mère d'Hugo et Diane étaient en train de crier :

— Vous avez fait la sieste pendant une heure au lieu d'aller aux Journées du patrimoine mais heureusement elles ne sont pas terminées, vous pourrez y aller demain !

— Je n'ai vraiment pas envie d'aller à l'Agora demain ! s'exclama Hugo en se frottant les yeux.

— Il faut un plan pour ne pas y aller, dit Yanis.

— J'ai fait un rêve étrange... on était tous les trois ; on faisait une sorte d'escape game dans les monuments de Montpellier, dit Diane avec un air mystérieux. Je crois qu'à la fin on était morts.

— Moi j'ai rêvé que Yanis faisait mes devoirs, dit Hugo d'un air amusé.

— Bon, on la finit cette partie de Monopoly ? suggéra Yanis

Diane se redressa sur le canapé, encore endormie. Quelque chose attira son regard sur la table du salon. Posés sur un coin, deux petits chaussons de danse...





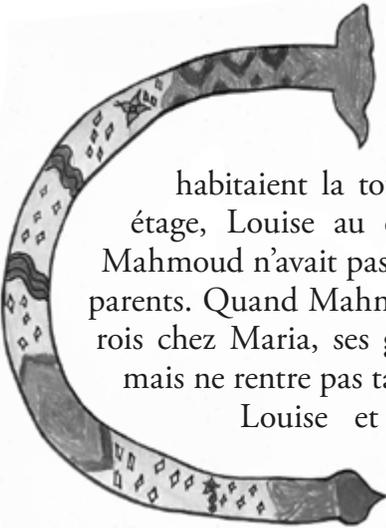
École Diderot

CLASSE DE CM1 DE SARA BEAUCAMP

Ibtissem A. • Bassam A. • Jihad A. • Noémie B.
Alberto C.-T. • Aness C. • Khaled D. • Ferdaous E.
Meïssane E. • Nayla H. • Wiam K. • Shazid K.
Elias L. • Affaf L. • Aya M. • Safae N. • Sofia O.
Imad O. • Hajar T. • Vénus T. • Djemil T. • Sara Z.
Younes Z.

Nous voudrions remercier l'équipe des *Mystères*
pour ce beau projet, Mme Apieu, notre guide dans
Montpellier du Moyen Âge, Isabelle, notre guide dans
l'écriture et les parents, pour leur investissement dans
le projet malgré les conditions difficiles.

Perdus au Moyen Âge...



’était le 10 janvier 2020, trois enfants, Louise, Mahmoud et Maria avaient décidé de se rencontrer chez Maria pour fêter les rois. Tous les trois

habitaient la tour Saint-Martin : Maria au quatrième étage, Louise au cinquième et Mahmoud au sixième. Mahmoud n’avait pas de parents. Il habitait chez ses grands-parents. Quand Mahmoud leur demanda d’aller à la fête des rois chez Maria, ses grands-parents dirent : « oui, bien sûr mais ne rentre pas tard ».

Louise et Mahmoud s’attendirent, utilisèrent l’ascenseur et arrivèrent ensemble chez Maria. Ils firent la fête puis chacun eut une part de gâteau.

Mahmoud croqua dans sa part de gâteau et il eut la fève. On lui donna une couronne et tout le monde l’applaudit. Heureux, il mit sa couronne sur la tête.

Le lendemain matin, Maria avait un peu d’argent de poche. Elle alla chercher Louise, puis elles allèrent toquer chez Mahmoud pour lui demander de les accompagner à la boulangerie. Avant de partir, Mahmoud demanda à ses grands-parents s’il pouvait accompagner Maria et Louise pour aller acheter des bonbons à la boulangerie. Ses grands-parents dirent : « oui, bien sûr. Prends bien soin de toi et de tes amis. ». Mahmoud dit : « oui, bien sûr ». Il partit s’habiller avec



un pantalon et un t-shirt dinosaure rouge, il avait encore sa couronne sur la tête. À la boulangerie, ils achetèrent des bonbons de toutes les couleurs et toutes les tailles. Ils les partagèrent.

Comme il restait un peu d'argent à Maria, ils décidèrent de prendre le tram pour se promener au centre-ville de Montpellier. Ils en profitèrent pour faire du shopping. Sans prêter attention, ils se retrouvèrent dans la rue de l'Arc de Triomphe. Ils se promenaient dans l'avenue Foch, quand tout à coup, ils rencontrèrent un marchand de lunettes qui leur dit « Bip bip, lunettes à quatre euros ».



Ils achetèrent une paire de lunettes rouges. Lorsque Maria les mit sur son nez, elle regarda en l'air et elle vit que les écritures sur l'Arc de Triomphe n'étaient pas comme avant. D'habitude, on pouvait lire des mots en latin et maintenant : « Claquez trois fois des doigts et le portail s'ouvrira ». Maria se précipita vers ses copains en leur disant de prendre ces lunettes et de regarder ce qui était écrit en haut de l'arc. Ses amis regardèrent et ils claquèrent trois fois des doigts en même temps. À ce moment-là, sous l'arche, un portail apparut et s'ouvrit tout doucement. Ils coururent vers le portail magique, passèrent sous l'Arc de Triomphe et s'évanouirent.

Quand ils se réveillèrent, ils virent une porte devant eux. En l'ouvrant, ils se retrouvèrent dans une rue étroite et sale, il y avait par terre des déchets alimentaires, des excréments, de l'eau de vaisselle usagée. Ils voyaient aussi des chèvres, des cochons qui mangeaient

tout ce qui traînait dans les ruelles, des vaches, des chiens, des chats, des chevaux... Tout était dégoûtant ! Sur les maisons, les fenêtres étaient différentes. Elles étaient plus petites et en forme de trèfle. Les magasins n'étaient pas pareils : les volets se fermaient à l'horizontal et le comptoir était le volet du bas. Des gens vendaient des fruits et des légumes, du fromage, de la viande. Les gens étaient habillés de deux façons différentes. Il y avait des personnes habillées avec des habits rouges, elles étaient bien habillées et bien coiffées, elles avaient de belles chaussures et des bijoux en or. Les autres portaient des vêtements sales et déchirés, ils étaient pieds nus et ils avaient l'air pauvre. Il y avait un jeune charretier dans la rue avec des habits déchirés, sales, qui tirait sa lourde charrette de légumes et de fruits. Il rencontra Mahmoud, Louise et Maria. Mahmoud lui dit :

« Wesh, frérot, ça roule ? »

Le charretier lui répondit : « Saprستي t'es le diable, tu sors d'où là ?

— De Montpellier. Je m'appelle Mahmoud. Avec mes amies Maria et Louise, on s'est perdus.

— Mais fichtre, vous êtes à Montpellier !

— Ben non, c'est pas comme Montpellier ici ! Les gens sont bizarres et les rues sont sales.

— Si, diantre ! On est à Montpellier, le 10 janvier 1348.

— Quoi ? C'est pas possible !

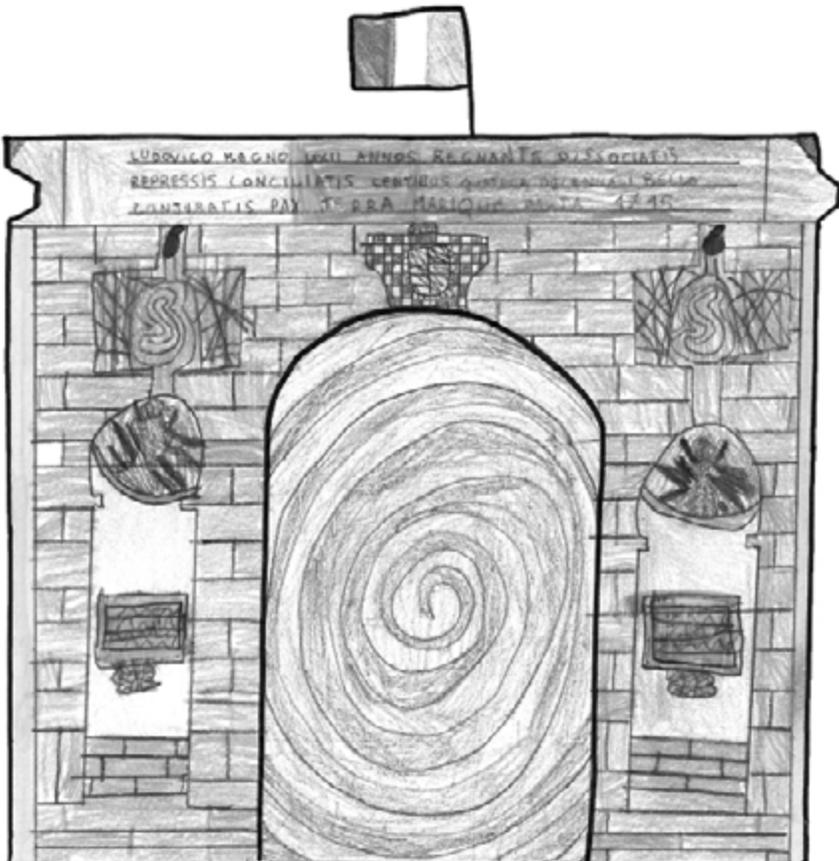
— Si. Je me présente, je m'appelle Baptiste et j'ai dix ans. Je travaille pour nourrir ma famille.

— Peux-tu me faire visiter Montpellier ? »

Pendant ce temps, les filles se disaient « Regarde, ha, c'est trop saaaaaale ! », elles ne voulaient pas bouger.

Les trois enfants suivirent Baptiste le charretier à travers les rues de la ville. Avec son tee-shirt rouge, Mahmoud éveillait la curiosité des Montpelliérains. Baptiste, aussi, se posait beaucoup de questions sur sa tenue et sa couronne. Mahmoud l'interrogea sur le rouge que portaient les gens et ce que cela représentait. Le charretier lui expliqua que le rouge signifiait la richesse d'une personne car on faisait cette couleur à partir de cochenilles, un insecte plus petit qu'une fourmi qu'on écrase pour obtenir de la teinture rouge. Baptiste continua : « On tue les animaux comme les renards, les moutons, les vaches

et grâce à leur peau, leurs poils, leur fourrure et parfois les plumes, on confectionne des habits, des couvertures, des chaussures. On ne se lave pas tous les jours car on pense que la saleté protège la peau. » Mahmoud dit qu'il voulait essayer, parce qu'il trouvait ça « cool » et que c'était l'opposé de ce qu'ils avaient appris à l'école. Le charretier continua en précisant que pour boire et faire la cuisine, il fallait aller chercher l'eau dans le puits et dans la rivière. Quant aux bougies, elles servaient à éclairer la ville. « C'est bien. Nous on s'éclaire avec des lampes », répondit Mahmoud. Tout cela plaisait beaucoup à Mahmoud. Il se mit à aimer Montpellier au Moyen Âge : les animaux dans les rues, ne pas être obligé de se laver. De plus, les gens le traitaient comme un roi et plus personne ne le surveillait. Les filles voulaient rentrer chez elles parce qu'elles s'inquiétaient pour leurs parents.



— Après toute cette marche, il est maintenant temps de rentrer chez nous ! Revenons un peu sur nos pas et dirigeons-nous vers l'Arc de Triomphe ! dit Louise.

— Arc de Triomphe ? demanda Baptiste

— C'est le lieu emblématique de Montpellier, il se situe en face de la place royale du Peyrou, la porte de la ville construite en l'honneur de Louis XIV, répondit Louise

— On est en 1348 ! Donc il n'existe pas et c'est impossible de se rendre chez nous ! cria Maria.

Les filles se mirent à pleurer car elles voulaient partir, rentrer très vite chez elles et revoir leur parent. Le charretier dit : « J'ai un ami marchand, il a un puits qui exauce les vœux. »

Ils passèrent dans les rues, continuèrent la rue Foch, puis tournèrent à droite dans la rue Saint-Firmin. Ils continuèrent jusqu'à la rue Draperie-Saint-Firmin, ensuite, ils prirent à gauche pour aller dans la rue Saint-Guilhem jusqu'à l'espace Philippe IV de Valois, tournèrent à gauche dans la rue de l'Aiguillerie. Tandis qu'ils marchaient, ils virent quelque chose de liquide et jaune qui tombait du ciel.

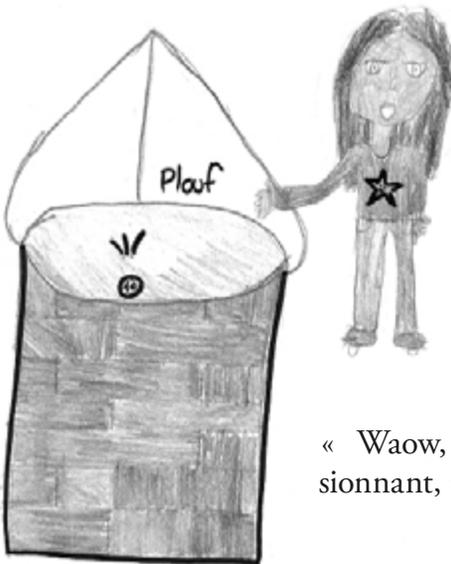
— J'ai reçu des gouttes d'eau sur ma tête ! C'est quoi ? cria Mahmoud en se cachant au coin de la rue.

— Non, ce ne sont pas des gouttes d'eau mais plutôt quelqu'un qui est allé aux toilettes..., répondit Baptiste

— Quelle horreur, c'est de la saleté qu'ils ont lancé en plus, ajouta Maria en s'écartant tandis que Louise essuyait ses chaussures.

Arrivés, ils prirent à gauche pour se rendre à la maison du riche marchand. Ce dernier les accueillit à bras ouvert quand il vit Baptiste. Ils entrèrent dans le hall de sa maison et regardèrent au plafond.

« Waow, quelle belle pièce ! C'est impressionnant, admirez cette jolie pièce. Continuons





par là. Entrons dans la cour. Admirez la muraille, les fenêtres en forme de trèfle, et le puits au milieu de la cour. »

Ils s'approchèrent du puits. Le marchand leur précisa qu'ils devaient jeter une pièce dans le puits pour qu'il exauce leur vœu. Maria jeta une pièce de monnaie dans le puits.

Une chanson s'éleva :

« Donnez, donnez, donnez,
donnez-moi une pièce de monnaie ».

Puis le riche marchand leur dit : « Si vous sautez dans le puits, vous retournerez d'où vous venez ». Le cœur de Maria battait la chamade, parce qu'elle avait peur d'entrer dans ce puits tout noir et de mourir. Mais elle sauta et le tunnel temporel du puits s'ouvrit. Louise se tourna vers Mahmoud, hésita puis elle sauta aussi. Et elles rentrèrent chez elles sans Mahmoud qui, lui, resta au Moyen Age.

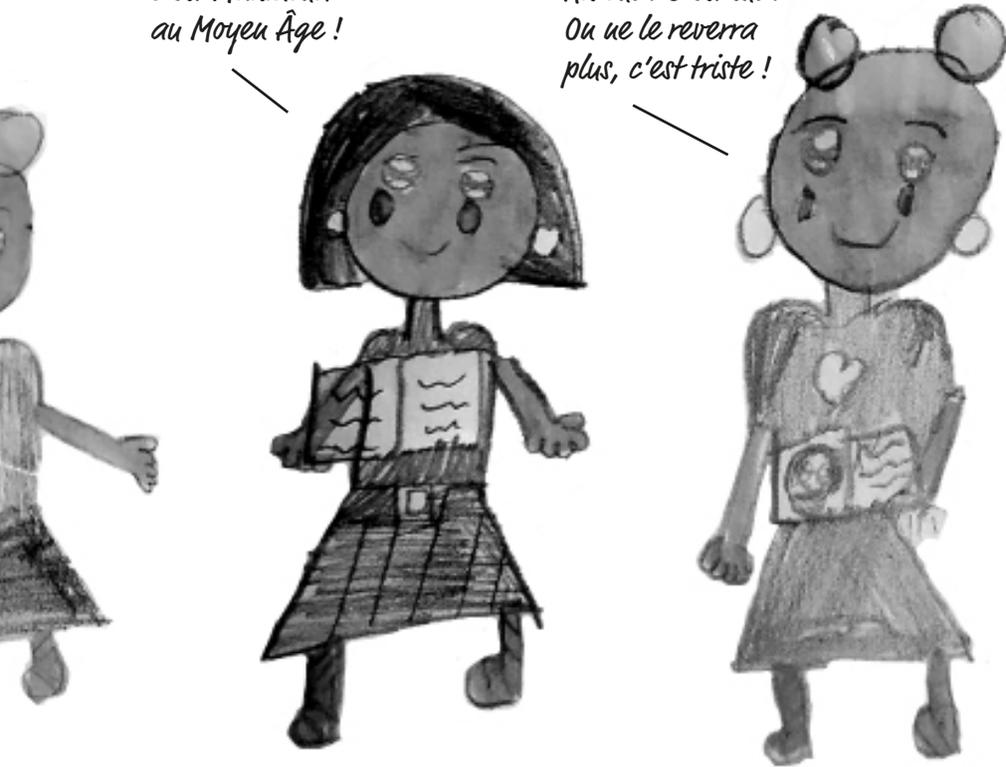
Les filles racontèrent à leurs parents ce qui s'était passé. Et ils dirent « Mais oui, et moi je suis le lapin de Pâques ! » Puis les grands-parents de Mahmoud toquèrent chez Maria et demandèrent :



« Bien le bonjour, avez-vous vu notre petit sucre d'orge ? ». Maria répondit qu'il devait les suivre dans le puits et qu'alors il fallait le chercher ! Alors on rechercha Mahmoud dans tout l'immeuble, dans tout le quartier. Au bout d'un moment, les grands-parents de Mahmoud dirent : « Cela ne sert à rien, il vaut mieux aller voir la police. Ils vont le chercher, le faire porter disparu. On va mettre des affiches dans toute la ville. » Ils accrochèrent des affiches. Le lendemain, Louise et Maria partirent à l'école. Elles prirent un livre d'histoire et elles virent dans le livre une peinture du roi de France Mahmoud Premier. Et Maria dit à Louise : « Regarde, c'est Mahmoud ! Avec une barbe ! Il est devenu roi pour de vrai ! »

*Regarde Louise,
c'est Mahmoud
au Moyen Âge !*

*Fais-voir ?
Ah oui ! C'est lui !
On ne le reverra
plus, c'est triste !*





École Jean Zay

CLASSE DE CM1/CM2
D'EMMANUEL NAVOLY

Illyane Ameer • Jordan B. • Lorenzo Borg
Lina Boussalah • Robert B.
Augustine Campagne • Mattéo Coulet
Kara Mokoba D. • Léa Garcia-Teissier
Zahira Himeche • Rayane Lemkaalel • Lise Lesueur
Silvio Lubrano Di Sbaraglione
Farès Mansour-Huidal • Evelynah Meenars
Enzo Onfray • Mathis Peron • Taïna P.
Valentine Rico-Maume • Délisia S.
Micélio S. • Sokaïna S. • Ema Suffren
Nolan Sun • Lilia Tahir • Adrian V. T.

Nous remercions, Isabelle Le Moyec, René Escudié
et Lise de la classe de Mme Garaix pour leur aide
et leurs conseils.

M Navoly remercie aussi ses stagiaires Youssra,
Doriane, Diane, Laura, Alexandre, Mohamed, Sarra,
Julie et Aurore pour leur implication dans le projet
ainsi que Leïla Foughar pour son aide tout au long
de l'année.

U.M.M. Underground Monsters of Montpellier

PROLOGUE

Visite guidée

— Et là, M. Trulouch, c'est l'arc de triomphe du Peyrou, avec ses inscriptions en latin à la gloire de Louis XIV et sa vue dégagée sur Montpellier. Il a été construit en 1691, à la place de l'ancienne porte de la ville. Au Moyen Âge, les gens passaient par là pour rentrer dans Montpellier, il y avait même un pont-levis.

— Hmm, fit le réalisateur en pleine réflexion.

Pauline était très enthousiaste, mais elle essayait de rester la plus naturelle possible. Pierre-François Trulouch, un des plus célèbres réalisateurs français cherchait un lieu parfait pour son prochain film. Elle avait été choisie pour lui servir de guide et lui faire visiter la ville de Montpellier et ses monuments. Le réalisateur était accompagné de Théo, son assistant, et de Georges Dublais de la Camaille, le producteur du film.

— Un monstre ! dit monsieur Trulouch en claquant des doigts. Un monstre horrible qui essaierait de passer en dessous de l'Arc de

Triomphe, il se coincerait la tête et se relèverait l'arc accroché au cou comme un collier !

Devant l'imagination débordante de son patron, Théo essayait de ne rien oublier. Il sortit donc un carnet et fit tomber ses stylos.

— Alors, tu notes ? lui dit le réalisateur en lui donnant un petit coup sur l'épaule.

— Oui, oui patron, répondit Théo en trébuchant.

Le producteur avait réfléchi lui aussi.

— Monsieur Trulouch, jamais nous n'aurons assez d'argent pour un tel monstre, encore moins pour soulever l'Arc de Triomphe autour de son cou. Je ne vois pas comment nous pourrions faire pour...

— Mais l'argent, qu'est-ce que c'est ? On s'en cogne de l'argent ! Ce qui compte c'est mon film et rien d'autre !

— Ah, c'est comme ça que vous le prenez ! Eh bien...

Pauline s'interposa entre eux.

— Arrêtez de vous disputer, je vous en prie ! Vous pourriez utiliser des effets spéciaux numériques.

Le réalisateur se caressa le menton tout en réfléchissant.

— Le jour où plus personne ne me coupera la parole, peut-être que j'arriverai à penser correctement.

— Essayons de trouver un accord, monsieur Trulouch, poursuivit Georges Dublais de la Camaille.

— Pourquoi ? Vous ne pensez qu'à votre argent. Vous voulez que mon film soit un désastre ? Vous êtes jaloux ?

— Cela ne sert à rien de se disputer. Si vous continuez à vous entêter, vous vous débrouillerez tout seul pour produire votre film !

Petit, potelé, Théo était impressionné. Ce n'était pas tous les jours qu'il voyait quelqu'un tenir tête à son patron.

— Si je peux me permettre, monsieur Dublais de la Camaille a raison.

— Tais-toi Théo ! cria monsieur Trulouch.

— Ce comportement est inacceptable, commenta le producteur.

— Ah, j'en ai marre ! On fait comme j'ai dit au départ et voilà ! renchérit monsieur Trulouch.

— Si vous voulez, mais ce sera sans moi, conclut Georges Dublais de la Camaille.

Les deux hommes s'en allèrent chacun de leur côté, laissant Pauline et Théo plantés sur la place du Peyrou. Au bout de quelques pas, le réalisateur revint chercher son assistant.

— Ça a intérêt à s'activer là-dedans, commença monsieur Trulouch en lui donnant des petits coups sur la tête. Tu vas t'occuper de tout, c'est clair ?

— Oui, monsieur Trulouch, répondit Théo désespéré.

Pauline, choquée, rentra chez elle en se disant qu'elle prendrait bien quelques jours de congé.

CHAPITRE I

Premier jour de tournage

Mila terminait sa tasse de thé dans la caravane réservée aux acteurs. Elle n'en revenait toujours pas d'avoir obtenu le rôle principal dans le nouveau film de Pierre-François Trulouch, le plus célèbre des réalisateurs français. Elle était bouleversée de jouer dans un de ses films pour son premier rôle important. Ses « followers » sur Amstramgram n'en finissaient pas de féliciter leur idole d'avoir été choisie.



Elle relisait pour la énième fois le scénario de *Underground monsters of Montpellier*, la dernière superproduction du réalisateur, quand Théo l'assistant de PFT frappa à la porte de la loge. « Mila, c'est à toi dans 15 minutes. » La jeune fille se pinça le nez et les oreilles pour lutter contre le trac. Elle fit une série de grimaces devant le miroir, passa une main dans sa chevelure bleue et prit un selfie avant de sortir.

L'assistant de Pierre-François l'attendait devant sa porte. Théo, stressé, guida Mila sur l'esplanade de l'Europe vers les rives du Lez, lieu

de tournage de la scène du jour. Assis sur un fauteuil à ses initiales à côté de la statue d'un homme portant un cheval, le célèbre réalisateur observait l'Hôtel de Région à l'aide d'une petite caméra. Quand il vit Mila, il se tourna vers elle.

— Ah, Mila, enfin. Je t'attendais... Théo, tu aurais pu l'aider à se préparer. Je me demande pourquoi je te paie ?

— Qu'est-ce que je dois faire ? l'interrompit Mila tout excitée.

— Tu n'as pas lu mon scénario ? Tu vois le grand bâtiment vitré, en forme d'arche ? C'est l'Hôtel de Région. Son architecture est inspirée de l'Antiquité comme toute celle de ce quartier, Antigone. Cela donnera un côté grandiose à mon film ! Eh bien, tu vas t'avancer jusqu'au bord de l'eau, l'air décontracté. Ensuite tu regardes les bâtiments, tu prends des photos et... BOUM ! Tout explose ! Tu te jettes à terre en hurlant, tu cries, tu pleures, tu es terrifiée.

— Les immeubles vont vraiment exploser ? Ce n'est pas ce qui est marqué dans...

Le réalisateur impatient la coupa en agitant la main.

— Mais non, enfin ! Calme-toi, je t'explique... Tout ça sera fait sur ordinateur. Des effets spéciaux numériques...

— Vous en êtes sûr ? lui demanda Mila pas très rassurée.

— Sûr de chez sûr... Dites-lui vous, comment le bâtiment va exploser.

Monsieur Trulouch se tourna vers un petit technicien silencieux, debout derrière lui. L'homme aux yeux globuleux et à la casquette rouge enfoncée sur la tête tenait une perche terminée par un micro. Un peu perdu, l'individu regarda à droite et à gauche, ne semblant pas comprendre ce qu'on lui demandait. Il répéta en marmonnant « Exploser?... Exploser ? » Théo intervint pour lui venir en aide.

— Bob est preneur de son, monsieur Trulouch, pas spécialiste des effets spéciaux.

— Bon ! Eh bien, qu'est-ce qu'il fait là ? Qu'il aille prendre du son, vu qu'on le paie pour ça.

L'assistant du réalisateur se tourna vers Mila pour la rassurer d'un sourire. Il accompagna ensuite le dénommé Bob. Toujours aussi perturbé, l'homme à la casquette sortit de sa veste une tablette au logo étrange et pianota sur l'écran. « Exploser?... Haaa, resolpxe ! ».

Une fois tout le monde en place, Théo, déjà transpirant, se précipita en courant devant la caméra, un clap de cinéma à la main. L'assistant annonça à voix haute le titre du film et le numéro de la scène : « Underground monsters of Montpellier, prem... ». Le réalisateur impatient cria « Et action ! » Mila inspira profondément avant de s'avancer d'un air naturel jusqu'au bord du Lez. L'arche de verre et de béton de l'Hôtel de Région se reflétait dans l'eau. Elle prit quelques selfies, les posta sur Amstramgram #TropBeau, quand soudain, un bip strident retentit sur toute l'esplanade. L'instant d'après, le bâtiment explosait dans un vacarme assourdissant.



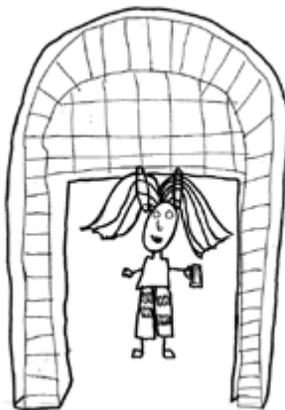
Des débris retombèrent dans l'eau. La jeune actrice fut projetée au sol par le souffle de l'explosion. Un énorme bloc de pierre tombait sur elle depuis le ciel. Mila sentit sa dernière heure arrivée. Au moment où elle se voyait mourir, elle roula sur le côté et parvint à échapper à l'amas de béton. Non loin de là, les spectateurs accoudés aux barrières de sécurité s'étaient retrouvés eux-aussi par terre et trempés par l'eau du Lez sorti de son lit. Un nuage de fumée et de poussière s'éleva des ruines du bâtiment détruit. La terre commença à trembler sous les pieds du réalisateur qui tomba en arrière. Stupéfait, Pierre-François Trulouch roula sur le côté et se mit à genoux.

— Noon ! Pourquoi ? Pourquoi est-ce que cela m'arrive ? Mon film ! Mon film est fichu ! Je suis ruiné !

Les mains tendues vers le ciel, le réalisateur continuait à prier pour que le drame s'arrête. Non loin de là, Théo couvert de poussières et de boue appelait déjà les secours. Les mains sur la tête pour se protéger des morceaux de gravats qui continuaient de tomber, Mila se releva et se tourna vers le réalisateur.

— C'est pas possible, j'ai failli mourir et vous, vous pleurez sur votre film !

Le réalisateur incrédule regardait autour de lui, se demandant comment une telle catastrophe avait pu se produire.



CHAPITRE II
Catastrophe et conséquences

L'explosion avait ravagé l'arche et les bâtiments alentour. Des traînées de sang et de larmes coulaient sur les visages des dizaines de blessés gémissants de douleur. Des personnes alarmées par le vacarme étaient sorties de chez elles pour voir ce qu'il se passait. À la place du bâtiment, des montagnes de béton s'amoncelaient. Fort heureusement, l'Hôtel de Région avait été vidé de ses occupants pour le tournage et on ne déplorait aucune victime. Sur les rives du Lez, des arbres déracinés étaient tombés sur les caravanes des maquilleurs. Une épaisse fumée noire s'échappait des ruines et de ce qu'il restait des édifices voisins. Elle enveloppait les silhouettes des personnes qui déambulaient autour, encore sous le choc.

Mila était furieuse que monsieur Trulouch lui ait menti.

— Vous n'êtes qu'un « mytho » ! dit Mila en larmes. Vous m'aviez dit que ce devait être des effets spéciaux ! Quand mes « followers » seront au courant, ils vont vous descendre sur les réseaux sociaux.

— Je comprends parfaitement pourquoi tu pleures Mila, dit monsieur Trulouch. Quand on pense à tout l'argent que je viens de perdre...

— Mais JPP !

— Vous vous trompez, moi c'est PFT...

— JPP égale « j'en peux plus » ! J'ai failli perdre ma « life », vous comprenez ?

— Bon, bref... THÉO ! Appelle la police, l'ambulance, le SAMU ! Tout ce qu'il faudra !

— C'est déjà fait, monsieur Trulouch. Les secours arrivent.

Mila toujours furieuse se laissa tomber sur une chaise recouverte de poussière et prit un nouveau selfie. Soudain, une sirène de police retentit au loin.

— Ah, ben ce n'est pas trop tôt ! s'écria le réalisateur. Espérons que cette petite affaire sera vite réglée et que je récupérerai l'argent perdu...

— Vous traitez cette explosion de PETITE AFFAIRE ? Ça dépasse les bornes ! Si ça continue, je démissionne ! renchérit Mila.

Un claquement de porte interrompit la jeune fille. Un homme sortit de la voiture. Blouson noir, chemise blanche, baskets et lunettes de soleil de marque, cheveux courts et ébouriffés, un cure-dent à la bouche, il s'avança pour se présenter.

— Inspecteur Michel Gaillard, vous pouvez m'appeler Mike... Bon, alors qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? On m'a parlé d'une explosion.

— Vous vous fichez du monde ? J'ai failli mourir et vous plaisantez ? Vous êtes tous malades dans cette ville ?

L'inspecteur changea de ton quand il remarqua que tout le monde le regardait d'un air de reproche.

— Bon, je vous écoute. Décrivez-moi les faits.

— Pierre-François m'a dit d'avancer vers le bâtiment, celui qui devait exploser par effets spéciaux numériques. Il m'a juré que je ne craignais RIEN ! Donc, moi le croyant bêtement, je me suis approchée et là, le bâtiment a vraiment explosé.

L'inspecteur se tourna vers le réalisateur.

— Ah mais, je vous reconnais, vous êtes Pierre-François Trulouch, c'est ça ? J'ai adoré votre film, comment il s'appelle déjà, celui avec les vers de terre géants...

Monsieur Trulouch perdu dans ses pensées mit un moment avant de répondre.

— *Les Vers de terre géants venus de l'espace.*

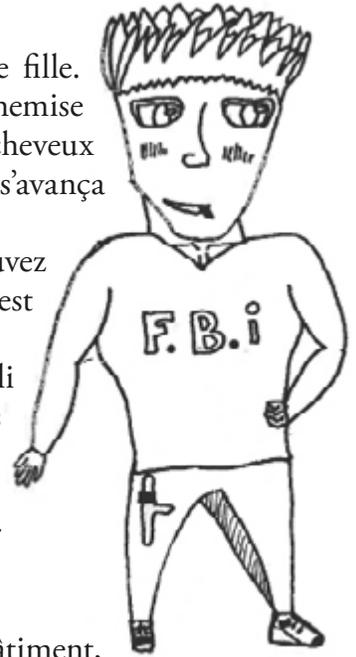
— Oui, oui... vous tournez la suite ?

— Dites-le si on vous dérange ! J'ai failli mourir, moi ! Et vous, vous parlez de vers de terre géants ! #VilleDeMalades !

L'inspecteur se tourna vers Mila.

— Alors qu'avez-vous vu Madame l'actrice qui n'est pas seule dans sa tête ?

— D'une, je suis toute seule dans ma tête, mais j'ai trois millions d'abonnés sur Amstramgram. De deux, je ne vous permets pas de me parler sur ce ton... Je vous l'ai déjà dit, je me suis avancée vers le passage, il y a eu un bruit strident et tout a explosé.



La jeune actrice fondit en larmes, Théo s'approcha pour la reconforter. L'inspecteur les laissa et se dirigea vers d'autres témoins. Il s'arrêta devant un petit homme au regard étrange, une casquette rouge enfoncée sur la tête.

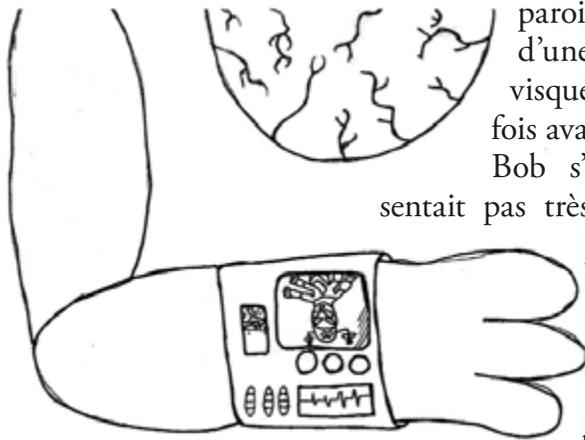
— Et vous, qu'avez-vous vu ? Que s'est-il passé d'après vous ?

Soudain mal à l'aise, l'homme pâlit et se mit à trembler. Derrière la mèche qui lui cachait la moitié du visage, il jeta des coups d'œil inquiets à droite et à gauche. L'inspecteur Gaillard commença à trouver le comportement du preneur de son des plus suspects. Il s'approcha de lui et commença à lui tourner autour en le fixant d'un air accusateur. Pris de panique, le technicien bouscula le policier et s'enfuit en courant vers les escaliers derrière lui. Habitué à ce genre de situation, Mike Gaillard s'élança à sa poursuite à grandes enjambées. Le policier évita de justesse plusieurs personnes sans perdre sa cible de vue. Pour dégager le chemin devant lui, il sortit son insigne et se mit à crier : « Police, arrêtez-vous ! »

L'étrange technicien jeta un coup d'œil en arrière avant de tourner à l'angle d'un restaurant. Mike Gaillard l'aperçut alors au milieu du parking de l'esplanade. Beaucoup plus rapide que lui, le policier rattrapait peu à peu le suspect. Balançant ses bras le long du corps, les cheveux ébouriffés, l'homme semblait à chaque pas sur le point de tomber ou de perdre ses vêtements... Pour rattraper le fugitif, Mike Gaillard bondit par-dessus une voiture puis enchaîna une roulade et se releva de l'autre côté. Surpris, Bob trébucha et se cogna sur la roue d'une camionnette ce qui permit à l'inspecteur de l'attraper. Le suspect poussa un cri de frayeur et mit la main sur son poignet. Il disparut dans un « plop » sonore, ne laissant qu'un peu de substance visqueuse sur les mains de l'inspecteur Gaillard.

CHAPITRE III
À bord du Gélaturnya

Le fuyard réapparut dans une grande salle encombrée d'une multitude de machines bizarres couvertes de boutons lumineux et de gadgets étranges. Partout, des câbles et des tuyaux enveloppés de gélatine grouillaient sur le sol comme des serpents. Le téléporteur était une grosse machine ronde et gluante. On devait passer à travers une membrane pour en sortir. Le soi-disant Bob perça la



paroi et glissa au sol accompagné d'une coulée de liquide translucide, visqueux. L'individu glissa plusieurs fois avant de parvenir à se relever.

Bob s'avança doucement, il ne se sentait pas très bien. Il sortit son écran de

poche et appuya sur un bouton vert. Sa peau devint mauve, ses yeux fusionnèrent pour ne faire plus qu'un seul œil au milieu du front. Ses oreilles poussèrent et s'étirèrent. Ses cheveux prirent une couleur verte

et se redressèrent sur sa tête en forme de crête. Derrière un tableau de contrôle couvert de boutons bizarres surmonté d'un écran transparent se tenait un humanoïde de petite taille semblable à Bob : la peau violette, les oreilles en trompette et les cheveux verts plaqués en arrière.

— Blobz ! Qu'est-ce que tu as encore fait ? *

(* traduit du gélatunien)

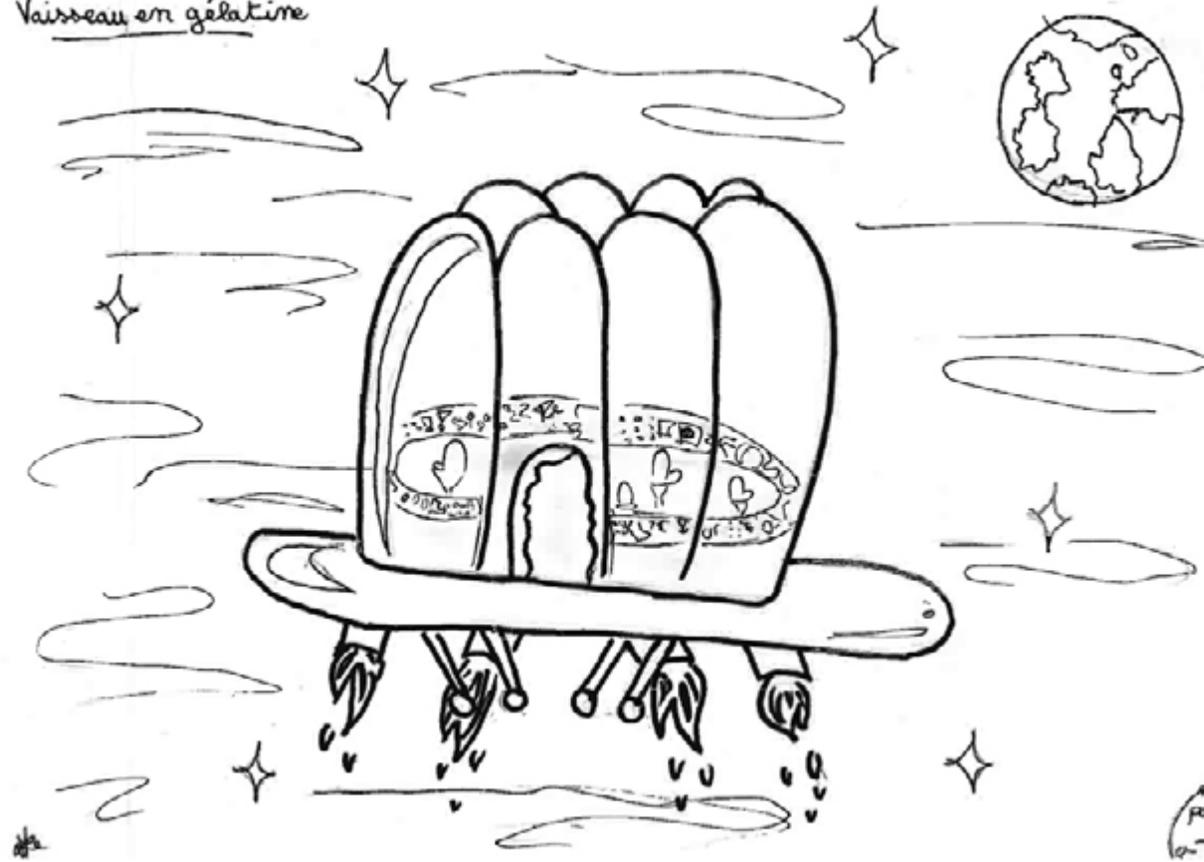
— Pardon chef, mais les humains voulaient faire exploser un bâtiment, du coup je les ai aidés...

— Et alors tu l'as fait exploser, c'est ça ? Où est le problème ?

— Le problème c'est qu'un grand humain m'a repéré et a voulu m'attraper.

— Blobz ! Je t'avais pourtant prévenu ! Tu étais en mission d'observation !

Vaisseau en gélatine



— Je ne comprends pas, j'ai fait ce qu'ils voulaient. Pourtant, tout le monde s'est mis à crier et à faire n'importe quoi.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Les humains ne savent pas ce qu'ils veulent... Maintenant, nous allons devoir faire un rapport à la commandante...

Blobz devint bleu de honte. Il avala sa salive avec peine et suivit son chef en jetant des coups d'œil de gauche à droite. Il était tellement dépité que son bras se déboîta. Il le remit en place avec une grimace affligée.

Les deux Gélatusiens quittèrent la salle du porteur pour se rendre au poste de contrôle de leur vaisseau le Gélatusya. Ils passèrent devant les lits-boule du dortoir puis la salle des dangers mortels pour les entraînements au combat et ils s'arrêtèrent enfin devant une

énorme porte noire suivie d'un escalier. Celui-ci les mena à un gigantesque tableau de bord circulaire construit autour d'une sorte de jacuzzi rempli d'une eau turquoise et transparente. Glouzoup appuya sur un bouton et le liquide se mit à bouillonner. Blobz s'approcha du puits et pencha la tête en avant. Il vit apparaître une fille ayant la même couleur de peau et de cheveux que lui. Sa coiffure en pétard indiquait qu'elle était très en colère. Son image commença à grandir devant eux en même temps que des bulles de plus en plus grosses se formaient à la surface du bassin.

— Observateur Glouzoup! Cela fait des semaines que j'attends votre rapport, ici sur Gélâtuna!

— Commandante Gluza, je n'ai rien fait, c'est Blobz...

— Sous-observateur Blobz, qu'est-ce que vous avez encore fait? hurla la commandante.

Blobz fit son rapport à sa supérieure qui devint rose de colère.

— Observateur Glouzoup, vous allez retourner sur Terre avec Blobz et réparer les dégâts! C'est un ordre!

Les deux Gélâtuniens bleus de honte retournèrent dans le dortoir et se couchèrent en espérant que le sommeil leur inspirerait une nouvelle idée.



CHAPITRE IV
Tournage sous surveillance

Assis sur sa chaise, PFT réfléchissait à la deuxième scène en espérant que tout irait bien. Théo, son carnet et son stylo à la main attendait les explications du réalisateur. De son côté, Mila stressait, elle avait peur que la catastrophe se reproduise. Soudain, une personne se dressa devant elle. La jeune actrice releva la tête et sursauta. L'inspecteur Gaillard déguisé en doublure de Mila venait d'arriver sur les lieux. Cheveux turquoise, « crop top » rose à manches courtes, faux piercing au nombril, jeans troués et tennis Valanciaga, Mike transpirait sous sa perruque.

— Alors jeune fille, on n'est pas en forme ?

— Inspecteur, vous ne devriez pas être discret ? répondit-elle

— Inspecteur ? Je ne suis pas inspecteur, je suis votre doublure, vous avez oublié mademoiselle Mila ?

Le policier lui adressa un clin d'œil exagéré.

— Tu te souviens de la première scène de tournage ?

— Oh, oui ! Je m'en souviens ! Je dois avancer jusqu'à l'Arc de Triomphe et avoir l'air impressionnée. Ensuite il « explose » et je me jette à terre en criant.

— Non, cette fois-ci, c'est un monstre gigantesque qui va soulever l'Arc de Triomphe.

— Ah, un monstre. Au moins on est sûr que ça n'arrivera pas cette fois...

Mila envoya un dernier message à ses abonnés avant de se mettre en place. Non loin de là, deux policiers en tenue sécurisaient les abords du tournage. Un silence gêné s'installa sur la place du Peyrou. Tout le monde attendait que le réalisateur donne l'ordre de commencer. Alors que Pierre-François était perdu dans ses pensées, quelqu'un cria « Action » à sa place. Le réalisateur se tourna vers Théo, étonné que son assistant ait pris une telle initiative.

Mila suivait les instructions de PFT quand tout à coup un bruit gluant retentit. Une énorme bulle un peu molle s'écrasa sur l'Arc de Triomphe sous le regard stupéfait de l'équipe de tournage. Mila sentit que ça allait de nouveau mal tourner.

— Oh non, fit-elle en posant les mains sur ses joues!
#OhNonPasEncore

La bulle de substance verte visqueuse se mit à gonfler pour prendre la forme d'un monstre géant, hérissé de piquants dont la tête ressemblait à un ballon de foot crevé. La créature arracha l'Arc de Triomphe du sol, le souleva et le propulsa en l'air. Le monument explosa en une multitude de morceaux. Tout le monde se mit à paniquer. Une fois encore la scène « partait en vrille ».

Les morceaux de l'Arc de Triomphe retombaient sur la place du Peyrou pendant que tous hurlaient de peur. Les deux aliens déguisés en policiers sautaient de joie d'avoir réalisé le vœu de PFT.

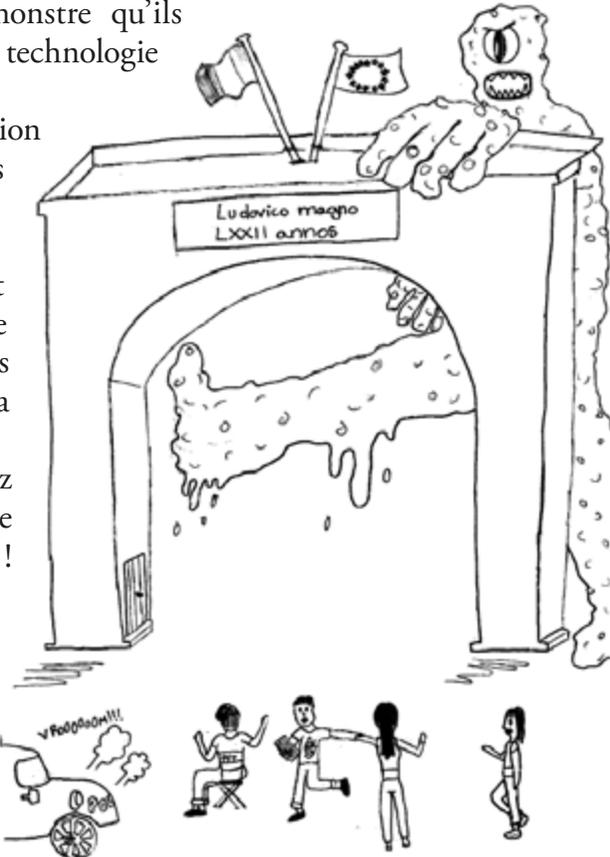
Le monstre qu'ils

avaient créé grâce à la technologie gélatunienne était très réussi.

Mais, en remarquant la réaction des humains autour d'eux, ils arrêterent aussitôt de se réjouir. Peut-être avaient-ils commis une nouvelle erreur? Ce changement d'attitude attira l'attention de Mike Gaillard qui s'approcha des deux complices en enlevant sa perruque trempée de sueur.

— Eh vous deux, vous aviez l'air contents qu'un monstre détruise notre Arc de Triomphe! Expliquez-moi ça un peu!

Les deux aliens déguisés se regardèrent, hochèrent la tête et appuyèrent en même temps sur le bouton rouge de leur montre pour disparaître, mais rien ne se produisit.



— Bon, vous répondez ? Je ne parle quand même pas chinois, dit l'inspecteur en train de perdre patience. Les deux suspects parlèrent entre eux.

— **UT SA'N SAP ÉGRANÇER SEL SERTNOM ED NOITATROPÉLÉT ?** demanda le plus grand.

— **SIAM EC TSE'N SAP IOT IOQ SIAVED EL ERIAF ?** répondit le plus petit

Mike Gaillard reconnaissant enfin le suspect qui lui avait échappé quelques jours auparavant, posa la main sur son épaule et sortit ses menottes. Sans prêter attention à l'inspecteur, les deux aliens continuèrent à se disputer.

— **TSE'UQ EC EUQ UT SETNOCAR EJ SIAVA'T TID ED EL ERIAF !**

— **NON, SAP OD TUOT !**

— Je vous emmène au commissariat, on va contacter un traducteur, déclara l'inspecteur Gaillard.

Pendant ce temps, le monstre continuait de détruire les bâtiments de l'Écusson. L'inspecteur Gaillard fouilla les suspects et trouva la télécommande de Bob. Il appuya sur un bouton pour stopper la créature géante, sans succès. Elle renversa les colonnes du palais de justice. Les Montpelliérains terrifiés fuyaient dans tous les sens. Pris de panique, Mike appuya sur tous les boutons en même temps. La télécommande déréglée explosa entre ses mains. Le monstre gonfla, gonfla et finit par exploser, projetant de la gélatine sur un kilomètre autour de lui. Les tas de gelée acide fumants creusèrent des trous dans les rues et les bâtiments, puis se rassemblèrent pour prendre la forme de versions miniatures du monstre. Ils se dispersèrent dans la ville en faisant de nouveaux dégâts. Les pompiers arrivèrent pour éteindre les incendies. Ils repoussèrent les monstres en les arrosant au milieu des ruines. À leur grand soulagement, les créatures fondirent sous les jets d'eau.

C H A P I T R E V
Interrogatoire et révélations

Clic ! L'ampoule de la salle d'interrogatoire du commissariat s'alluma. L'inspecteur Gaillard se tenait debout devant les deux suspects assis sur un banc et aveuglés par la lumière.

— Alors, dit-il, expliquez-moi pourquoi vous sautiez de joie pendant qu'un monstre détruisait la moitié de la ville ?

— **RÉDIA NIAMUH.**

— Pardon, mais je ne comprends pas votre charabia. En plus, on n'a trouvé personne qui parlait votre langue, dit l'inspecteur.

— **RÉDIA SEL SNIAMUH!**

— Ah mais ça me dit quelque chose ces mots. **RÉDIA**, c'est le « verlan » du mot « aider ». Vous voulez aider les humains, c'est bien ça ?

Un des suspects sortit une tablette de sa poche pour traduire sa réponse.

— Nous venons de Gélâtuna, nous sommes des Gélâtuniens.

L'inspecteur écarquilla les yeux avant de poursuivre l'interrogatoire. Les Gélâtuniens lui expliquèrent qu'ils étaient en mission d'observation et d'étude. La vie sur leur planète était très différente, leur technologie gluante leur permettait de faire ce qu'ils voulaient. En gros, ils ne comprenaient rien au comportement des humains, en particulier à celui de monsieur Trulouch. Ils le prenaient pour un commandant et voulaient lui obéir pour aider les humains, mais ses ordres n'avaient aucun sens. Derrière le miroir sans tain de la salle d'interrogatoire, le réalisateur entouré de Théo et Mila essayait de comprendre lui aussi.

— Aucun sens, mes ordres ? Théo, tu notes tout ça ? Tu filmes au moins, mais fais quelque chose, ne reste pas planté là ! Pourquoi crois-tu que je te paie !

Théo baissa la tête. Mila lui mit la main sur le bras pour le soutenir. Ce geste lui redonna confiance en lui et l'aida à réagir.

— Tout de suite ch... Mais attendez ! Pensez-vous que je sois votre esclave ? J'en ai assez ! Allez donc vous chercher votre carnet vous-même !

— Théo, présente-moi tes excuses tout de suite !

— J'en ai assez de vos caprices, de vos hurlements et de votre fichu caractère ! Je ne suis plus votre esclave, je ne serai plus jamais votre victime. C'est fini, je démissionne !

— Waouh, dit Mila, c'est la dispute du siècle ! PFT le menteur contre Théo le gentil ! Allez Théo !

Mila, très fière de la réaction de Théo, lui sourit avant de compléter sa story #LeClashTheoPFT. Laisant les deux hommes à leur dispute, la jeune actrice se tourna pour prendre un selfie de la salle d'interrogatoire à travers le miroir. Elle découvrit des silhouettes inconnues dans le reflet de son écran. En se retournant, elle vit Bob et Guy sous leur véritable apparence. Elle en fit tomber son téléphone puis le ramassa et se précipita dans la salle d'interrogatoire. Elle prit plusieurs photos qu'elle posta aussitôt sur Amstramgram.

Les deux Gélatusiens se regardèrent et réfléchirent un moment. Soudain, Glouzoup leva son doigt comme un élève qui voudrait être interrogé. L'inspecteur lui fit signe de parler.

— On pourrait reconstruire la ville en matériau comestible. J'ai vu que les humains adoraient tout ce qui se mange.

Blobz sourit, car il aimait cette idée même si ce n'était pas la sienne. Au même moment une lumière éblouissante les aveugla tous les trois.

— LOL, fit Mila qui venait de prendre la photo la plus drôle de sa story.

L'inspecteur la regarda d'un air de reproche.

— Pfff, vous n'êtes pas cool, fit Mila en rangeant son portable dans sa poche.

— Une ville comestible, mais vous êtes malades, ce serait invivable, poursuivit l'inspecteur.

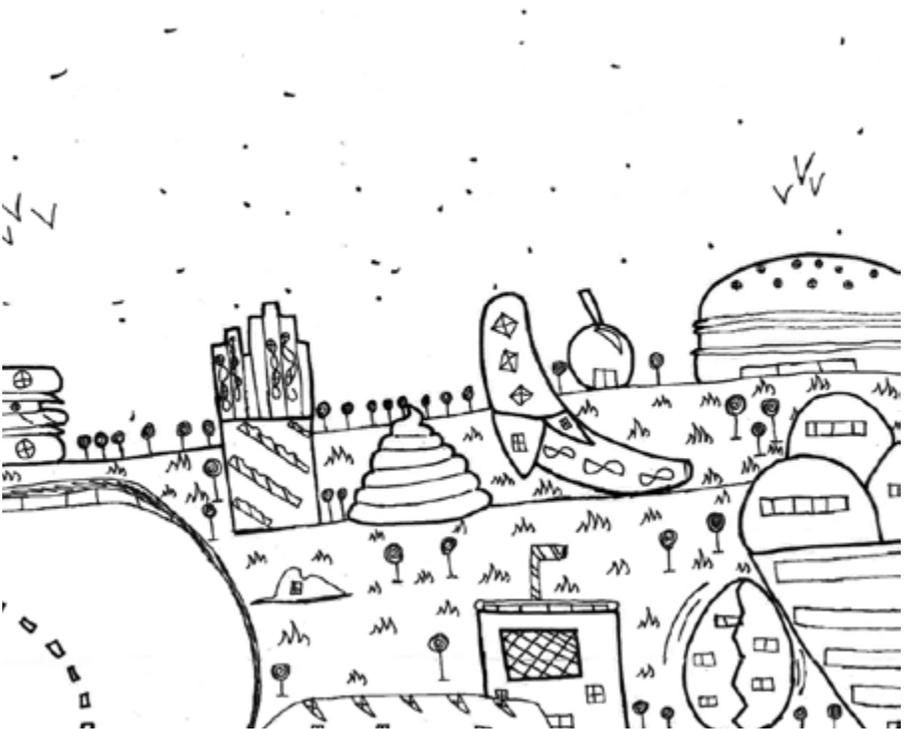
— Comme ça, pas besoin d'aller faire les courses, dit Blobz en riant.

ÉPILOGUE
Drôle de ville

Grâce aux Gélatusiens et à leur technologie gluante, la ville était redevenue normale à un petit détail près : les gens se promenaient maintenant entre des bâtiments-frites gorgés d'huile, des résidences-hamburgers dégoulinants de ketchup et des immeubles-sodas aux murs liquides.

L'Arc de Triomphe était remplacé par un menu complet double-frites. L'Hôtel de Région par un dessert géant : bananes, glace et chocolat. Et ce n'était pas tout : des écoles en macarons, des maisons en pain d'épice... toute la ville était désormais comestible. Les enfants, comme le monstre du film de PFT, commençaient déjà à la dévorer.

— Ah, je suis content que tout soit fini, dit l'inspecteur Gaillard assis sur son transat, les pieds recouverts de chocolat fondu.





École Berthe Morisot

CLASSE DE CM2 DE SANDRA RAMADIER

Ikram Ayoub • Abel Baptista • Akram Benziane
Jérémy Berto • Louise Bigerelle • Léo Buttin
Dédé-Fady Cape • Charlotte Castelluccio
Ines Chacon Manso • Lou Debelle Billot
Candice Dode • Clara Dupre • Salsabil El Amjed
Camellia Farsad • Maïssae Farsad • Imrane Foulki
Béryl Fournier • Victoria Gilardi • Naïm Khamis
Enéa Lhenry • Lucas Malblanc • Widad Mardi
Yanis Mohamedi • Constance Poyet • Samuel Reyser
Lilia Slimani • Yanis Tibermacine.

Nous remercions Stéphanie Vignal et Sébastien Ranc pour leurs ateliers, matières essentielles à l'écriture poétique.

Nous remercions également Sandrine Nowicki pour son aide, sa disponibilité et ses conseils précieux, ainsi qu'Emelyne Jouglet grâce à qui ce projet a pris une dimension très spéciale.

Une pensée pour Mme Micheline Leenhardt, petite fille d'Edmond Leenhardt, qui nous a offert un beau moment de partage.

Recueil de poésies

HÔTEL VRAIMENT PARTICULIER

Ancien mais toujours bien conservé
Dédié à une famille bourgeoise
Délaissé pour des appartements
Je suis maintenant admiré et protégé
Je suis dans la fleur de l'âge
Je suis un hôtel vraiment particulier

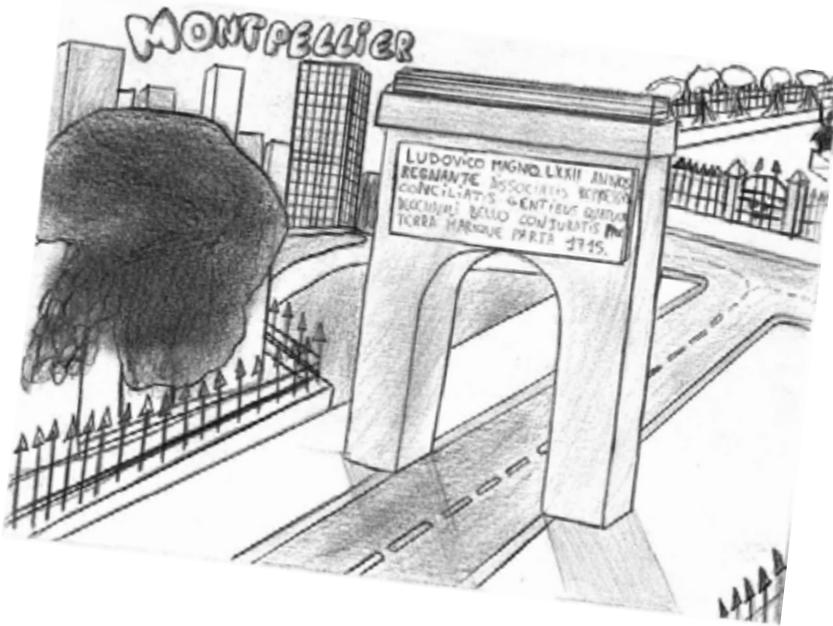
Lou



L'ARC DE TRIOMPHE

Les gens passent devant, sans même y faire attention.
Les gens restent devant, seulement pour les manifestations.
Qui s'est déjà demandé
Ce que cet Arc de Triomphe pouvait bien cacher ?
Moderne et somptueux,
Victorieux ou lumineux ?
Nul ne le sait.
Mais ne jamais dire jamais,
Quelqu'un pourrait bien découvrir sa personnalité.
Et s'il s'écroulait,
Combien de malheureux cela ferait ?
Et c'est dans une rue commerçante
Que triomphe un arc qui nous aimante !

VICTORIA



L'ARBRE BLANC

Aussi blanc que noir
Aussi noir que blanc
L'Arbre Blanc est mystérieux...
Aussi mystérieux que Montpellier qui est sa graine,
Son berceau
Il est moderne et a l'air d'avoir du savoir...
Ses branches sont des balcons
Ses balcons sont des branches
Ses feuilles sont des fenêtres
Ses fenêtres sont des feuilles
L'Arbre Blanc est aussi mystérieux que beau
Aussi beau que fascinant

BÉRYL, INÈS ET LILIA

LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Dans la faculté de médecine,
Il y a une officine
Où on mélange feuilles et racines
Pour fabriquer les médicaments comme la pénicilline
Thym ou caféine ?
En tout cas, ça crée de l'amphétamine
C'est ça, la naissance divine de la faculté de médecine.

YANIS T

LE CENTRE HISTORIQUE

Le centre historique
Est un centre antique
Il y a des boutiques chics
À l'intérieur on y joue de la musique
Classique ? Romantique ? Artistique ?
En tout cas il est très touristique
Dans ce centre, le tribunal est politique
Pour la météo pas de statistiques
Les murs y sont symétriques
C'est pas désertique ni maléfique
Scientifique ! Charismatique ! Authentique !
Et pour tout dire, il est très dynamique et féérique,
Ce centre est idyllique
Pour vous peut-être que c'est juste historique
Mais, pour nous c'est unique
Il est magique le centre historique.

YANIS T, ET CAMÉLLIA



ET SI MONTPELLIER ?

Et si les murs de l'avenue d'Assas s'écroulaient ?
Et si les immeubles de la place Saint-Roch disparaissaient ?
Et si l'aqueduc des Arceaux était tagué ?
Et si les Trois Grâces de la Comédie se déformaient ?
Et si les jardins du Peyrou s'inondaient ?
Et si les rats de Berthe Morisot revenaient ?
Et si un ouragan de Méditerranée surgissait ?
Alors, Montpellier ne serait plus ce qu'elle est !

LES CM2 B

INSPIRÉS DE GRÂCE

Thalie fait fleurir notre ville, Euphrosine donne de la joie,
 Aglé met de la brillance dans la belle ville.
Celles-ci représentent la beauté, la créativité et la fécondité.
Trônant au centre de la ville, elles ont chacune une particularité.
Quand nous les voyons, nous sommes inspirés de grâce.

ENÉA ET CANDICE

EDMOND LEENHARDT

Edmond Leenhardt a construit des villas sur l'avenue d'Assas
Et des dizaines sur l'avenue de Lodève
Il en a fait un peu partout dans Montpellier et ses alentours
Pourquoi sur ces avenues en particulier ?
Il aimait ces quartiers.
Pourquoi donnait-il un nom à chacune de ses maisons ?
Pour reconnaître ses réalisations.
Aujourd'hui encore,
On les reconnaît
Par certains aspects
Des fenêtres en arc ou des toits qui débordent,
Des chaînages d'angle ou des frises sculptées.
Edmond Leenhardt reste un des grands architectes
Qui a œuvré à Montpellier.

LÉO ET SAMUEL

QUI-SUIS JE ?

Situé en face de la statue de Louis XIV
Et au bout d'une des avenues les plus somptueuses de la ville
Je suis lumineux, majestueux, et luxueux
avec mes quatre médaillons

CLARA

(L'Arc de Triomphe)

Je suis blanc et grand
À Montpellier on me connaît
On peut venir y habiter

YANIS M. ET JÉRÉMY

(L'Arbre Blanc)

Long de 14 km
J'ai 265 ans
Construit en pierres, la première a été posée le 13 juin 1754
Je suis aux Arceaux à Montpellier
12 ans ont été nécessaires pour me construire
Construit par Henri Pitot,
J'ai été inauguré le 7 décembre 1766

SALSABIL

(L'aqueduc des Arceaux)

Je suis aussi chic
Que les Arceaux
Qui m'apportaient de l'eau
Les villageois m'adoraient
Jusqu'au moment où les Arceaux ont arrêté de fonctionner!

BERYL, LILIA ET INES

(Le temple de l'Eau)

MON QUARTIER

Près du jardin du Peyrou, il y a un arc de triomphe
et à côté de lui il y a l'école
Berthe Morisot et ses élèves

Près de l'école Berthe Morisot, il y a le collège et ses collégiens,
le lycée et les lycéens mais
Surtout l'aqueduc des Arceaux

Autour de l'aqueduc, il y a des élèves, des collégiens, des lycéens,
des familles

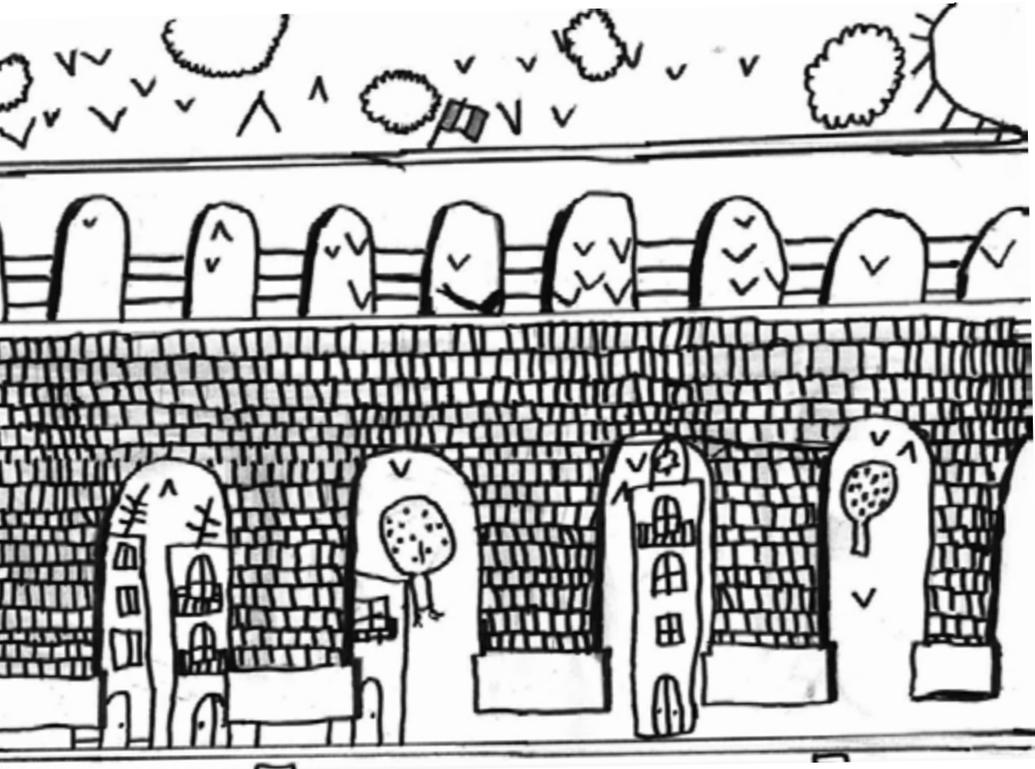
Des personnes âgées qui viennent s'y promener

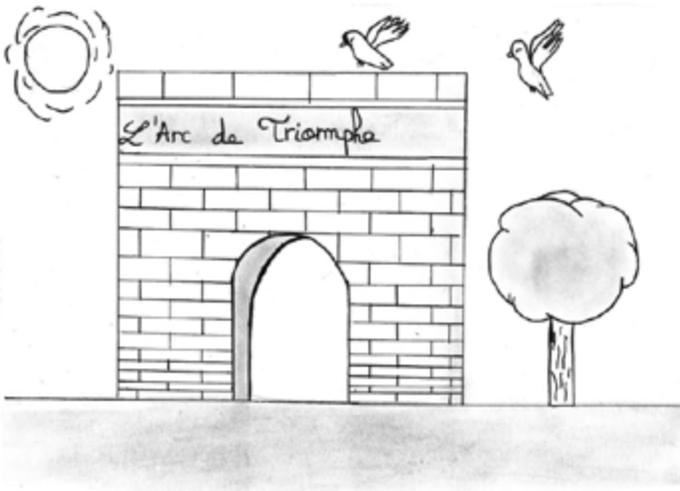
Il y a le marché

On y joue à la pétanque

C'est un lieu de convivialité où on aime se retrouver

IMRANE, NAIM ET DEDÉ-FADY





L'ARC DE TRIOMPHE

Sous l'Arc de Triomphe,
 Le soleil se lève comme un phénix.
 Les habitants dorment
 Dans leurs grands édifices.
 Le soleil de mille feux
 Éclaire la place du Peyrou.
 L'arc décoré par le ciel bleu
 Reste mieux que tout.
 L'Arc, l'arc, l'arc décoré
 Construit par monsieur Daviler.
 Nommé, baptisé, triomphé.
 Je l'aimais, je l'aime et je l'aimerai
 Triomphe, triomphe, triomphe pour toujours.
 Aimé, aimé, aimé tout autour.
 La célébrité vote pour,
 Et grâce à lui, le bonheur évolue chaque jour.

ABEL

LE TEMPLE DES EAUX

C'est Poséidon qui le contrôle, pas Naruto !
Et puis si on vous dit que c'est de l'eau !
Remerciez donc les Arceaux !
Eux nous amènent l'eau !

Mais bon, tout ça c'est bien beau !
Seulement, qu'il tienne encore, on a du pot !
Bon, ben, merci le temple des Eaux !

ABEL

TOUTE PETITE... MONTPELLIER

Dans l'espace, toute petite, il y a la planète Terre.
Sur la Terre, toute petite, il y a l'Europe.
Dans l'Europe, toute petite, il y a la France.
Dans la France, toute petite, il y a Montpellier.
Dans Montpellier, tout petit, il y a de belles choses.
Venez les découvrir !

LOUISE

LA FIERTÉ DES ÉGLISES

Toi cathédrale Saint-Pierre
Qui croule sous le soleil
Illuminée de toute splendeur
Sous le ciel de Montpellier.
Des millions de gens admirent
Tes vitraux colorés
Depuis 1536 tu fais la fierté
Des églises de Montpellier.

LOU

NOTRE POINT DE VUE SUR CET ARBRE

Certains le trouvent spécial,
 D'autres le trouvent banal
 Celui-ci dit que c'est le meilleur,
 Celui-là dit que c'est loin d'être le vainqueur
 Il est fait pour être admiré par-ci,
 Il est fait pour être habité par-là.
 Et puis il y a l'autre partie qui dit « Mais alors il est fait pour quoi ? »
 Un quart dit ceci,
 L'autre quart dit cela

Et puis au final on ne sait plus pourquoi,
 Certains disent qu'il a été construit par des fées,
 D'autres disent qu'il a été fait par de simples ouvriers
 Peut-être que c'est vrai,
 Ou peut-être pas
 Mais en tout cas,
 Un arbre blanc dans sa ville,
 C'est pas tous les jours qu'on en voit,
 Et on devrait profiter de cela.

*VICTORIA**DANS TOUS LES CAS SON NOM NE CHANGE PAS*

Certains préfèrent le voir en géométrie,
 D'autres le préfèrent sur la place de la Comédie
 Tracé à la règle,
 Ou bien au mètre
 Fait au crayon à papier,
 Ou en béton armé
 Il reste lui même
 Et notre Polygone c'est comme ça qu'on l'aime.

VICTORIA

PEYROU

Être là-bas
Nous évoque la joie
Pendant les fêtes et les rassemblements
Nous voyons des pigeons qui chantonent
Là-bas sur la belle colline
Le roi Louis XIV nous espionne
Arc de Triomphe ou temple de l'Eau ?
Roi sur son cheval ou un peu plus loin les Arceaux ?
Au Peyrou il y a tout ça
Heureux nous sommes à Montpellier de nous y promener.

ENÉA, LILIA, CANDICE ET INÈS

LES ARCEAUX

Le beau quartier des Arceaux
Les Arceaux sont comme des anneaux
On fait le tour du quartier des Arceaux
On y joue avec des cerceaux
On s'amuse autour des Arceaux
C'est tellement beau
On fait des tas de choses rigolotes

MAISSAE ET CHARLOTTE

L'ARC DE TRIOMPHE

Sur la place du Peyrou,
Se dresse un arc triomphant.
Malgré les années il reste somptueux.
Malgré son âge il est toujours respecté.

SAMUEL, ABEL, NAÏM ET LÉO

SAINTE ROCH

Dure comme du roc
Vitrail ou bloc
Faite de créativité
Savants et sculpteurs dorés
Montpelliéraine à cent pour cent
Sœur de sang
Elle et ses descendants
Très spirituelle
Fidèle habituelle
Ce lieu restera éternel

YANIS T.

TRIOMPHE

L'Arc de Triomphe triomphe à nos yeux,
Malgré toutes ses années il reste somptueux,
Les gens manifestent pour la gloire de ce géant,
Mais maintenant,
Ce n'est plus comme avant.
Les gens se battent pour l'argent ou alors pour être président,
Mais quand ça parle de monuments plus personne ne se vend.

NAÏM

LE TEMPLE DE L'EAU

Sous le soleil il est sublime
avec ses piliers sculptés
et Poséidon
au centre de Montpellier
grâce aussi aux Arceaux
il nous fournissait en eau

AKRAM

HAIKU

Le temple de l'Eau
Il est sublime
avec ses quatre piliers
il nous éblouit

LUCAS

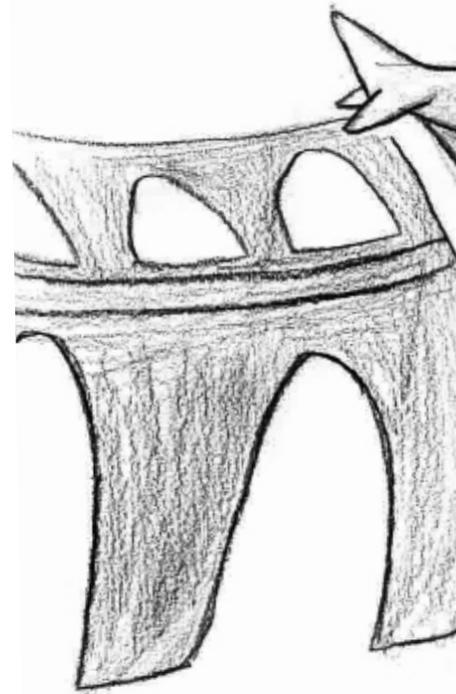
Les Trois Grâces
Fontaine illuminée
Belles et gracieuses
Pleine de séduction, de beauté, de nature, de créativité, de fécondité.
Et enfin
de Grâce

WIDAD

AQUEDUC

Fait pour nous alimenter en eau
Inspiré du pont du Gard
les soirs notre ville l'illumine
Quand nous passons devant
notre sourire apparaît
Il faut le garder pour toujours

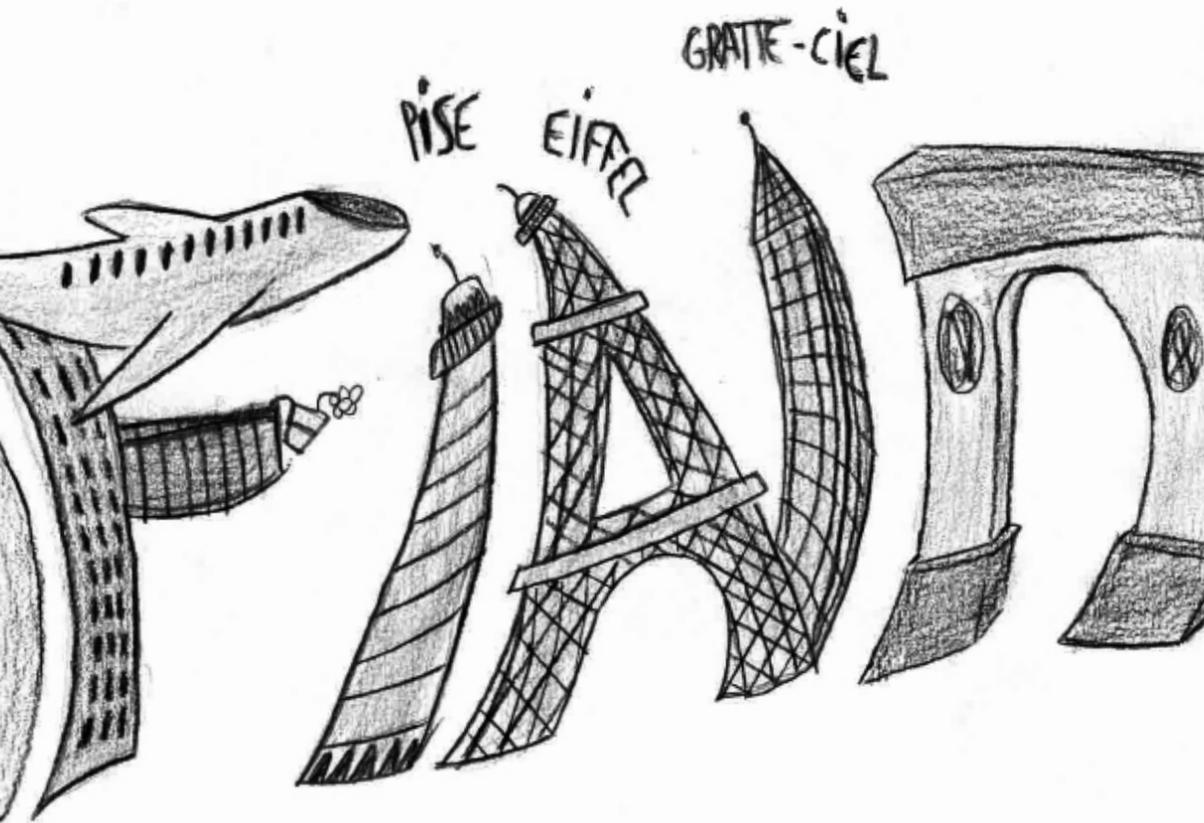
IKRAM



LA FAC DE MÉDECINE

Elle est grande, majestueuse et a été fondée il y a très longtemps
Mais ça n'empêche pas que sa splendeur aujourd'hui
Brille toujours autant

CONSTANCE





Retrouvez tous les tomes des *Mystères de Montpellier*, en version numérique :
<https://cano.pe/34montpellier>



Imprimé sur les presses de Bialec
Allée des Grands Pâquis | 54183 Heillecourt cedex (France)
Dépôt légal : juin 2020

